

DISCUSSION SUR CE RÉSUMÉ

Ce résumé nous a été conservé dans deux manuscrits, dont l'un se trouve à la bibliothèque de Coislin, et l'autre dans celle de Lyon (Leyde), en Hollande, qui appartenait à Isaac Vossius. Le premier de ces manuscrits est tout à fait récent, il date des origines de la typographie et il a été fait par un scribe habile, sur la foi d'un manuscrit plus ancien. Le second ne m'est pas tombé sous les yeux; mais je le crois aussi récent, et il a été écrit par une main moins exercée. Or, ces deux manuscrits sont loin de renfermer cet opusculé tel qu'il est sorti de la pensée de son auteur. Il y a dans l'un et dans l'autre des lacunes diverses; il n'y est fait aucune mention du Nouveau Testament. Le manuscrit de Coislin s'ouvre par une préface de l'écrivain et par d'excellentes notes, sous ce titre *προθεωρια*, dont il n'est pas fait mention dans le manuscrit de Leyde. En retour, le manuscrit de cette bibliothèque contient bien des choses qui font entièrement défaut dans celui de Coislin, par exemple, le résumé du Lévitique, l'épilogue sur le résumé des livres des Rois, le résumé des Paralipomènes, d'Esdras, de Tobie, de Judith, de Job, de la Sagesse et des Proverbes.

De ces deux manuscrits a été formé le résumé suivant, qui présente encore quelques lacunes pour ce qui regarde l'Ancien Testament; ainsi, le résumé des Psaumes et des cinq petits prophètes y fait complètement défaut. Dans l'un et l'autre manuscrit, ce résumé est attribué à saint Jean Chrysostome; il est expressément désigné, dans le titre, comme en étant l'auteur. Vous le verrez bientôt. Or, cette désignation est-elle exacte ? Chrysostome a-t-il réellement fait, ou non, ce résumé ? Isaac Vossius, à qui le manuscrit de la bibliothèque de Leyde appartenait, soutient la négative, s'il faut en croire Guillaume Cave dans son *Histoire littéraire*, éditée à Genève en 1705. Voici comment s'exprime ce dernier, page 215 : «Il existe dans la bibliothèque de Vossius un manuscrit grec intitulé : *Résumé de l'Ancien Testament*; mais cet homme célèbre m'a dit lui-même que cet opusculé n'était pas de Chrysostome.» J'incline à penser que Vossius lut superficiellement ce résumé, et qu'il fut choqué de la manière dont il avait été écrit. Et comment aurait-il pu retrouver le style élégant de Chrysostome dans une narration aussi succincte ? Dès lors, en tête de ce manuscrit, pas de trace de cet avant-propos (*προθεωρια*) dont nous avons parlé, avant-propos assez étendu, œuvre d'un homme habile, dans laquelle certaines notes semblent revendiquer pour Chrysostome ce travail. Dans le résumé lui-même, bien des choses sentent la main et l'esprit de Chrysostome. En les faisant valoir, nous ne prétendons pas établir d'une manière irréfutable que Chrysostome est l'auteur de ce résumé. Loin de nous la prétention de ressembler à ces écrivains qui s'acharnent à soutenir l'authenticité des ouvrages qu'ils découvrent, au point de ne tenir aucun compte des objections qu'on peut leur faire. Encore que nous ne doutions pas de la valeur des motifs par nous allégués, nous voulons, avant de rien conclure de définitif, présenter nos preuves au lecteur éclairé, afin d'affirmer plus sincèrement, à son avis et au nôtre, ce qu'il est bon de penser.

Le premier argument en faveur de notre opinion, nous le tirons des dernières paroles du préambule (*προθεωρια*), où l'écrivain, en énumérant les livres du Nouveau Testament, place en dernier lieu trois épîtres catholiques. On sait que les Epîtres catholiques sont au nombre de sept; mais, au temps de Chrysostome, trois seulement étaient admises dans l'Eglise d'Antioche, dont il était prêtre. Encore que depuis déjà longtemps la seconde Epître de Pierre, la deuxième et la troisième de Jean, et l'Epître de saint Jude, soient regardées comme canoniques dans toute l'Eglise, il y avait dans les premiers siècles des Eglises qui n'en admettaient pas la canonicité. Sans doute, ces Eglises n'étaient pas nombreuses; on en trouvait cependant, comme on peut s'en convaincre dans Sixte de Sienne, vers la fin de la seconde section du livre premier. La plus grande partie de l'Eglise occidentale, et l'Occident presque tout entier, n'ont jamais contesté la canonicité de ces livres; l'illustre Athanase, ce vaillant champion de l'Eglise, met ces sept épîtres catholiques au nombre des livres divins, inspirés, transmis et acceptés comme canoniques. Mais l'Eglise d'Antioche ne les admettait pas au temps de Chrysostome; bien plus, fidèle à ses premières croyances, elle ne les avait pas encore admises au temps de l'empereur Justinien, ce qui était le fait propre des Syriens, comme nous le verrons tout à l'heure.

Que l'Eglise d'Antioche n'admit pas la seconde et la troisième Epître de Jean, c'est ce qui résulte évidemment d'une des homélies suivantes, publiée d'abord au nom de Chrysostome par Cotelierius, et que nous démontrons, dans l'avant-propos, ne pas être de Chrysostome, mais bien d'un prêtre d'Antioche de ce temps, qui la prononça devant l'évêque Flavien. Voici ce qu'on lit dans cette homélie, numéro six, au sujet de la deuxième et de la troisième Epître de Jean l'Evangéliste : «Le même qui a prêché ces choses les a écrites dans son Epître; la

première est reçue dans l'Eglise, la deuxième et la troisième sont regardées comme apocryphes, et ne font pas partie du canon; tous s'accordent à attribuer la première à Jean.» D'où vous pouvez voir que la deuxième et la troisième Epîtres de Jean n'étaient pas mises à Antioche au nombre des épîtres canoniques. Quant à la seconde Epître de Pierre et à l'Epître de l'apôtre Jude, elles n'étaient pas plus reçues que la deuxième et la troisième de Jean, par les Syriens et les chrétiens d'Antioche. Lisez là-dessus une savante discussion de l'Egyptien Cosmas, contemporain de l'empereur Justinien, par nous éditée avec les autres œuvres du même auteur en 1706. Après avoir longuement parlé des épîtres catholiques et de leur autorité, il s'exprime ainsi, page 292 : «Les Syriens n'admettent que trois épîtres canoniques, celles de Jacques, de Pierre et de Jean; ils ne connaissent même pas les autres, Le chrétien parfait ne doit pas demeurer dans le doute, puisque ces Ecritures, placées dans le Canon et admises par tout le monde, déclarent suffisamment toute chose.» Il est donc évident qu'au temps de l'empereur Justinien, trois épîtres catholiques seulement étaient admises chez les Syriens et dans l'Eglise d'Antioche.

On le voit, l'auteur dont nous venons de parler, qui n'admettait que trois épîtres catholiques comme canoniques, était d'Antioche, et dès lors le titre de l'opuscule, en l'attribuant à Jean Chrysostome, mérite quelque croyance. En réalité, ce saint docteur cite dans ses homélies tous les livres de la sainte Ecriture, excepté ces quatre épîtres catholiques; on n'en trouve aucun passage dans ses écrits, et, quand même il en serait fait mention, on n'en pourrait pas conclure qu'il admettait la canonicité de cette partie de l'Ecriture, puisqu'à cette époque il n'était pas rare qu'on lût dans certaines églises des choses qui n'étaient cependant pas réputées canoniques. On lit toutefois, dans la sixième homélie de Jean Chrysostome sur la Genèse, le passage suivant : «Ceux qui se jettent dans les filets du démon sont comparés à des chiens par la divine Ecriture : L'insensé, dit-elle, qui après être sorti du péché y retombe de nouveau, est comme le chien qui retourne à son premier vomissement.» Or, nous-même, en indiquant le livre de l'Ecriture auquel ce passage était emprunté, nous l'avons rapporté à la seconde Epître de Pierre, (2,22) Sans doute il est question en cet endroit du chien qui retourne à son vomissement; mais cette citation doit être rapportée au livre des Proverbes et non à la seconde Epître de Pierre. Au lieu de II Pie 2,22; lisez donc : Pro 26,11. Remarquez que Chrysostome, parlant au peuple, citait ici comme en cent autres endroits, les passages de l'Ecriture comme ils s'offraient à son esprit, parfois en s'éloignant beaucoup du texte. Or, l'endroit de l'Ecriture que Chrysostome avait en vue, c'était évidemment ce verset des Proverbes, qu'il citait selon qu'il en avait besoin et de manière à frapper davantage l'esprit du peuple; le voici d'après les Septante : «Le chien qui revient à son vomissement devient odieux et détestable; il en est ainsi de l'insensé qui retourne par malice à son péché.» Le passage indiqué plus haut s'accorde parfaitement avec ce verset; il n'a pas le même rapport avec celui de la seconde Epître de Pierre : «Mais il leur est arrivé ce que dit un proverbe très véritable : Le chien est retourné à son premier vomissement, et le pourceau, après s'être lavé, est tombé de nouveau dans la boue.» Il est donc hors de doute que le passage de Chrysostome se rapporte au verset des Proverbes et non pas à celui de la seconde Epître de Pierre. D'ailleurs, je l'ai déjà dit, quand même Chrysostome se serait servi de la seconde Epître de Pierre, on n'en pourrait pas conclure qu'il reconnût, ni que l'Eglise d'Antioche reconnût avec lui la canonicité de ce livre. Donc l'auteur du résumé suivant était d'Antioche ou syrien, et pas autre que Chrysostome, conformément à l'indication du titre.

Une autre preuve de notre opinion, c'est que dans la citation des livres canoniques consignés par notre auteur à la fin de son avant-propos (προθεωρια), il n'est fait aucune mention de l'Apocalypse. Et pour qu'on n'attribue pas cette omission à une erreur typographique, une note marginale d'un commentateur y est insérée disant : «Remarquez que Chrysostome ne fait pas mention de l'Apocalypse.» L'Apocalypse, en effet, n'était pas reçue aux premiers siècles dans toutes les Eglises, comme nous l'apprennent Eusèbe et Jérôme dans leurs auteurs ecclésiastiques. Le patriarche Nicéphore, dans son catalogue, met ce livre au rang des apocryphes, de même qu'un autre dont il sera fait plus loin mention dans une note; tandis que les plus célèbres d'entre les Pères, Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze et tout l'Occident, l'attribuaient à Jean, et le comptaient parmi les livres canoniques. Il a été mis enfin, par toute l'Eglise grecque et latine, dans le canon des Ecritures et des livres inspirés.

Il n'est jamais parlé de l'Apocalypse dans ce résumé, et le commentateur prend soin de nous dire qu'il ne faut pas attribuer cette omission à une erreur de copiste. D'où il suit que ce livre n'était pas encore admis par l'auteur, et conséquemment par l'Eglise dont il faisait partie. Il est sûr que Jean Chrysostome, auteur indiqué de ce résumé, n'a jamais cité l'Apocalypse dans ses homélies et dans ses autres livres, malgré tout l'avantage qu'il aurait pu en tirer,

surtout dans les trois premiers chapitres, pour former les mœurs, tâche ardue à laquelle le saint docteur s'était courageusement adonné. J'ai eu beau rechercher, avec tout le soin possible, des traces de l'Apocalypse dans cette longue série d'ouvrages écrits par Chrysostome, je n'ai rien trouvé; et cependant les sujets traités, celui du Sacerdoce par exemple, semblaient autoriser et réclamer l'emploi de ce livre de Jean. Voilà une autre preuve, une autre présomption, que ce résumé est l'œuvre de Chrysostome. Nous empruntons ces arguments à l'avant-propos ou prothéorie du résumé.

Dans ce résumé lui-même, on voit à chaque instant la preuve qu'il a été écrit par Chrysostome. Ainsi, au commencement de la Genèse, quand on raconte que Cham fut sans respect pour son père, et qu'à cause de cela, Cham et Chanaan, son fils, furent maudits, voici ce qu'on lit : «Ensuite il bénit Sem et Japhet; mais il maudit Chanaan, parce que Cham, son père, avait découvert la nudité de Noé.» Cette malédiction se réalisa sur les Gabaonites. En apparence, c'était une malédiction, et par le fait une prophétie. Or, que la malédiction de Chanaan soit retombée sur les Gabaonites, c'est un sentiment propre à Chrysostome, et que je ne me souviens pas d'avoir vu exprimé par un autre auteur ecclésiastique. Il appartient au saint docteur, et il le formule en termes presque identiques dans beaucoup de ses écrits. Voici comment il s'exprime dans son commentaire d'Isaïe, cap. 2, v. 1, tome 10 de cette édition : «Pareille chose arriva à Chanaan. Il ne servit pas ses frères, et le poids de la malédiction de son père ne tomba pas sur lui, mais sur les Gabaonites, issus de sa race. Les paroles qui le condamnaient étaient une prophétie donnée sous forme de malédiction.» Il exprime la même pensée en d'autres termes, vers la fin du résumé du livre de Josué : «Comme les Israélites ne pouvaient, à cause de leurs serments, assiéger les Gabaonites, ils les réduisirent en esclavage, leur firent couper le bois ou porter l'eau. Ainsi s'accomplit cette prophétie de Moïse : Chanaan sera esclave, car c'est de Chanaan que descendront les Gabaonites.» Le lecteur instruit trouvera là des motifs sérieux d'attribuer ce résumé à Chrysostome.

Voici une nouvelle preuve et une preuve sérieuse de la vérité de notre opinion, qui nous est fournie par le résumé même de la Genèse. «Tharé, père d'Abraham, prit avec lui Abraham et Nachor, et Loth, son petit-fils, et il vint à Charan.» Cette version est vicieuse, et le nom de Nachor y a été introduit contrairement au texte hébreu, à l'édition des Septante et à la Vulgate. Or, je n'ai jamais trouvé cette version autant que dans Chrysostome, qui l'adopta sur la foi de son exemplaire. Dans son homélie trente et unième sur la Genèse, nous lisons en effet : «Tharé prit Abram et Nachor, ses fils, et Loth, fils de son fils Haram.» On rencontre cette même version, soit dans les imprimés, soit dans les manuscrits, répétée deux fois dans la même homélie, de telle sorte que le doute n'est plus possible, et qu'il est certain que cette version se trouvait dans l'exemplaire dont se servait Chrysostome, et dans celui dont fit usage l'auteur de ce résumé, que tant de motifs nous font attribuer à Chrysostome.

Le résumé du Deutéronome nous offre une preuve non moins concluante de ce que nous soutenons. Voici ce que nous y lisons : «Il est écrit : Celui qui sera suspendu au bois sera maudit de Dieu.» La malédiction était portée contre ceux qui n'observaient pas la loi : «Maudit soit quiconque ne sera pas fidèle à tout ce qui est écrit dans ce livre.» Moïse parle de la loi. Le Christ ne pouvait donc pas encourir cette malédiction; car il observa la loi, et, du haut du bois auquel il était suspendu, «il effaça la malédiction par la malédiction.» Vous trouverez la même chose plus longuement exposée dans le commentaire sur l'Epître aux Galates, chapitre trois, où Chrysostome explique le court passage que nous venons de citer. Je ne cite pas pour abrégé, mais j'exhorte le lecteur à vérifier par lui-même le texte indiqué; il verra que Chrysostome développe longuement, dans son commentaire, ce que le même Chrysostome dit en abrégé dans le résumé qui nous occupe.

Notre auteur combat fréquemment dans ses ouvrages contre les Juifs, qui étaient en grand nombre à Antioche. On remarquera la même polémique dans ce résumé, encore que les limites d'un pareil ouvrage exigent une grande brièveté. Chrysostome ne cesse d'indiquer les passages à produire contre les Juifs. C'est ainsi qu'on lit dans le résumé de Jérémie : «S'ils font le mal, je n'accomplirai pas la promesse que je leur ai faite.» Voilà un passage qu'on peut opposer aux Juifs qui disent que le Seigneur leur a promis des biens : «En refusant de croire à notre Seigneur Jésus Christ, ils se sont attiré tous les maux qui fondent sur eux.»

Chrysostome se propose très souvent de démontrer aux juifs et aux chrétiens, que les préceptes de la loi n'obligeaient pas d'une manière très rigoureuse. Bien plus, il déclare que les saints de l'Ancien Testament les avaient souvent transgressés, parce que tout ce qui avait rapport au rite et au culte extérieur n'avait pas une importance capitale et pouvait être facilement omis. Ainsi, sur ces paroles d'Isaïe : «Les holocaustes des béliers, la graisse des agneaux, le sang des taureaux et des boucs ne me sont plus agréables,» voici comment

s'exprime Chrysostome: «Les juifs, accusés fréquemment de ne pas professer les autres vertus, alléguaient pour se défendre les sacrifices nombreux qu'ils offraient; c'est pourquoi les prophètes et les autres troublaient leur sécurité et leur faisaient voir l'inanité de cette excuse. Il est donc évident que ces cérémonies n'avaient pas leur fin en elles-mêmes, qu'elles devaient servir à rendre la vie meilleure et à développer les autres vertus.» Dans l'exposition du Psaume 43, le saint docteur s'efforce encore de démontrer la même thèse, en disant que le précepte du sabbat fut violé, lorsque le peuple conduit par Josué demeura sept jours sous les armes, puisque sept jours consécutifs renferment nécessairement un sabbat. En cent endroits il tient le même langage. Or nous lisons plus loin, dans le résumé du livre de Job : «Alors Josué donna aux juifs la circoncision avec des couteaux de pierre; Israël avait passé quarante ans dans le désert, et beaucoup de ceux qui y étaient morts en combattant n'avaient pas été circoncis. Dieu mit leurs enfants à leur place, et Josué les circoncit, parce que dans le désert ils étaient demeurés incirconcis. Alors il célébra la Pâque; et du jour où ils mangèrent l'azyme fait du froment de cette terre, la manne cessa de tomber. Josué reçoit l'ordre d'ôter ses chaussures et de faire le tour de Jéricho avec des trompettes et avec l'arche, pendant sept jours, ce qu'il fit exactement; après quoi, les murs de Jéricho tombèrent. Il est manifeste que le sabbat fut alors violé; car, de quelque manière que vous comptiez, il y aura toujours un sabbat dans ces sept jours.» Chrysostome établit donc que les préceptes ayant rapport au culte extérieur, comme la circoncision et le sabbat, ne furent pas observés avec une rigueur absolue par les saints eux-mêmes. A mes yeux, ce langage vous force à reconnaître Chrysostome. Et que sera-ce si vous joignez cette preuve à tant d'autres ? Vous rencontrerez dans ce résumé de nombreux passages dans lesquels l'auteur indique qu'il combat et réfute les juifs.

Outre ces arguments, dont aucun homme exempt de préjugés ne contestera la force citons-en d'autres moins concluants peut-être, mais qui par leur nombre et par la répétition identique des mêmes paroles et des mêmes preuves, militent en faveur de Chrysostome. Au commencement du résumé de la Genèse, Chrysostome dit que la Genèse appelle fils de Dieu les descendants de Seth, et il cite ce passage du Psalmiste : «Je l'ai dit, vous êtes des dieux.» Il répète plusieurs fois la même chose, en donnant le même passage du psaume à l'appui, dans la vingt-deuxième homélie sur la Genèse. Il dit encore ici, dans son résumé, et presque de la même manière, ce qu'il avait dit à propos de la Genèse, à savoir que la langue hébraïque fut ainsi appelée d'Héber. Pour ce qui regarde les dîmes offertes à Melchisédech par Abraham, il y résume simplement ce qu'il en avait dit dans son commentaire sur la Genèse, en citant un même passage du bienheureux Paul. Sur les filles de Loth, et sur le sacrifice d'Abraham, ce résumé ne fait que redire rapidement ce que Chrysostome a dit plusieurs fois et plus longuement à propos de la Genèse. L'allégorie de la naissance de Pharaon et de Zarah est expliquée de la même manière dans le résumé et dans le commentaire. Ce qu'on lit vers la fin du résumé de la Genèse, sur la prise de Sichem par Siméon et Lévi, on peut le voir raconté plusieurs fois dans l'homélie sur la Genèse. Le verset 10 du chapitre quarante-neuf traduit ainsi dans le résumé : «Jusqu'à ce que vienne celui en qui les promesses doivent s'accomplir,» est toujours traduit de la sorte par Chrysostome; tandis que parmi les autres il y a diverses interprétations, les uns traduisant comme lui, les autres adoptant cette version : «Jusqu'à ce que les promesses à lui faites soient accomplies.» Enfin le résumé, en parlant des mains de Moïse étendues pendant le combat, et qui donnèrent la victoire aux Israélites, dit qu'elles étaient une figure de la croix, tout comme Chrysostome, dans son homélie sur ces paroles : «Mon Père, s'il est possible ...»

Mais on dira peut-être : si ce résumé est l'œuvre de Chrysostome, pourquoi n'est-il cité par personne, que nous sachions au moins ? Pourquoi ce long silence de tous les auteurs ecclésiastiques ? – Eh bien, ce silence ne doit pas vous étonner, puisque ni Photius, ni les autres auteurs ne font mention de la dixième partie des œuvres de Chrysostome qui nous restent; et ici je n'entends parler que de celles qui lui sont attribuées par tous les érudits. Nous n'avons pas à nous étonner davantage de la négligence avec laquelle ce résumé a été conservé, négligence qui a fait perdre une grande partie de ce qui avait rapport à l'Ancien Testament, et tout ce qui regardait le Nouveau. Les Grecs avaient peu d'attrait pour ce genre d'ouvrage, tandis qu'ils conservaient volontiers les homélies vraies ou apocryphes. La prothéorie du manuscrit de la bibliothèque de Coislin ne nous apprend-elle pas que Chrysostome avait résumé l'un et l'autre Testament? Or, si le résumé du Nouveau Testament était parvenu jusqu'à nous, nous y rencontrerions certainement bien des choses qui prouveraient que tout le résumé est de Jean Chrysostome. Quel soin, en effet, ne dut-il pas apporter à résumer les épîtres du bienheureux Paul ? Il citait souvent cette partie de l'Écriture;

il la regardait toujours comme la plus importante, s'il peut y avoir rien de plus ou de moins important dans ce qui a l'Esprit saint pour auteur; il possédait si bien ces Epîtres, qu'à la moindre occasion il les citait dans ses homélies ou dans ses autres ouvrages. C'est ainsi que dans le résumé du Pentateuque, vous le verrez souvent citer Paul à propos des passages si connus dont l'Apôtre avait parlé dans ses épîtres. Et, ce qui est tout-à-fait singulier, dans la prothéorie, où sont rappelés les livres du Nouveau Testament, il est d'abord question des quatorze épîtres de Paul; les quatre Evangiles et les Actes des Apôtres ne viennent qu'après : d'où l'on pourrait conclure encore que le résumé est l'œuvre de Chrysostome, qui ne cache pas son amour pour Paul, et qui use des livres et des écrits de cet apôtre plus que de tous les autres livres de l'Ecriture sainte.

Pour ce qui est du style, chercher dans ce résumé cette abondance, cette richesse qui est le caractère propre du langage de Chrysostome, ce serait vouloir trouver des nœuds dans un jonc. Néanmoins la diction est pure, claire, brillante, et l'on sent partout la main de Chrysostome. Sans doute, les événements y sont sommairement racontés; mais, parfois, l'auteur y devient interprète, explique les choses et rapporte les passages de l'Ecriture et surtout de Paul, qui peuvent les rendre plus intelligibles. Il ne faut pas croire que ce résumé soit d'un laconisme exagéré; celui du Pentateuque y prend presque les proportions d'une véritable histoire, et pourrait à la rigueur suppléer à ce livre. Il est probable que Chrysostome avait résumé pour son usage toute l'Ecriture sainte. Si jamais le résumé du Nouveau Testament est retrouvé, on aura, comme je l'ai dit, de nouvelles preuves en faveur de l'opinion que nous avons émise. A l'aide des passages qui nous sont restés et des manuscrits qui les contiennent, j'ai démontré que ce résumé était l'œuvre de Chrysostome, sans croire cependant être arrivé à une certitude absolue, à une démonstration parfaite. J'attends le jugement des érudits; car la chose est trop importante pour qu'elle puisse être tranchée par un seul écrivain et prononcée sans controverse.

Il nous reste maintenant à dire un mot du résumé de l'Ecriture, qu'on trouve parmi les œuvres d'Athanase, et que nous avons démontré n'être pas l'œuvre de ce Père, encore qu'il ait été fait par un écrivain distingué. Quoi qu'il en soit, ce résumé est tout-à-fait différent de celui-ci dans les livres historiques, le Pentateuque, les livres des Rois et les Prophètes. Le lecteur peut voir par lui-même s'il est possible de les comparer. Les livres de Salomon, au contraire, de la Sagesse, d'Esther, de Tobie et de Judith, sont résumés de la même manière; ce qui me fait penser que l'auteur a emprunté ces résumés au travail que nous donnons. Il n'est pas douteux pour nous, en effet, et il ne le sera, je pense, pour personne, que cet auteur vivait longtemps après le nôtre. Le résumé du Lévitique, qui manque dans le manuscrit de Coislin et que nous avons donné d'après le manuscrit de Leyde, est conforme, au moins dans sa plus grande partie, au résumé attribué à saint Athanase. Comment cela se fait-il ? Je ne saurais le dire d'une manière satisfaisante.

J'incline à penser que Chrysostome fit ce résumé à Antioche, avant de se livrer au ministère de la parole, afin de s'en servir dans la prédication et d'avoir sous la main les textes dont il avait besoin.

RÉSUMÉ

de l'Ancien et du Nouveau Testament sous forme de Mémoire.

PRÉAMBULE

Le Nouveau Testament tire son nom du temps et de la nature des choses qu'il embrasse; car tout fut renouvelé d'abord et surtout l'homme, pour qui tout a été fait. Ne dites donc pas : Rien n'a changé, le ciel est le même, la terre est la même, et l'homme enfin, l'homme la plus noble des créatures, est le même; il y a une nouvelle loi, de nouveaux préceptes, une nouvelle grâce de régénération; l'homme est nouveau, les promesses sont nouvelles. Désormais, il n'est plus question de la terre et de choses terrestres, mais du ciel et de choses célestes. Il y a de nouveaux mystères. Les sacrifices sensibles, les brebis, le sang, la graisse et la fumée des victimes, ont perdu leur valeur, pour faire place à un culte spirituel et éclatant de vertu. Il y a de nouveaux préceptes. Un bois sacré nous conduit au ciel et nous enlève à la terre. Mais dans les deux Testaments, le but à atteindre est le même : l'amélioration de l'homme. Et qu'y a-t-il d'étonnant, quand la nature entière a été faite pour son usage ? Le ciel et son immensité, la terre et sa vaste étendue, la mer et ses larges abîmes, plus grands qu'il ne semblait utile, tout cela a été créé pour nous élever à la connaissance de Dieu et nous découvrir, par la beauté des œuvres, la grandeur de l'ouvrier. Toutes ces choses ont été faites pour l'homme. Puis donc que l'Ancien et le Nouveau Testament n'ont qu'un but, Moïse a cru nécessaire de raconter les histoires antiques, non pas comme les historiens profanes, qui écrivent seulement pour faire une narration, perpétuer la mémoire des guerres et des combats, et se couvrir eux-mêmes de gloire; le législateur n'obéit jamais à de semblables motifs. Ce qu'il se propose en décrivant les hauts faits des hommes illustres, c'est de laisser à la postérité, dans la vie de ces héros, un grand enseignement.

Aussi se garde-t-il de parler seulement de ceux qui se sont bien conduits, il fait encore l'histoire des pécheurs, afin de nous exciter à imiter les uns et à fuir les autres; et, dans l'un et l'autre cas, afin d'augmenter notre vertu et notre zèle. Ne pensez donc pas que le législateur outre passe son devoir en racontant les anciennes histoires et en donnant des lois. Le récit de la vie des saints a la même puissance que la loi. Voilà pourquoi il y a dans l'ancienne loi la partie historique ou Octateuque. Et d'abord, la Genèse, qui retrace l'histoire de la création et raconte la vie de ceux qui furent agréables à Dieu; l'Exode, où nous pouvons apprendre la délivrance miraculeuse des Juifs et la sortie d'Egypte, leur long séjour dans le désert, et la promulgation de la loi; le Lévitique, qui parle des sacrifices et du sacerdoce; c'est à la tribu de Lévi que le sacerdoce fut confié et c'est d'elle que le livre a pris son nom. Puis viennent les Nombres, ainsi nommés parce qu'après la sortie d'Egypte, Dieu ayant donné ordre de compter le peuple juif, il se trouva qu'ils étaient six cent mille; et le Deutéronome, qui contient une seconde interprétation de la loi par Moïse. Ensuite, le livre de Josué, fils de Navé, qui fut mis à la tête du peuple après la mort de Moïse, l'introduisit dans la terre promise, et partagea cette terre entre les douze tribus; celui des Juges, où l'on voit qu'après la mort de Josué la république des Juifs se changea en une aristocratie dans laquelle les tribus se partageaient le pouvoir. Celui de Ruth, enfin, qui retrace rapidement l'histoire d'une femme étrangère unie à un Juif. Les quatre livres des Rois viennent après et contiennent les actions de Saül, de David, de Salomon, d'Elie, d'Elisée et des autres jusqu'à la captivité de Babylone. Le livre d'Esdras suit celui des Rois. Il y avait déjà soixante-dix ans que les Juifs expiaient à Babylone dans une dure captivité les fautes qu'ils avaient commises, lorsque Dieu, sentant sa colère apaisée, envoya Cyrus, roi des Perses, ce Cyrus dont Xénophon a raconté l'éducation, pour les délivrer. Esdras, Néhémie et Zorobabel conduisirent le peuple juif au retour de cette captivité. Esdras a raconté ce retour, la nouvelle construction du temple et la réédification de la ville. Cent ans plus tard les Juifs eurent encore à supporter la guerre des Macédoniens. Viennent ensuite les actions d'Antiochus-Epiphanes, lorsque les Juifs attaqués et assiégés pendant trois ans et demi échappèrent de nouveau à toutes les calamités. A peu de temps de là le Christ paraît et l'Ancien Testament finit.

Ici nous devons entrer dans quelques détails pour faire connaître l'origine du peuple juif. Après Adam paraît Seth, puis Enoch, puis les autres pendant de nombreuses générations, enfin Noé, sous lequel, pour punir la malice et la corruption des hommes, éclata le déluge. Quand le déluge eut cessé, Noé sortit de l'arche seul avec ses trois fils, et remplit la terre de sa postérité devenue très nombreuse. Fiers de s'être ainsi multipliés, les enfants de ce patriarche résolurent de bâtir une tour qui arriverait jusqu'au ciel. Mais Dieu n'approuve pas

leur dessein, les confond, et divise leur langage qui auparavant était un. Ne pouvant donc plus s'entendre, ils cessèrent d'habiter en commun et se dispersèrent sur toute la terre. On dit qu'Héber, père des Juifs, refusa de s'associer à cette criminelle entreprise, et qu'en récompense de sa bonne résolution, il continua seul à parler sa langue; et c'est de lui que la langue des Juifs s'est appelée hébraïque. Abraham fut un des descendants d'Héber; il engendra Isaac, et celui-ci à son tour eut Jacob pour fils. Jacob fut le père de douze patriarches : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Nephthali, Gad, Dan, Aser, Joseph et Benjamin. Onze de ces patriarches donnèrent leur nom aux tribus qui naquirent d'eux, car chacun fut le père d'une tribu. Joseph seulement en eut deux et ne voulut pas donner son nom exclusivement à l'une d'elles. Qu'arriva-t-il alors ? C'est que Joseph cherchant à se multiplier en quelque sorte, ordonna à Ephraïm et Manassé, ses fils, de désigner par leur noms les deux tribus. Il y eut donc treize tribus : onze issues des frères de Joseph, et deux de Joseph par ses fils. La tribu de Lévi est choisie pour le sacerdoce; cet honneur est suffisant pour elle, et il reste alors douze tribus complètes. Tandis que celles-ci administraient tout ce qui était étranger au sacerdoce, celle-là exerçait les fonctions saintes. Moïse appartenait à la tribu de Lévi. Les douze patriarches étant donc partis pour l'Egypte, Dieu réalisa la promesse qu'il avait faite à Abraham en lui disant : «Je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel;» et leurs descendants s'élevèrent au nombre de six cent mille. Telle fut l'origine du peuple juif; il prit son nom de la tribu de Juda, la tribu la plus illustre et la tige royale de laquelle sont sortis les rois.

Il y a donc dans l'Ancien Testament une partie historique, et nous venons de la parcourir. Mais il y a aussi une partie morale et prophétique. A la partie morale appartiennent les Proverbes, la Sagesse de Sirach, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques. La partie prophétique comprend les douze prophètes, Ruth et David. Cependant, malgré ces divisions apparentes, les parties rentrent souvent les unes dans les autres; ainsi il n'est pas rare de trouver une prophétie dans les livres historiques, et les prophètes souvent s'étendent sur des récits historiques; dans les livres prophétiques et historiques on trouve des conseils et des préceptes. Toutes ces choses, comme je l'ai dit, ont la même fin : rendre meilleurs ceux à qui elles sont dites; le récit des faits, les conseils et les avis, les prophéties enfin se proposent de nous porter à faire le bien. Cependant les prophéties avaient surtout pour but d'annoncer les événements à venir, bons ou mauvais, et par là d'attirer les uns vers le bien, d'éloigner par la crainte les autres du mal. Il y a aussi d'autres prophéties; ce sont celles qui se rapportaient au Christ, et qui prédisaient d'une manière précise non seulement sa venue, mais encore les événements qui devaient arriver après lui, son incarnation, sa naissance, sa croix, ses miracles, la vocation de ses disciples, le Testament nouveau, l'abrogation des cérémonies judaïques, la conversion de la gentilité, l'excellence de l'Eglise, et les autres faits opérés dans la suite. Longtemps avant que ces choses se fussent passées, les prophètes les avaient prédites, les unes par des figures, les autres plus explicitement dans leurs propres paroles. Il y a deux sortes de prophéties : on peut annoncer l'avenir ou par des œuvres ou en paroles. Quand les prophètes voulant signifier la croix disaient : «Il sera conduit à la mort comme une brebis, il sera muet comme un agneau devant celui qui le tond,» ils prédisaient dans ces paroles ce qu'ils avaient en vue d'annoncer. Mais Abraham offrant son fils et immolant un bœuf est un exemple de la prophétie de figure; c'est par l'action, en effet, qu'il signifie la croix et le grand sacrifice qui devait racheter le monde. Les figures abondent dans l'Ancien Testament, et les prophéties y sont nombreuses.

Non seulement la prophétie annonce l'avenir, il lui appartient encore d'éclairer le passé, ainsi qu'on le voit surtout dans Moïse. Quand Moïse parle du ciel et de la terre, il dit des choses passées et perdues dans la nuit des temps; mais il n'en est pas moins prophète. C'est le rôle de la prophétie annoncer des événements qui n'ont pas encore eu lieu ou qui sont cachés, et c'est aussi son rôle de manifester, de publier des choses passées et que le temps a profondément obscurcies; dans l'un et l'autre cas elle demande la même grâce d'en-haut. C'est encore le rôle de la prophétie de dire les faits présents, qui, bien que réels, ne sont pas connus, comme il arriva à propos d'Ananie et de Saphire. Il ne s'agissait pas alors d'un événement passé ou futur, mais d'un fait présent et ignoré, que Pierre révéla et manifesta par prophétie. Tel est dans son ensemble l'Ancien Testament. Dans le Nouveau les énigmes de l'Ancien deviennent lumineuses; j'entends parler ici des prophéties auxquelles les œuvres mêmes rendent témoignage, c'est-à-dire cette manière de vivre élevée, vraiment céleste, et ces biens mystérieux de l'éternité «que l'œil de l'homme n'a point vus, que son oreille n'a point entendus, et que son cœur n'a jamais goûtés,» (I Cor 2,9) Le Nouveau Testament, en effet, ayant reçu l'homme tel que l'Ancien le lui avait livré, le fit passer peu à peu d'une vie

corrompue et mauvaise à la vie des anges. L'Ancien Testament devait former l'homme, le Nouveau en devait faire un ange. Dépravés par leur malice, les hommes avaient perdu les privilèges de leur nature et étaient descendus presque au niveau des brutes et des bêtes féroces; la loi les arrachait à cet abîme de malice : la grâce leur donna ensuite une dignité angélique. Le Nouveau Testament renferme les quatorze épîtres de Paul, les quatre Evangiles, deux écrits par Jean et Matthieu, disciples du Christ, deux par Luc, disciple de Paul, et Marc, disciple de Pierre. Les premiers avaient vu le Christ de leurs propres yeux et s'étaient entretenus avec lui; les seconds racontaient ce qu'ils avaient appris de leurs maîtres. Il renferme encore le livre des Actes, où l'on rapporte ce qui se passa au commencement de l'Eglise, et les trois épîtres catholiques.

GENÈSE

Le monde est créé et l'homme formé. Adam reçoit de Dieu un commandement. La femme est tirée des côtes d'Adam; elle se laisse tromper par le serpent et séduit son mari; un même anathème, une même malédiction les chasse l'un et l'autre du Paradis. Le serpent, maudit aussi, est condamné à ramper sur son ventre. Caïn tue son frère par jalousie, porte le poids de son crime, et devient père d'une nombreuse famille. Ève enfante Seth. Enumération des descendants d'Adam et de Seth jusqu'à Noé. Condamnation des hommes à cause de leurs unions criminelles et de leurs autres iniquités. Les descendants de Seth sont appelés fils de Dieu, car il est écrit : «Je l'ai dit, vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut.» (Ps 81,6) Le nom de filles des hommes est donné aux filles de Caïn. Dieu prédit à Noé la destruction prochaine des hommes par le déluge, et lui ordonne de construire une arche de trois cents coudées de longueur, de cinquante de largeur et de trente de hauteur. Dès que Noé est entré dans l'arche, le déluge arrive. La pluie ne cesse de tomber pendant quarante jours et quarante nuits, et les eaux couvrent la terre durant cent cinquante jours. Cependant le premier jour du dixième mois, les sommets des montagnes apparaissent. Après quarante jours Noé fait sortir de l'arche un corbeau qui ne revient pas; et au bout de sept jours il lâche une colombe qui revient portant un rameau d'olivier. Dieu ordonne alors à Noé de sortir de l'arche; Noé sort, offre un sacrifice, est béni avec ses enfants, et reçoit de Dieu la promesse qu'il n'y aura pas d'autre déluge. Noé bénit ensuite Sem et Japhet; il maudit au contraire Chanaan qui avait découvert sa nudité. La malédiction de Noé se réalise plus tard sur les Gabaonites; de telle sorte que sous les apparences d'une malédiction se cache une véritable prophétie.

Viennent ensuite les générations des fils de Noé jusqu'à Phaleg, ainsi appelé parce que de son vivant les hommes se divisèrent la terre. Les hommes construisent une tour, dans un lieu désigné à cause de ce fait sous le nom de Babylone, c'est-à-dire *confusion*, parce que la confusion des langues s'y opère. On rapporte qu'Héber, père de Phaleg, ne voulut pas consentir à la construction de la tour, et qu'en récompense de sa vertu il conserva sans corruption et dans toute sa pureté la langue qu'il parlait, et qui porte désormais son nom. Comme il s'appelait Héber, sa langue s'appelle langue hébraïque. Il résulterait de là d'une façon péremptoire que l'hébreu est la plus ancienne de toutes les langues, puisqu'avant la confusion, elle était parlée par tous les hommes. Héber est un des aïeux d'Abraham. Tharé, père d'Abraham, prend Abraham et Nachor, ses fils, et Loth son petit-fils, et les amène en Chaldée, avec le dessein de partir ensuite pour la terre de Chanaan. Tharé meurt en Chaldée et Dieu ordonne à Abraham de quitter ce pays et d'aller à Sichem, dans la terre de Chanaan; Dieu lui promet ensuite de donner cette terre à sa postérité. Abraham édifie un autel au Seigneur et dresse sa tente du côté de la mer. Une famine étant survenue, il descend en Egypte et commande à son épouse de se dire sa sœur. Pharaon enlève Sara; mais, ayant bientôt supporté le poids des vengeances de Dieu, il la rendit à Abraham. Une dispute s'élève ensuite entre les pasteurs de Loth et d'Abraham, à la suite de laquelle Loth et Abraham cessent d'habiter en commun. Loth a pour sa part la terre des Sodomites; Abraham habite près du chêne de Mambré, où Dieu s'engage de nouveau à rendre sa postérité innombrable et à lui assurer la possession de cette terre.

Chodorlahomor, abandonné par les cinq rois des Sodomites qui l'avaient servi auparavant, s'allie à trois autres rois, fait la guerre à ceux qui s'étaient séparés de lui, les met en fuite et les amène en captivité; Loth se trouve au nombre des captifs. Abraham sait à peine le sort de son neveu qu'il part avec trois cent dix-huit de ses serviteurs, poursuit les vainqueurs, leur arrache le fils de son frère, leur prend leur cavalerie et leurs femmes, et donne à Melchisédech, qui le bénit et offre du pain et du vin, la dîme de tout ce qu'il possède. Voilà pourquoi Paul dit dans son épître aux Hébreux : «Et Lévi qui reçut la dîme des autres, l'a payée lui-même.» (Heb 7,9) Abraham refuse de recevoir la cavalerie que lui offre le roi de Sodome, «afin, dit-il, que tu ne te flattes pas d'avoir enrichi Abraham.» (Gen 14,23) «Ta récompense, dit Dieu à Abraham, ta récompense sera grande.» (Gen 15,1)

En même temps Abraham se plaint de n'avoir pas d'enfants; mais bientôt il lui est dit de nouveau que celui qui naîtra de lui recevra son héritage, et que sa postérité sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel : «Abraham croit à Dieu et cela lui est imputé à justice.» (Gen 15,6) Il divise certains animaux en deux parts, et il apprend que sa postérité sera errante sur une terre étrangère, jusqu'à ce que, après quatre cents ans de servitude, sonne l'heure de sa délivrance. Sara étant stérile, donne Agar à Abraham pour qu'il ait d'elle des enfants. Dès qu'Agar a conçu, elle se montre fière envers sa maîtresse, à qui Abraham la

livre afin qu'elle la traite comme il lui plaira. Agar, mal vue par sa maîtresse, quitte la maison et reçoit d'un ange l'ordre de revenir chez Sara. Cet ange lui annonce encore que sa postérité sera innombrable, et déjà il désigne l'enfant qui doit naître d'elle sous le nom d'Ismaël. Agar engendre Ismaël, et Abraham change de nom à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Avant il s'appelait Abram, désormais son nom sera Abraham. Dieu lui ordonne de se faire circoncire lui et toute sa maison. Sara s'appelle Sarra. Abraham reçoit une promesse au sujet d'Isaac. Le Fils de Dieu apparaît à Abraham avec deux anges et lui dit : «Je reviendrai vers toi en ce temps et tu vivras, et Sarra ta femme aura un fils.» (Gen 18,10)

Abraham intercède auprès du Seigneur en faveur des Sodomites. Deux anges sont envoyés à Loth. Les Sodomites obstinés recherchent ces anges et sont frappés de cécité. Mais ces envoyés célestes sortent de la maison, amenant Loth avec eux. Loth arrive sain et sauf avec ses filles à Ségor, où il se retire, tandis que sa femme pour avoir regardé en arrière est changée en statue de sel. Après l'incendie de Sodome, Loth habite dans la montagne, et ses filles conçoivent de lui deux fils; l'ainée enfante Moab, et la plus jeune Ammon; elles avaient abusé de leur père pris de vin et avaient dormi près de lui, dans la crainte que la race humaine ne se perdit.

Le patriarche se rend à Gérara, où Abimélech, roi de ce pays, s'empare de Sarra. Dieu menace Abimélech à cause de son crime, et celui-ci s'excuse en disant qu'il avait pris Sarra pour la sœur et non pour l'épouse d'Abraham, comme celle-ci le lui avait dit. Abimélech rend à Abraham Sarra qui lui donne Isaac. La servante de Sarra et son fils Ismaël sont chassés de la maison. Abimélech et Abraham font alliance, et ils se jurent une éternelle amitié. Abimélech reçoit d'Abraham sept agneaux, et ce don doit témoigner que le puits du Serment a été creusé par le bienfaiteur. Dieu ordonne à Abraham d'offrir son fils en sacrifice : il l'offre, et un bélier est immolé à la place. C'était une figure du mystère par lequel le Christ devait plus tard nous racheter. Sarra meurt et Abraham achète à Ephron, fils de Heth, le champ pour l'ensevelir; après quoi il ordonne à un de ses serviteurs d'aller chercher à Isaac une épouse en Mésopotamie, lui défendant toutefois d'y conduire son fils, dans le cas où cette femme ne voudrait pas venir. Le serviteur, arrivé près de la ville de Nachor, convient d'un signe qui doit lui faire reconnaître la vierge qu'il cherche; et ce signe le voici : Celle qu'il doit choisir lui donnera à boire ainsi qu'à ses chameaux. Or, voilà que Rébecca, fille de Bathuel, lequel était fils de Nachor, frère d'Abraham, voilà, dis-je, que Rébecca sortait. Elle donna à boire au serviteur d'Abraham et à ses chameaux, elle lui apprit de qui elle était fille, l'amena dans sa maison et lui donna une généreuse hospitalité. Le serviteur fait alors connaître le but de son voyage, et sollicite des parents de Rébecca la main de leur fille. Ceux-ci ne veulent pas la contrarier et s'en réfèrent à ce qu'elle décidera. Rébecca donne son consentement, suit le serviteur d'Abraham et devient l'épouse d'Isaac.

Après la mort de Sara, Abraham avait pris une autre femme du nom de Cétura; il fait des présents aux fils qui naissent d'elle, et les sépare d'Isaac qu'il constitue l'héritier de sa maison; puis il meurt. Suit l'énumération des fils d'Ismaël, qui habitent depuis Hévila jusqu'à Sûr. Cependant Rébecca est stérile; Isaac conjure le Seigneur de la rendre féconde; et, quand elle a conçu, Dieu lui dit : «Deux nations sont en ton sein, et l'un de ces peuples triomphera de l'autre,» (Gen 25,23) prophétisant ainsi la destinée future des Juifs et des chrétiens. Les enfants de Rébecca grandissent; Esaü vend à son frère Jacob son droit d'ainesse pour un plat de lentilles. Isaac, pressé par la famine, forme le projet de descendre en Egypte; mais Dieu l'en dissuade et lui ordonne de demeurer où il se trouve, lui promettant d'être toujours avec lui, de bénir et de multiplier sa postérité. Abimélech, roi de Gérara, apprenant que Rébecca qu'il avait crue sœur d'Isaac est réellement sa femme, menace de mort quiconque l'outragera. Isaac ensemence cette terre, et recueille au centuple ce qu'il a semé. Sa prospérité excite la jalousie des Philistins et Abimélech le renvoie de ce pays. Isaac obéit sans résistance; il s'éloigne et creuse des puits au sujet desquels des querelles s'élèvent. Pour toute vengeance, il en creuse de nouveaux jusqu'à ce que toute dispute ait cessé. Dieu bénit Isaac; Isaac accueille avec bonté Abimélech, et sans se souvenir des outrages qu'il en avait reçus, il lui donne un festin. Esaü prend des femmes chananéennes qui avaient offensé Rébecca.

Cependant Isaac devient vieux, ses yeux s'obscurcissent, et il commande à son fils Esaü d'aller à la chasse et de lui préparer à manger, afin qu'il puisse le bénir. Mais Jacob suit le conseil de sa mère, prévient son frère Esaü; Rébecca fait cuire deux chevreaux, couvre son fils des fourrures de ces animaux pour dissimuler la finesse de sa peau, lui donne les mets qu'elle avait préparés, et l'envoie vers son mari qui le bénit. Quand Esaü rentre et apprend ce qui s'est passé, il se désole, il pleure, il demande à son tour la bénédiction de son père; sans obtenir tout ce qu'il espérait, il doit à sa persévérance de voir sa prière en partie exaucée. Son

père le bénit; mais cette bénédiction n'infirmes en rien celle qu'il a donnée à Jacob, qui demeure toujours la principale. C'est pourquoi Esaü, irrité contre son frère, n'attend pour venger l'injure qu'il en a reçue et le faire tomber dans ses pièges, que la mort de son père. Rébecca apprend tout à Jacob; elle l'exhorte à chercher son salut dans la fuite; puis elle va dire à Isaac qu'elle ne pourra plus vivre si Jacob épouse une Chananéenne. Isaac alors appelle Jacob et l'envoie en Mésopotamie chez son frère Laban, pour y prendre, parmi les filles de son oncle, une épouse à son choix. Après le départ de Jacob, Esaü épouse une fille d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Jacob voit une échelle, élève un monument, et promet à Dieu la dîme de ses biens s'il retourne sain et sauf dans sa maison. Il arrive en Mésopotamie, voit Rachel et l'embrasse. Celle-ci va aussitôt annoncer ce qui lui est arrivé à son père Laban, qui accourt, reconnaît Jacob et l'introduit dans sa maison. Jacob sert Laban pour sa fille Rachel, mais Laban lui donne l'aînée. Cette substitution déplaît à Jacob, et pour l'apaiser Laban lui promet sa plus jeune fille s'il veut servir encore sept ans. Jacob consent à tout et épouse Rachel.

Lia, l'aînée des filles de Laban, avait les yeux malades; Rachel, la plus jeune, était au contraire très belle : la première est la figure de la synagogue; la seconde, de l'Eglise du Christ. Lia conçoit et enfante Ruben, Siméon, Lévi et Juda. Rachel étant stérile, donne à Jacob une seconde femme, Bala, sa servante, qui enfante Gad et Aser. Lia a encore deux fils, Isachar et Zabulon. Rachel enfin devient féconde et met au monde Joseph. Jacob ayant manifesté le dessein de retourner dans son pays, Laban le laisse maître de prendre la récompense qu'il désirera. Or Jacob choisit les agneaux noirs et les chèvres blanches, et le nombre en est très abondant. Il mettait des branches dans les ruisseaux et les brebis concevaient, et elles enfantaient des agneaux blancs et bigarrés, et tachetés de marques cendrées. Tout cela était l'œuvre de Dieu, comme dit Jacob. Cependant les enfants de Laban portent envie à Jacob; Jacob prend avec lui ses femmes et ses richesses, et s'en va secrètement. Laban se met à sa poursuite; mais, avant qu'il l'atteigne, Dieu lui apparaît et le menace de sa colère s'il traite avec aigreur le mari de ses filles. Laban ayant enfin rencontré Jacob lui reproche sa conduite et lui demande la cause de son départ secret; Jacob répond qu'il a agi ainsi à cause de l'envie dont il était l'objet et aussi dans la crainte qu'on ne retint ses femmes; sur quoi, Laban réclame ses dieux enlevés par Rachel. Il les cherche et ne les trouve pas; Jacob en profite pour témoigner son indignation. Mais enfin ils mangent et boivent ensemble, élèvent en ce lieu un monument auquel ils donnent le nom de colline du Témoignage, et s'en retournent chacun dans sa voie. Des anges de Dieu apparaissent à Jacob.

Jacob envoie vers Esaü pour lui annoncer sa venue. Les messagers reviennent bientôt disant qu'Esaü arrive à la tête de quatre cents hommes. Cette nouvelle contriste et alarme Jacob, qui prie Dieu de le délivrer du danger qu'il court, et fait offrir des présents à son frère. Jacob passe le torrent, est béni de Dieu, reçoit un nouveau nom, et, apercevant Esaü qui arrive, divise sa troupe; il place devant ses servantes avec leurs fils, puis il met Lia avec ses enfants, enfin vient Rachel avec Joseph; pour lui, il marche à leur tête. Esaü voit Jacob sans colère, accepte ses présents, et le conjure de l'accepter pour compagnon de route, ce à quoi Jacob consent volontiers. La route achevée, Jacob demeure à Salem, cité de Sichem, où Sichem, fils du roi Hémor, s'éprend de Dina, sa fille, lui fait violence et la demande pour épouse. Siméon et Lévi consentent à donner leur sœur à condition que les habitants de Sichem se feront circoncire. Mais, quand ceux-ci sont circoncis et que la douleur des plaies est encore vive, ils les mettent à mort. Jacob a peur d'être attaqué par les Chananéens, et sur l'ordre de Dieu il monte à Béthel. La nourrice de Rébecca meurt. Jacob ayant reçu la bénédiction de Dieu, quitte Béthel et dresse sa tente au delà de la tour de Gader. Rachel conçoit dans la douleur un fils qu'elle appelle Benjamin, meurt, et est ensevelie au chemin qui mène à Ephratha, c'est-à-dire à Bethléem. Ruben dort avec Bala, concubine de son père. Isaac meurt, Jacob et Esaü l'ensevelissent.

Suit la généalogie de la postérité d'Esaü; parmi ses descendants se trouve Job, appelé ici Jobab. Joseph excite la jalousie de ses frères, soit à cause de ses songes, soit parce qu'il est le préféré de leur père. Un jour qu'il est seul avec eux, ceux-ci veulent le tuer; mais Ruben, qui veut le sauver, leur conseille de le jeter dans une citerne. Ils l'y jettent en effet; puis, sur le conseil de Juda, ils le vendent à des Madianites, et portent à leur père sa tunique teinte de sang. Israël croit qu'une bête féroce a dévoré Joseph, et pleure abondamment. Juda enfante Her, Onan et Séla. Her étant mort, Onan épouse Tamar, veuve de son frère, et ne veut pas susciter des enfants à son frère. Onan étant mort aussi, Juda ne veut pas donner Tamar à son troisième fils; mais celle-ci, ornée comme une courtisane, s'assied sur le chemin. Juda l'ayant aperçue, la prend pour une femme de mauvaise vie, s'en approche et lui donne pour gage un anneau, un bracelet et un bâton. Plus tard, on apprend la grossesse de Tamar, et

Juda, son beau-père, ordonne de la brûler. Mais Thamar proclame qu'elle a conçu de celui à qui l'anneau appartient, et Juda de s'écrier : «Thamar est plus juste que moi.» (Gen 38,26) Thamar met au monde deux fils; Zara montre d'abord la main et la retire aussitôt; Pharès cependant sort le premier du sein de sa mère, Zara ne sort qu'après.

Il y a toute une allégorie dans ces événements; en voici l'explication telle que l'ont donnée les commentateurs : Le premier peuple, c'est-à-dire les justes qui vivaient avant la loi, montra d'abord la main, et par là il faut entendre une vie angélique pleine de vertu. La loi fut ensuite proclamée, et enfin apparut de nouveau, élevée à un éclat plus parfait par les enseignements du Christ, l'ancienne vie.

Putiphar, intendant de la maison de Pharaon, achète Joseph et lui abandonne le gouvernement de tout ce qu'il a chez lui. Joseph résiste aux sollicitations criminelles de sa maîtresse; il est calomnié et jeté en prison; mais, même dans les fers, il se fait une sorte d'empire et interprète les songes du grand échanson et du grand panetier du roi. Au premier, il annonce qu'il sera rétabli dans son ancien rang; au second, qu'il sera mis à mort, et les choses arrivèrent comme il l'avait prédit. Pharaon voit en songe des bœufs et des épis, figure de la prochaine abondance et de la disette qui devait la suivre. Joseph est délivré de prison pour interpréter le songe du roi, selon le conseil du grand échanson; il l'interprète et enseigne le moyen de se prémunir contre les rigueurs de la famine; il devient le premier du royaume après Pharaon, amasse pendant les sept années d'abondance une grande quantité de grains, qu'il distribue ensuite, lorsque la famine sévit, à ceux qui en demandent. Les frères de Joseph viennent acheter du blé. Joseph, ne voyant pas Benjamin parmi eux, et craignant qu'ils ne l'eussent traité comme ils l'avaient traité lui-même, les accuse de venir reconnaître le pays en espions, et leur dit qu'ils n'ont, pour se défendre de l'accusation qui pèse sur eux, qu'à conduire Benjamin en Egypte et à le lui montrer. Il retient et enchaîne Siméon, donne aux autres de l'argent et du blé, et les laisse partir. Ceux-ci s'en vont; mais, en ouvrant leurs sacs et en y retrouvant l'argent, ils se troublent d'une chose si extraordinaire, racontent à leur père tout ce qui s'est passé et le conjurent de leur laisser amener Benjamin. Jacob refuse de se séparer de son plus jeune fils. Mais enfin, comme la famine devient plus terrible et que Juda insiste toujours et promet de ramener Benjamin sain et sauf, Jacob se laisse gagner, donne à ses fils une somme double et leur ordonne d'emporter aussi d'autres dons.

Joseph, au retour de ses frères, les reçoit avec empressement et bonté, les interroge sur leur père, et leur fait servir un magnifique festin. Cependant on parle de s'en retourner, et, avant le départ, ordre est donné de mettre la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin; à l'insu de ses frères. A peine les enfants de Jacob sont-ils partis, que Joseph ordonne à son intendant de les poursuivre. Celui-ci leur reproche leur ingratitude; mais, tout troublés, ils reconnaissent que celui-là est digne de mort qui se sera rendu coupable d'un pareil larcin, et consentent à devenir esclaves. On trouve la coupe dans le sac de Benjamin. Juda s'approche et parle longuement de son père, de Joseph et de Benjamin; il s'offre même pour expier le crime de son frère; et tout cela inspire à Joseph une telle commisération qu'il ne peut plus résister et se trahit lui-même. On éloigne tous les assistants pour que Joseph puisse pleurer en toute liberté. Joseph se découvre à ses frères et envoie à son père des présents et des chars, sans que Pharaon en ressente la moindre peine.

En apprenant l'histoire de Joseph, Jacob tressaille de joie, et sur l'ordre de Dieu, descend en Egypte, et y retrouve son fils. Pharaon entre dans les desseins de Joseph et donne à sa famille la terre de Ramessès. Cependant l'argent vient à manquer, et les Egyptiens reçoivent du blé en échange de leurs troupeaux; les troupeaux manquent à leur tour, la famine accroit ses rigueurs, et les Egyptiens consentent à livrer leurs terres à Pharaon et à devenir eux-mêmes ses esclaves; ils ensemencent la terre, donnent au roi le cinquième de la moisson et gardent le reste pour eux. Jacob, avant de mourir, fait jurer à Joseph qu'il n'ensevelira pas ses dépouilles en Egypte, mais bien dans le sépulcre de ses pères. Il met Ephraïm et Manassé, fils de Joseph, au nombre de ses enfants. Or, la vue de Jacob s'était affaiblie; il embrasse les fils de Joseph, et, avant qu'il les bénisse, Joseph place Ephraïm à la gauche de son père, et Manassé à sa droite. Jacob n'en met pas moins sa main droite sur la tête du plus jeune, qui était à gauche, et sa main gauche sur la tête de l'ainé, qui était à droite. Joseph, qui croit à une méprise, avertit son père; mais Jacob proteste que ce qu'il fait, il le fait volontairement et à dessein. Jacob donne de préférence à Joseph le pays de Sichem, dont Siméon et Lévi s'étaient emparés. Il bénit ensuite ses fils et annonce la venue du Christ. «Le sceptre, dit-il, ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le sceptre.» (Gen 49,10) Jacob meurt; Joseph le place et l'ensevelit dans la caverne d'Abraham. Cependant ses frères se disaient : «Si par hasard Joseph se souvenait de l'injure qu'il a

soufferte et nous rendait tout le mal que nous lui avons fait;» et ils vont le supplier, disant : «Nous sommes vos serviteurs.» (Gen 50,15-18) Joseph pleure et leur répond : «Ne craignez rien, je suis de Dieu. Vous avez eu de mauvais desseins sur moi, mais Dieu les a fait tourner à mon avantage. Je vous nourrirai, vous et vos enfants.» (Ibid., 19,21) Joseph vit encore cent ans, et voit les enfants d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération. «Dieu vous visitera, dit-il enfin à ses frères, et vous fera remonter à cette terre promise qu'il a juré de donner à nos pères. Vous emporterez d'ici mes os avec vous.» (Ibid., 50,24) Il meurt âgé de cent dix ans, et est enseveli dans un cercueil en Egypte.

EXODE

Un nouveau roi se lève sur l'Egypte qui ne connaissait pas Joseph, et qui afflige les Israélites en les condamnant à des ouvrages de ciment et de brique. Ce même roi ordonne aux sages-femmes de tuer tous les enfants mâles des Israélites, et, comme celles-ci n'obéissent pas, il donne au peuple le même commandement. Moïse naît de la tribu de Lévi, et ses parents l'exposent dans une corbeille. Sur ces entrefaites, il est aperçu par la fille de Pharaon, qui le sauve et le donne à nourrir. Devenu grand, Moïse sort vers ses frères, et, tandis qu'il considère leur affliction, il voit un Egyptien frappant un Hébreu; il regarde de tout côté, et, ne voyant personne, il tue l'Egyptien et le cache dans le sable. En sortant, le lendemain, il aperçoit deux Hébreux : qui se querellent, et s'adressant à l'un d'eux : «Pourquoi frappes-tu ton frère ?» lui dit-il. «Qui t'a établi notre prince et notre juge ? répond l'Hébreu. Veux-tu me tuer comme hier tu as tué l'Egyptien ?» (Ex 2,13-14) Craintes de Moïse. Pharaon apprend ce qui s'est passé et cherche à faire périr Moïse. Fuite de Moïse vers Madian. Il aide aux filles de Jéthro à puiser de l'eau. Celles-ci annoncent à leur père ce qui vient d'arriver et lui amènent Moïse. Une fille de Jéthro devient l'épouse de Moïse et lui donne deux fils, Gersam et Eliézer. Tandis que Moïse paît les brebis, Dieu lui apparaît, et il voit le grand miracle d'un buisson qui brûle et ne se consume pas. Dieu l'envoie en Egypte et lui ordonne de l'annoncer en disant : «Je suis celui qui suis.» (Ex 3,14) Il lui commande encore d'assembler les anciens d'Israël, d'aller avec eux trouver Pharaon, et de dire au peuple d'apporter, en quittant l'Egypte, les vases d'or et d'argent de leurs voisins.

Pour fortifier Moïse dans la foi en ses paroles, Dieu opère des miracles; il change la verge de Moïse en serpent; il couvre sa main d'une lèpre blanche comme la neige, et la rend ensuite semblable au reste de sa chair; il transforme l'eau du fleuve : «Répands l'eau du fleuve sur la terre, lui dit-il, et elle deviendra du sang.» (Ibid., 4,9) Moïse résiste, et Dieu lui donne pour aide Aaron. Moïse annonce à Jéthro, son beau-père, son départ pour l'Egypte. Après la mort du roi qui voulait le mettre à mort, Dieu lui dit : «Entre en Egypte;» (Ibid., 19) et, prenant ses enfants et sa femme, il se met en route pour le pays où Dieu l'envoie. Un ange lui apparaît et le frappe de crainte. Le but de cette apparition n'était pas la circoncision des fils de Moïse; car autrement l'ange ne se serait éloigné qu'après que les deux enfants auraient été circoncis. S'il apparut, ce fut uniquement pour que Moïse n'amenât pas sa femme en Egypte, où il allait délivrer Israël et non habiter d'une manière durable. Moïse comprend les desseins de Dieu et renvoie sa femme, comme on le voit plus loin, lorsqu'à son retour d'Egypte Jéthro, son beau-père, et Séphora, sa femme, vont au-devant de lui. Aaron va trouver Moïse; ils rassemblent tous deux les anciens d'Israël, et leur communiquent les ordres de Dieu, au milieu de la joie universelle. Moïse et Aaron vont trouver Pharaon, et lui ordonnent de laisser aller le peuple; mais Pharaon, loin de les écouter, afflige davantage Israël et défend de lui donner désormais d'autre paille que celle qu'il se procurerait. Cependant les directeurs des travaux, frappés de ce que la tâche imposée n'était pas accomplie, vont se plaindre à Pharaon, qui ne tient aucun compte de leurs plaintes. Ils murmurent alors contre Moïse. Moïse est de nouveau envoyé vers le peuple d'Israël, et lui annonce encore sa délivrance. Mais les Israélites sont tellement abattus qu'ils refusent de l'écouter. Ici se place la généalogie de Moïse. Dieu lui dit alors : «Voici que je t'ai constitué le Dieu de Pharaon;» (Ex 7,1) et il l'envoie vers ce prince avec ordre de changer sa verge en serpent, s'il le fallait pour lui plaire. Moïse opère ce prodige, et le cœur de Pharaon demeure endurci. L'eau du fleuve est changée en sang; la terre est couverte de grenouilles; les moucherons s'abattent sur l'Egypte; les animaux meurent; des ulcères dévorent toute chair; le feu du ciel et la grêle exercent leurs ravages; des sauterelles innombrables dévorent tout; d'épaisses ténèbres se répandent en tout lieu.

Cependant, comme tous les premiers-nés sont voués à la mort, ordre est donné aux Israélites d'immoler l'agneau sans tache, et de oindre les portes de son sang, parce qu'aucun de ceux qui habiteront les maisons sur lesquelles apparaîtra le sang de l'agneau, ne sera immolé. Moïse prescrit aux Israélites les sept jours des Azymes, et leur ordonne d'être fidèles à ce culte quand ils seront entrés dans la terre promise : «Si vos fils vous interrogent, leur dit-il, vous répondrez : Ce sacrifice est la Pâque du Seigneur.» (Ex 12,27) Après la mort des premiers-nés des Egyptiens, les Israélites sont chassés de l'Egypte, et sortent de ce pays suivis d'une foule de petits peuples, emportant avec eux des vases d'or et d'argent qu'ils avaient reçus, emmenant des troupeaux de brebis et de bœufs. Les enfants d'Israël, de génération en génération, avaient habité l'Egypte et la terre de Chanaan, pendant quatre cent trente ans. Or Dieu, en souvenir de la mort des premiers-nés des Egyptiens, dit à Moïse : «Consacre-moi tous les premiers-nés, tant parmi les animaux que parmi les hommes.» (Ex

13,2) Moïse ne conduisit pas son peuple par le chemin des Philistins, afin de lui épargner le spectacle de la guerre et de lui ôter tout désir de retourner en Egypte, mais bien par la voie de la mer Rouge. La cinquième génération des enfants d'Israël sort donc de l'Egypte, et Moïse emporte avec lui les os de Joseph. Dieu guide Israël la nuit par une colonne de feu, le jour par une colonne de nuée. Pharaon se repent d'avoir laissé partir les Israélites, et n'hésite pas à les poursuivre. Moïse frappe la mer de sa verge, et la mer se divise pour laisser passer les Israélites; elle se joint ensuite sur les pas des Egyptiens et les engloutit. Moïse chante un cantique au Seigneur; Marie et les femmes chantent aussi à leur tour. Les Israélites arrivent à Mara, où les eaux étaient amères. Moïse les touche de sa verge et leur enlève toute amertume. Ils viennent ensuite en un lieu appelé Elim, où il y avait douze fontaines et soixante et dix palmiers. De là ils passent dans le désert, entre Elim et Sina.

Les Israélites murmurent dans le désert et demandent des viandes. La manne leur est envoyée du ciel, et une pluie de cailles couvre la terre. La manne ayant cela de particulier, qu'abondante il n'en restait point, et que plus rare, elle suffisait toujours. Moïse ordonne de n'en pas garder pour le lendemain. Les Israélites n'obéissent pas, et ce qui reste est dévoré par les vers. Moïse dit encore : «N'allez pas ramasser la manne le jour du sabbat;» les Israélites désobéissent encore, et sortent pour recueillir la manne; mais ils ne trouvent rien. Moïse ordonne de mettre de la manne dans un vase d'or pour les générations futures. Les enfants d'Israël mangent de la manne pendant quarante ans. Ils murmurent encore et se plaignent de la soif. Moïse frappe la pierre et l'eau jaillit aussitôt. Amalec vient combattre contre Israël, et Josué, fils de Navé, le met en fuite. Tant que Moïse étend ses mains, Israël a l'avantage; le peuple semble succomber au contraire, toutes les fois qu'il les laisse tomber. Moïse figure ainsi le signe de la croix; Aaron et Hur soutiennent les mains de Moïse. Or, le Seigneur dit à Moïse : «Ecrivez ce prodige comme monument dans un livre.» (Ex 17,14)

Jéthro, beau-père de Moïse, vient au-devant de son gendre (c'est ainsi que l'Ecriture désigne exceptionnellement Moïse) et du peuple, avec Séphora, femme de Moïse. Moïse raconte à son beau-père toutes les merveilles opérées en sa faveur, et celui-ci en est dans le ravissement. Cependant le peuple s'assemble autour de Moïse, qui ne peut rendre justice à tous ceux qui le demandent; ce que voyant, Jéthro lui conseille de choisir des hommes auxquels il donnera la conduite de mille, de cent, de cinquante et de dix des membres de son peuple. Moïse fait selon ce conseil et monte sur la montagne. Dieu lui ordonne d'annoncer aux Israélites qu'ils deviendront, s'ils obéissent, son royal sacerdoce, sa nation sanctifiée; et ceux-ci de répondre : «Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.» (Ex 19,8) Moïse leur ordonne alors de se purifier jusqu'au troisième jour et de laver leurs vêtements. On trouve dans ce passage cette parole répétée dans l'Epître aux Hébreux : «Quiconque touchera la montagne sera puni de mort.» (Heb 12,20) Une fumée très épaisse couvre la montagne; la trompette sonne avec grand bruit, et Moïse reçoit les préceptes de la loi, c'est-à-dire le Décalogue et les autres lois. N'entendez pas ces paroles : «Vous ne parlerez point mal des dieux,» des idoles; elles s'appliquent aux princes, ainsi que l'indique la suite du texte : «Et vous ne maudirez point les princes de votre peuple.» (Ex 22,28) Dieu promet aux Israélites de récompenser magnifiquement leur fidélité; il leur promet la victoire sur les nations et la possession de la terre; il leur promet de bénir l'eau qu'ils boiront et le pain qu'ils mangeront, de les délivrer de tout mal, de leur épargner la stérilité et le veuvage, de ne pas leur envoyer de mort prématurée, d'étendre leur domination de la mer Rouge à la terre des Philistins, et du désert à l'Euphrate.

Moïse offre des holocaustes et répand sur l'autel la moitié du sang des victimes. Il prend ensuite l'autre sang et le répand sur le peuple. Paul, dans son Epître aux Hébreux, fait allusion à ce fait quand il dit : «L'Ancien Testament n'a point été renouvelé sans effusion de sang.» (Heb 9,18) Moïse reçoit l'ordre de gravir la montagne et de recevoir les tables de la loi. Il demeure sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits, et apprend de Dieu la disposition du tabernacle et des choses qu'il doit contenir, la forme des habits sacerdotaux, les rites de l'onction des prêtres et ceux des sacrifices. Tous les Israélites doivent donner une demi-drachme, c'est-à-dire dix oboles. Moïse apprend encore comment on doit composer les parfums et observer le sabbat. Israël s'élève contre Aaron et tombe dans l'idolâtrie. Dieu dit alors à Moïse : «Laisse-moi agir, et je les exterminerai, et je te ferai chef d'un grand peuple.» (Ex 32,10) Moïse, en descendant de la montagne, voit le peuple qui danse autour du veau d'or; il jette les tables de la loi et les brise, fait des reproches à Aaron, et parle ainsi aux enfants de Lévi accourus près de lui : «Si quelqu'un est au Seigneur qu'il vienne à moi, et qu'il tue son frère et celui qui lui est proche;» (Ex 22,26-28) et trois mille hommes sont tués. Moïse retourne vers le Seigneur et lui dit : «Pardonnez, Seigneur, pardonnez à ce peuple le péché

qu'il a commis, sinon, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.» (Ex 32,31-32) Le peuple pleure son péché et dépose ses ornements. «Or Dieu parle à Moïse comme un ami parle à son ami.» (Ibid., 33,11) Mais Josué, fils de Navé, ne sortait pas du tabernacle. Moïse conjure Dieu de ne pas abandonner son peuple, et reçoit le Décalogue sur deux tables qu'il a faites, après avoir de nouveau passé quarante jours et quarante nuits sur la montagne. Dieu renouvelle ses ordonnances au sujet de la pâque, du sabbat, de la destruction des dieux des nations, de l'offrande des premiers-nés. Moïse parle au peuple avec un voile devant le visage, circonstance que Paul rappelle dans sa seconde Epître aux Corinthiens.

Ordres donnés au peuple sur le sabbat, sur la matière à employer dans la construction du tabernacle, qui devait être d'or, d'airain, de poils d'animaux et d'autre matière. Le peuple donne avec empressement ce qu'on lui demande, si bien qu'il y eut trop de matériaux. Béséléel, de la tribu de Juda, et Eliab, de la tribu de Dan, préparent tout ce qui est nécessaire à la construction du tabernacle, et le tabernacle est fini, et une nuée l'enveloppe. On avait dépensé pour le construire vingt-neuf talents et sept cents sicles d'or, cent talents et sept cent soixante-douze sicles d'argent, soixante-dix talents et deux mille cinq cents sicles d'airain.

LÉVITIQUE

Le Lévitique est ainsi appelé parce qu'il renferme d'une manière particulière toute la forme du ministère des Lévites, parce qu'il nous apprend comment Aaron et ses fils furent élevés à la dignité sacerdotale, parce qu'il nous révèle la différence qui existe entre les sacrifices et les oblations, parce qu'il décrit enfin tous les rites sacrés et le ministère sacerdotal. Il expose ensuite la loi de chaque sacrifice, tant de ceux qui se font pour le salut, que de ceux qu'on offre pour les péchés spontanés ou involontaires. Il raconte l'onction du grand prêtre et des autres prêtres; donne les signes auxquels on peut reconnaître la lèpre des hommes, des vêtements et des murs des maisons, et en indique les rites expiatoires. Loi et distinction des unions légitimes; unions qui doivent être tenues pour illégitimes. Différences entre les animaux purs et impurs, oiseaux, poissons, reptiles de tout genre; quels sont ceux dont les Hébreux doivent se nourrir, quels sont ceux dont ils doivent s'abstenir. Le Lévitique déclare encore quel est le jour de la fête des Trompettes au commencement du septième mois; il prescrit un grand jeûne pour le dixième jour de ce septième mois, qu'il appelle le sabbat du sabbat et la rémission des péchés. Il ordonne de célébrer la fête des Tabernacles le quinzième jour de ce septième mois. Il parle des fêtes et des offrandes qu'il y faut observer, de la délivrance des Hébreux réduits en esclavage, de la rémission des dettes, du repos de la terre pendant la septième année, des préceptes et des témoignages légaux. Il promet de grands biens aux fidèles observateurs de ces préceptes et menace de grands maux ceux qui les transgresseraient.

Voici la distinction qu'il établit entre les aliments purs et impurs : parmi les animaux de la terre, ceux-là sont réputés purs dont la corne du pied est fendue et qui ruminent, comme le bélier, la brebis, la chèvre, le cerf, le buffle, le chevreuil, l'oryx, la gazelle, la girafe et d'autres semblables; les animaux impurs sont ceux qui ne remplissent pas ces deux qualités. Le chameau, le lièvre et le lapin sont impurs, quoique ruminants, parce qu'ils n'ont pas la corne du pied fendue; le pourceau, quoique ayant la corne du pied fendue, est aussi impur parce qu'il ne rumine pas. Entre les oiseaux, voici ceux qu'il défend de manger : l'aigle, le griffon, le faucon, le milan, le vautour, le corbeau et tous ceux de son espèce, l'épervier et tous ceux de son espèce, le chat-huant et tous ceux de son espèce, le plongeon, l'ibis, le porphyron, le pélican, le cygne, le héron, la cigogne et tout ce qui est de la même espèce, la huppe et la chauve-souris. Tout reptile qui marche sur quatre pieds est déclaré impur, mais il est permis de manger de ceux qui ont les pieds de derrière plus longs, avec lesquels ils sautent sur la terre, comme le bruchus, l'attacus, l'ophomiachus et la sauterelle, chacun selon son espèce. Quant à tout ce qui se remue dans les eaux, soit dans la mer, soit dans les fleuves, soit dans les torrents, est déclaré pur tout ce qui a des nageoires et des écailles, comme le mulot et les autres, chacun selon son espèce; impur, et par conséquent prohibé, tout ce qui ne remplit pas cette double condition, comme la sèche, qui a des nageoires, mais n'est pas couverte d'écailles. Parmi les animaux qui rampent sur la terre, sont dits impurs : la belette, le crocodile terrestre, la musaraigne, le stellion, le caméléon, le lézard et la taupe. Inutile de parler du serpent et de ceux de son espèce; il est évident que ce genre d'animaux est abominable et doit être détesté. Moïse revient sur ces mêmes préceptes dans le Deutéronome. Défenses au sujet des animaux morts.

Lois sur le sang et les femmes après leur grossesse. L'homme qui souffre de la gonorrhée est déclaré impur pour sept jours. De la circoncision des nouveaux-nés, qui doit être faite au huitième jour. Flux menstruel et des différentes purifications des femmes selon qu'elles ont mis au monde un fils ou une fille. Lois sur la lèpre et sa purification, la gonorrhée et le flux menstruel. Du respect, du bouc émissaire, du jeûne, Des commerces illégitimes; des alliances légitimes et illégitimes; que le prêtre ne doit pas épouser une veuve ou une femme répudiée, mais seulement une vierge. De la fornication de la fille du prêtre; que le prêtre doit être irréprochable. Des sabbats, des fêtes, de la pâque, de la solennité des Tabernacles et de celle des Trompettes. De l'huile, de la lumière, des pains de proposition, du jubilé. Des esclaves juifs et gentils. Au sujet de l'idolâtrie, voici comment s'exprime l'écrivain sacré : «Je suis le Seigneur votre Dieu; vous ne vous ferez point d'idoles, vous n'élèverez aucun signe, et ne mettrez aucune pierre en votre terre pour l'adorer.» (Lev 26,1)

Puis viennent les menaces contre les prévaricateurs de ce commandement : «Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, où vous étiez esclaves, qui ai brisé votre joug et vous ai conduits en toute sécurité. Si vous ne m'écoutez pas, si vous ne gardez pas tous mes commandements, si vous méprisez mes préceptes et si votre âme s'élève contre mes jugements de manière à ne point faire ce que j'ai ordonné et à violer mon alliance,

je répandrai sur vous la pauvreté, la maladie, et une ardeur qui consumera vos yeux; en vain vous répandrez vos semences, elles seront dévorées par les ennemis.» (Ibid., 13-16) Tel est, avec d'autres préceptes, le résumé du Lévitique.

NOMBRES

Moïse reçoit l'ordre de compter le peuple depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et il se trouve, qu'en dehors des Lévites, le nombre des enfants d'Israël s'élève à six cent trois mille six cent cinquante. Généalogie des Lévites. Les Lévites depuis l'âge d'un mois et au-dessus sont au nombre de vingt-deux mille, et, comme les premiers-nés d'Israël sont vingt deux mille deux cent soixante-treize, Moïse reçoit une rançon pour ceux qui dépassaient le nombre des Lévites et donne cette rançon à Aaron. Or la rançon de chacun des premiers-nés d'Israël est de mille trois cent soixante-cinq sicles. Rôles attribués à chacun des Lévites dans les fonctions saintes; que doivent être les Lévites; leurs fonctions ne sont ni les mêmes, ni également honorables; aux uns sont confiés les vases les plus précieux du tabernacle, aux autres ceux qui le sont moins. Depuis l'âge de trente ans et au-dessus jusqu'à l'âge de cinquante ans, les Lévites occupés au service des tabernacles sont au nombre de mille cinq cent quatre-vingt-trois. Moïse ordonne de chasser du camp tout ce qui est souillé, parle du sacrifice à offrir pour le péché, et établit la loi de jalousie destinée à prévenir la femme innocente contre la fausse accusation d'adultère, et à découvrir au contraire celle qui se serait rendue coupable de ce crime. Règle au sujet de la prière de la sanctification; bénédiction que le prêtre doit donner aux enfants d'Israël. Le tabernacle est fini, et aussitôt les princes d'Israël offrent des présents nombreux et considérables. Le Seigneur ordonne à Moïse de sanctifier les Lévites, qui doivent servir depuis vingt ans jusqu'à cinquante, âge où ils cesseront d'exercer leur ministère. «Parle, dit encore Dieu à Moïse, et que les enfants d'Israël fassent la pâque;» (Nom 9,2) et, par son entremise, il commande aux Israélites de célébrer cette fête.

Or, c'était le premier mois de la seconde année. Quelques hommes souillés viennent trouver Moïse, et Moïse offre pour eux une oblation au Seigneur. Le Seigneur ordonne que ceux qui ne peuvent pas célébrer la pâque au premier mois, ou parce qu'ils sont souillés, ou parce qu'ils sont en voyage, la célèbrent le quatorzième jour du second mois; quant à ceux qui n'étant ni souillés, ni en voyage, refusent de célébrer la pâque au premier mois, ils commettent un péché, et la loi est la même pour l'étranger et pour celui qui est né dans le pays. Lorsque la nuée qui couvre le tabernacle s'élève, les Israélites se mettent en marche et campent au lieu où elle s'arrête. Dieu ordonne à Moïse de faire des trompettes d'argent pour donner au peuple le signal du départ, pour le rassembler dans les combats et les sacrifices, pour sonner enfin de ces instruments aux jours de fête, aux solennités du commencement des mois et dans les holocaustes.

Les enfants d'Israël partent et Moïse conjure Jobab, fils de Raguel, nommé aussi Jéthro, de l'accompagner pour entrer en partage des biens que le Seigneur lui avait promis, et tandis qu'on élève l'arche il s'écrie : «Levez-vous, Seigneur, que vos ennemis soient dissipés, que ceux qui vous haïssent fuient devant votre face.» (Nom 10,35) Le peuple murmure, et une partie du camp est réduite en cendres. Le lieu où s'accomplit le prodige est appelé «Embrasement.» Moïse prie le Seigneur, et le feu s'arrête et cesse. Les Israélites demandent de la viande pour manger et disent à Moïse : «Il nous souvient des poissons que nous mangions en Egypte, nous n'avons point oublié les concombres, les melons, les poireaux, les oignons et l'ail de ce pays. Maintenant notre âme est desséchée et nos yeux ne voient plus que la manne.» (Ibid., 11,5-6) Moïse supporte avec peine les murmures et s'adresse au Seigneur, qui lui adjoint soixante-dix vieillards pour partager le poids et l'ennui de ces reproches. «Défendez à Eldad et à Modad de prophétiser,» dit alors Josué, fils de Navé, à Moïse; et Moïse répond : «Pourquoi es-tu jaloux pour moi ? Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât au nom du Seigneur !» (Ibid., 29) Une pluie de cailles est envoyée par Dieu, et les enfants d'Israël se en nourrissent; mais ces viandes étaient encore dans leur bouche qu'ils furent frappés mortellement; ce que rappellent ces paroles du Psalmiste : «Les viandes étaient encore dans leur bouche quand la colère de Dieu éclata contre eux et frappa de mort les plus considérables.» (Ps 77,30-31) Ce lieu est appelé «Sépulcre de concupiscence.»

Marie s'élève contre Moïse : «Dieu, dit-elle, a-t-il seulement parlé à Moïse?» (Nom 12,2) Dieu répond qu'il ne s'est adressé à aucun des prophètes comme il l'a fait à Moïse, et il frappe Marie de la lèpre, si bien que, malgré les prières de Moïse, il la condamne à acheter sa guérison en demeurant sept jours hors du camp. Moïse envoie des éclaireurs sur la terre des Chananéens; ceux-ci au retour rapportent une grappe magnifique et disent des merveilles de la terre qu'ils ont visitée; quant aux habitants, il les représentent comme aimant la guerre et comme très redoutables. Caleb, fils de Jéphoné, et Josué, fils de Navé, qui étaient du nombre des éclaireurs, cherchent à encourager le peuple; mais on veut les lapider, et Dieu, dans sa colère, prononce qu'aucun de ceux qui ont murmuré n'entrera dans la terre promise, à

l'exception de Caleb, fils de Jéphoné, et de Josué, et que leurs fils seulement y pourront parvenir. «Vos enfants, dit-il, seront errants en ce désert durant quarante ans jusqu'à ce que vos fils aient grandi, selon le nombre de jours pendant lesquels vous avez visité cette terre.» Tous ceux que Moïse avait envoyés reconnaître la terre sont frappés de mort, à l'exception de Caleb et de Josué, fils de Navé; le peuple est dans la tristesse. Les Israélites, malgré la défense du Seigneur, marchent contre les Amalécites, et l'arche du Seigneur, pas plus que Moïse, ne quitte le camp. Les Amalécites font une sortie et les tuent. Loi sur les holocaustes, sur les prémices, sur les sacrifices pour le péché. Un homme surpris à ramasser du bois le jour du sabbat est mis à mort à coups de pierres. Il est ordonné au peuple de faire des franges sur les bords de ses vêtements. Coré, Dathan et Abiron; leur révolte et leur châtement. Malgré ces exemples, Israël ne devient pas meilleur et se soulève contre Moïse; quatorze mille sept cents Israélites sont frappés de mort. La verge d'Aaron fleurit. On détermine ce que les Lévites et le grand prêtre doivent recevoir. Loi sur la cendre de la génisse avec laquelle l'eau de l'aspersion était préparée, et qui a été regardée par quelques-uns comme une figure de la passion de notre Seigneur Jésus Christ. La cendre de cette génisse purifiait celui qui s'était souillé par le contact d'un homme mort.

Le peuple vient en Cadès, où Marie meurt et est ensevelie. L'eau manque et les Juifs murmurent; Moïse et Aaron reçoivent l'ordre de faire jaillir l'eau du rocher. Moïse frappe la pierre en disant : «Pourrions-nous faire sortir de l'eau de cette pierre ?» (Nom 20,10) L'eau jaillit. Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : «Parce que vous n'avez point cru en moi et que vous ne m'avez pas sanctifié en présence des enfants d'Israël, vous ne conduirez pas ces peuples en la terre que je leur donnerai.» (Ibid., 12) Moïse envoie des députés au roi d'Edom pour lui demander de laisser passer son peuple à travers ses terres. Celui-ci refuse, et Israël se retire. Parvenu au pied du mont Hor, Moïse prend Aaron et Eléazar son fils, et les conduit sur la montagne; il dépouille Aaron de ses vêtements pour en revêtir Eléazar; Aaron meurt au sommet de la montagne. Le peuple pleure pendant quarante jours. Victoire des Israélites sur Chanaan; ils le frappent d'anathème. Leur départ pour la mer Rouge, ils entourent la terre d'Edom; mais, découragés ils murmurent contre Moïse, et Dieu envoie contre eux des serpents qui les tuent. Moïse prie pour le peuple, et, sur l'ordre de Dieu, il fait un serpent d'airain qu'on n'a qu'à regarder, quand on a été blessé, pour vivre. C'est de ce serpent qu'il est écrit dans l'Évangile : «Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé.» (Jn 3,14)

Moïse envoie des ambassadeurs à Séhon, roi des Amorrhéens. Séhon avait fait la guerre contre le roi Mohab, et s'était emparé de toute la terre qui lui était soumise; mais, quand il en vint aux mains avec les Israélites, il fut vaincu, et ceux-ci lui prirent toutes ses villes. Les Israélites combattent encore contre Og, roi de Basan, remportent sur lui les mêmes avantages que sur Séhon, et s'emparent de la terre et des villes sur lesquelles s'étendait sa domination. Le roi Balac envoie vers le prophète Balaam, afin de lui faire maudire le peuple; mais Dieu s'oppose à ce que cette malédiction tombe de la bouche du prophète. On insiste auprès de Balaam, qui s'engage à suivre ceux qui le sollicitaient, et refuse de maudire Israël; enfin, ses malédictions se changent en bénédictions. Sans doute les malédictions du prophète n'avaient par elles-mêmes aucune importance; mais les maux qui fondaient sur le peuple le prédisposaient à croire à ces malédictions : sa faiblesse devait entraîner sa ruine. Le Christ est prédit en ces termes : «Une étoile sortira de Jacob et un sceptre s'élèvera d'Israël;» (Nom 24,17) car l'esprit de Dieu anime le prophète. Balaam se retire et les fils d'Israël prévariquent avec les filles de Moab, et sont initiés par elles au culte de Beelphégor. Moïse ordonne alors aux Israélites de tuer ceux de leurs proches qui seraient initiés au culte de cette divinité. Phinées, fils d'Eléazar, tue l'israélite Zambri et la madianite Chasbi, «et cela lui est réputé à justice.» (Ps 105,31) Le dénombrement des enfants d'Israël, depuis vingt ans et au-dessus, donne pour nombre total six cent trois mille trente hommes. Les Lévites, depuis un mois et au-dessus, sont au nombre de vingt-trois mille. Ce dénombrement est fait dans la plaine de Moab, près du Jourdain, et il n'y a parmi les enfants d'Israël aucun de ceux que Moïse avait comptés auparavant dans le désert de Sina, à l'exception de Josué, fils de Navé, et de Caleb, fils de Jéphoné.

Cependant les filles de Salpaad, de la tribu de Manassé, se présentent et demandent l'héritage de leur père, puisque celui-ci est mort sans laisser d'enfants mâles. Dieu ordonne de les mettre en possession de ce qu'elles réclament, et il statue en même temps l'ordre de succession. Si un homme meurt sans laisser de fils, sa fille lui succédera; s'il ne laisse pas de fille, l'héritage revient au frère; s'il n'a pas de frère, que le frère de son père soit héritier. Dieu montre à Moïse, du haut du mont Abarim, la terre promise, et choisit à sa place, pour conduire

son peuple, Josué, fils de Navé. Lois sur les holocaustes, sur les sacrifices de tous les jours, du sabbat, du premier jour du mois, de la pâque, du jour des semaines, du septième mois. Suivent d'autres préceptes sur les vœux, c'est-à-dire sur ce que chacun doit offrir. Douze mille Israélites, avec Phinéas, envoyés contre les Madianites, mettent à mort ces derniers, avec cinq de leurs rois et le prophète Balaam. Ils offrent à Dieu les prémices de leur butin et se partagent le reste. Les fils de Ruben et de Gad, et quelques fils de Manassé, sollicitent et obtiennent de Moïse la possession des terres qui sont en-deçà du Jourdain, en retour de la promesse qu'ils font de combattre avec le reste des Israélites, et de passer le Jourdain quand il le faudra pour porter les armes à côté de leurs frères. Moïse fait le récit des divers campements des Israélites, depuis l'Égypte jusqu'à Jéricho. Ordre est donné à ces derniers d'exterminer toutes les idoles des nations.

Limites de la terre de Chanaan; où elles commencent et où elles finissent. De la terre qui doit être donnée aux Lévites. De six villes de refuge, dans lesquelles celui qui s'est rendu coupable d'un meurtre involontaire, peut se réfugier et demeurer en sécurité jusqu'à la mort du grand prêtre; mais, s'il sort de la ville, et qu'il soit mis à mort par un parent de la victime, celui qui le tue n'est pas puni. Suivent en peu de mots les lois concernant les meurtres. Les princes de la tribu de Manassé viennent trouver Moïse et lui disent : «Vous avez décidé que les filles de Salpaad devaient avoir l'héritage de leur père; mais, si elles épousent des hommes d'une autre tribu, qu'arrivera-t-il ? Les possessions de notre tribu passeront à une autre.» (Nom 36,2-3) Et Moïse décide alors que chaque homme choisira son épouse dans sa tribu, pour ne pas faire passer l'héritage d'une tribu dans une autre.

DEUTÉRONOME

Moïse raconte sommairement les événements passés, afin de faire souvenir les Israélites des bienfaits de Dieu et de leur propre malice. Exhortation à fuir l'idolâtrie. C'est ici qu'est écrite cette parole : «Vous n'adorerez pas les étoiles, que le Seigneur votre Dieu a données à toutes les nations qui sont sous le ciel.» (Dt 4,19) N'entendez pas par là que Dieu ait ordonné aux nations d'adorer les étoiles; le texte sacré a un autre sens. De même que le bienheureux Paul a pu dire : «Dieu les a livrés à leur sens réprouvé,» (Rom 1,28) sans rien signifier autre, si ce n'est qu'il a accédé au désir des méchants et qu'il les a laissés aller selon leur vœu dans le chemin de perdition; de même en cet endroit, ce mot, «qu'il leur a données» veut dire que Dieu a abandonné les nations à l'erreur qu'elles avaient choisie et dont elles ne voulaient pas revenir. Allant plus loin, Moïse ajoute : «Je prends devant vous le ciel et la terre à témoin que vous périrez si vous éloignez de Dieu.» (Dt 4,26) Puis il fait voir aux Israélites que Dieu n'a accordé à personne tous les biens qu'il leur a donnés. Il détermine au delà du Jourdain trois villes de refuge. Il revient encore sur ce qu'il a déjà dit et il ajoute : «Vous lierez ces choses comme un signe dans vos mains, vous les écrirez sur le seuil de vos demeures et vous les enseignerez à vos fils.» (Dt 6,8-9) Après avoir dit aux Israélites combien leur infidélité serait sévèrement punie, il les encourage à ne pas craindre les ennemis.

De nouveau, il fait mention des événements passés : «Prenez garde,» (Ibid., 13) dit-il aux Israélites; formule dont il se servira souvent avec eux dans la suite, et il les prévient de ne pas tant attribuer leurs victoires à leur propre valeur, qu'à la grâce de Dieu. Ici se lit cette parole citée par Paul dans son Epître aux Hébreux : «Dieu est un feu dévorant.» (Dt 4,24; Heb 12,29). Moïse exhorte les Israélites à ne pas se glorifier eux-mêmes. «ô Israël, s'écrie-t-il, ce n'est pas à cause de votre justice que les nations seront détruites, mais à cause de leur impiété.» (Dt 9,5) Il leur rappelle l'idolâtrie du veau d'or. Il dit plus loin : «Ayez soin de circoncire votre cœur, et ne vous endurcissez pas davantage.» (Ibid., 10,16) Il exalte la terre promise. Il dit encore : «Quand vous aurez mangé et bu, et que vous serez rassasiés, prenez garde;» (Ibid., 6,12-13) et il promet des récompenses à ceux qui seront fidèles, tandis qu'il menace de grands châtiments ceux qui désobéiront. Il ordonne de publier la bénédiction sur la montagne de Garizim et la malédiction sur la montagne de Gébal, de renverser les idoles et les lieux où elles étaient adorées, d'offrir des sacrifices à l'endroit que Dieu lui-même aura choisi. Les Israélites doivent se garder d'imiter les nations et de prêter l'oreille à quiconque voudra les encourager à l'idolâtrie, quel qu'il soit, fût-ce un ami, fût-ce un homme faisant des miracles. Celui qui leur donnerait ces conseils pernicieux, quand même ce serait un frère, ils doivent le lapider; et la ville où l'idolâtrie serait en honneur, ils doivent la faire périr par le glaive. Viandes permises, viandes défendues. Lot sur la rémission des dettes, sur la délivrance des esclaves, sur les premiers-nés, sur la pâque. On lit plus loin cette parole : «Vous ne pourrez pas immoler la pâque dans toutes les villes que le Seigneur vous a données, mais dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi.» (Ibid., 16,5)

De la fête des Semaines, de la fête des Tabernacles, des jugements des rois dans le cas où on en élirait quelqu'un. Des Lévités et de leurs droits. Qu'il ne faut pas avoir recours à ceux qui font métier de purifier, ni aux enchanteurs, ni aux devins, ni aux augures, ni à ceux qui leur ressemblent. Ici est consignée cette parole : «Dieu vous suscitera un prophète comme moi.» (Dt 18,15) Des villes de refuge. On lit un peu plus loin : «Toute parole est assurée par la déposition de deux ou trois témoins.» (Ibid., 19,15) Des faux témoins et de leur punition. De ceux qu'il faut renvoyer en temps de guerre et tenir éloignés du combat. Moïse exhorte les Israélites à respecter la vie de leurs ennemis, sept peuples exceptés. Toutes les villes que vous aurez prises, leur dit-il, renversez-les, et frappez tous les mâles avec le tranchant du glaive. Mettez à mort tous ceux dont vous posséderez la terre. Quand vous faites un siège, n'abattez pas les arbres fruitiers pour construire des retranchements. Il prescrit dans une loi la marche à suivre lorsqu'on trouve le cadavre d'un homme dont on ne connaît pas le meurtrier. Si un homme a deux femmes, l'une qu'il aime et l'autre qu'il n'aime pas, et que le fils de celle qu'il n'aime pas soit l'ainé, il ne pourra pas préférer le fils de celle qu'il aime. Du fils rebelle. On lit en cet endroit : «Maudit soit celui qui est suspendu au bois.» (Dt 21,23) Or, la malédiction étant prononcée contre tous ceux qui n'observeraient pas la loi, «Maudit soit celui qui ne demeure pas fidèle à tout ce qui est écrit dans ce livre,» (Dt 27,26) Moïse parle de la loi, et le Christ ne pouvait pas tomber sous le coup de cette malédiction; car le Christ a accompli la loi, et, suspendu au bois, il a détruit la malédiction par sa propre malédiction. Qu'il ne faut point abandonner les animaux de son ennemi.

Moïse donne encore d'autres prescriptions, parle des lois conjugales, et promulgue des peines contre les violateurs des vierges. De ceux auxquels est défendue l'entrée de l'assemblée du Seigneur. Lois diverses : Qu'il n'est pas permis de recevoir l'usure. Qu'il ne faut contraindre personne à faire des vœux, mais qu'il faut accomplir sans retard les vœux qu'on a faits. De la femme qui reçoit l'acte de répudiation, des gages, du vol, du salaire du mercenaire, de l'orphelin, de la veuve, des épis et des raisins qu'il faut laisser au pauvre. Qu'il ne faut point lier la bouche du bœuf qui foule les moissons. Quand un homme meurt, son frère qui lui survit doit recevoir sa femme pour épouse; quelle peine il encourt s'il refuse d'y consentir. Des poids et des mesures. Qu'il faut exterminer Amalec. Des prémices, de la bonté avec laquelle il faut traiter les veuves et les orphelins. Malédiction contre ceux qui n'observent pas la loi; bénédictions pour ceux qui sont fidèles. Longue énumération des maux qui doivent fondre sur les Israélites. La prophétie de Moïse se réalise sous les Babyloniens et les Assyriens; et, dans les sièges qu'ils soutinrent plus tard, les Juifs mangèrent leurs propres enfants, selon qu'il avait été annoncé. Moïse fait allusion au Christ : «Votre vie, dit-il, sera comme en suspens devant vos yeux.» (Dt 28,66) Il dit un peu plus loin cette parole que Paul rappelle dans son Épître aux Hébreux : «Qu'il n'y ait pas une racine qui produise le fiel.» (Ibid., 29,18; Heb 12,15) On lit encore en cet endroit : «Ces secrets cachés dans le Seigneur, sont maintenant manifestés pour vous et pour vos enfants.» (Dt 29,29) «Son commandement n'est pas au-dessus de vous. Il n'est point dans le ciel en sorte que tu puisses dire : Qui de nous peut monter au ciel ? Il n'est point au delà de la mer. Mais ce commandement est dans ta bouche et près de toi.» (Dt 30,11-12) Ces paroles qui ont rapport aux prescriptions légales, Paul les applique à la fois au Christ. «Je prends, dit encore Moïse, le ciel et la terre à témoin, afin que vous aimiez Dieu.» (Dt 30,19)

Il appelle Josué, fils de Navé, et lui ordonne de conduire le peuple sans craindre l'ennemi, puisqu'il avait Dieu pour protecteur. Il prescrit aux Lévites de lire les paroles de la loi à tout le peuple, dans la fête des Tabernacles. Dieu annonce à Moïse l'idolâtrie prochaine d'Israël et son châtement. «Ecris, lui dit-il, ce cantique, qui servira de témoignage contre Israël, car il ne l'oubliera jamais.» Moïse écrit ce cantique et prédit aux Israélites leurs iniquités prochaines. On lit en cet endroit : «Ils m'ont provoqué par des dieux qui n'en sont pas, et moi je les provoquerai par un peuple qui n'est pas un peuple.» (Dt 32,21) Moïse reçoit l'ordre de monter sur le mont Abarim, appelé aussi montagne de Nébo, pour voir de là la terre promise; il bénit toutes les tribus et meurt; nul n'a connu jusqu'à ce jour le lieu de sa sépulture. Ici finissent les cinq livres de Moïse, les seuls admis par les Samaritains.

JOSUÉ, FILS DE NAVÉ

Ordre est donné à Josué de recommander au peuple l'observation de la loi de Dieu. Josué envoie des éclaireurs qui entrent dans Jéricho. Le roi de Jéricho en étant instruit, les fait réclamer à la courtisane Rahab, qui les avait reçus. Rahab cache les envoyés de Josué, et sollicite d'eux, en échange de ce bienfait, la conservation de sa maison après la prise de la ville; ceux-ci acquiescent à sa demande. Ils s'en retournent ensuite, et racontent tout ce qui est arrivé. Le peuple, sur l'ordre de Josué, passe le Jourdain à pied sec et dresse dans le camp douze pierres. A cette nouvelle, les rois des Amorrhéens, qui habitaient par delà le Jourdain, et les rois des Phéniciens, sont épouvantés, attérés. Le Seigneur ordonne à Josué de circoncrire les Juifs avec des couteaux de pierre. Israël avait passé quarante ans au désert, et beaucoup étaient morts incircuncis; Dieu les remplace par leurs enfants que Josué circoncit, parce qu'ils n'avaient pas été circoncis durant la marche. Célébration de la pâque. La manne cesse de tomber dès que les Israélites ont mangé des fruits de cette terre. Josué reçoit l'ordre d'ôter sa chaussure et de faire le tour de Jéricho pendant sept jours, avec l'arche et des trompettes; il le fait, et les murailles tombent d'elles-mêmes. Rahab est épargnée avec toute sa parenté et elle habite au milieu d'Israël; mais la ville est livrée aux flammes et frappée d'anathème, et Josué maudit quiconque la relèvera. Achar emporte quelque chose de ce qui est maudit, et le peuple ayant attaqué une autre ville est vaincu. Josué prie le Seigneur qui lui ordonne de lever l'anathème. Le larcin est découvert; Achar est pris et lapidé avec ses fils et ses filles. Josué combat, prend Gaza et la livre aux flammes; douze mille hommes périssent dans ce jour, et le roi de la ville est pendu à une potence. Les rois des Amorrhéens, des Chananéens et les autres s'unissent pour faire la guerre à Israël. Josué élève au Seigneur un autel avec des pierres non travaillées et écrit le Deutéronome; une partie du peuple est près de la montagne de Gebal, et l'autre partie près du mont Garizim.

Les Israélites chez les Gabaonites. Ces derniers, effrayés de la renommée d'Israël et des choses qu'ils entendaient raconter à son sujet, vont au-devant de lui couverts de vêtements usés, portant des pains desséchés, chaussés de vieilles sandales, et lui font croire qu'ils viennent d'une terre lointaine, et pour preuve ils montrent leurs vêtements, leurs pains et leurs sandales. La route a été si longue, disent-ils, que ces objets se sont brisés ou desséchés; voilà que nous venons traiter avec vous et faire la paix. Les Israélites, sans consulter le Seigneur, font alliance avec les enfants de Gabaon. Mais, quand ils connaissent qu'ils ont été trompés, et que les Gabaonites, au lieu d'être d'une contrée éloignée, sont leurs voisins, ne pouvant les frapper à cause de leurs serments, ils en font des bûcherons et des porteurs d'eau. Ainsi se réalise la prophétie de Noé : «Chanaan sera esclave;» car les Gabaonites descendaient de Chanaan. Adonibésec, roi de Jérusalem, apprend la prise de Jéricho et de Gaza, et la défection des Gabaonites; aussitôt il s'unit à d'autres rois et leur fait la guerre. Les Gabaonites appellent Josué à leur aide. Josué vole à leur secours, livre bataille aux ennemis et les met en fuite, en même temps qu'une grêle de pierres tombe sur eux, et fait plus de victimes que le glaive des enfants d'Israël. Le soleil s'arrête en face de Gabaon, la lune en face de la vallée d'Elom, et Josué met à mort tous les ennemis et leurs cinq rois. Il s'empare de Macéla, de Lobna, de Lachis, d'Odola, d'Hébron, de Dabir, des montagnes et de la plaine. D'autres rois se liguent en grand nombre et avec des armées redoutables; mais Josué triomphe encore de ces nouveaux ennemis et les met à mort. On signale ici les noms de ces rois, leur nombre et les villes qui leur appartenaient.

Josué reçoit l'ordre de donner aux Israélites la terre conquise; part des tribus et des Lévités. Les tribus de Ruben et de Gad, ainsi que la moitié de la tribu de Manassé, sont remises en possession des territoires qu'elles avaient reçus de Moïse; elles se retirent et élèvent un autel sur les rives du Jourdain. Les autres tribus voient dans ce fait une défection et sont dans l'émoi; elles envoient des messagers faire des reproches aux tribus prévaricatrices; mais celles-ci s'excusent et se défendent d'avoir eu l'intention qu'on leur prête. Nous ne voulons pas, disent-elles, que vos fils et les nôtres puissent se regarder comme étrangers parce que le Jourdain divise leurs possessions, il faut qu'il y ait entre eux l'autel des Témoignages, et que vos fils ne puissent pas dire à nos descendants : «Vous n'avez pas de part à l'héritage du Seigneur.» En tenant ce langage elles dissuadent les autres tribus de leur faire la guerre. Josué assemble Israël pour lui rappeler les bienfaits de Dieu; il l'exhorte à observer la loi, lui annonce à quels malheurs il s'exposerait s'il la transgressait jamais, et meurt : Eléazar, prêtre du Seigneur, meurt aussi, et Phinéas, son fils, est élu à sa place. Les enfants d'Israël adorent les idoles, et tombent entre les mains d'Eglon, roi de Moab, qui devient leur maître pendant quatre-vingts ans.

JUGES

Quelles sont les villes dont les Israélites s'emparèrent ? quelles sont celles qu'ils firent tributaires ? Ils s'amollissent et transgressent les commandements de Dieu, qui leur ordonnait de détruire tous leurs ennemis. L'ange du Seigneur vient à eux et leur reproche leur prévarication. «Au lieu de les détruire, leur dit-il, comme vous auriez dû faire, vous avez fait alliance avec eux; c'est pourquoi Dieu n'exterminera pas les autres peuples.» A ces paroles tous les Israélites fondent en larmes, et le nom de ce lieu fut le *lieu des Larmes*. Ils prévariquent, tombent aux mains des ennemis, sont délivrés de la servitude et retombent encore dans leurs péchés. Le Seigneur les livre pendant huit ans entre les mains de Chusar Sathon, roi de Syrie, et suscite le juge Othoniel pour les délivrer. Ils tombent ensuite au pouvoir d'Eglon roi de Moab, et recourent au Seigneur, qui suscite Aod, celui-là même qui mit à mort Eglon et les Moabites. Somégar succède à Aod et devient juge; Débora, la prophétesse, succède à Somégar. Cependant Israël obéit au roi de Chanaan, et Débora ordonne à Barac de conduire l'armée. Barac n'y consent qu'à la condition d'en être accompagné, et Débora sort avec lui. Le combat est désastreux pour les ennemis, qui prennent la fuite. Or Sisara, général de l'armée de Jabin, vient trouver une femme nommée Jahel, et lui demande à boire; celle-ci lui donne du lait, au lieu d'eau. Sisara s'endort, et Jahel profite de son sommeil pour lui percer la tête avec un gros clou. Ainsi meurt Sisara; et c'est dans cet état que Barac le trouve en entrant chez Jabel. Chant de triomphe de Débora.

Les Israélites tombent au pouvoir de Madian, car ils excitaient souvent la colère de Dieu. Un ange apparaît à Gédéon et le pousse à combattre. Puis le Seigneur lui ordonne d'immoler un chevreau engraisé par son père, d'offrir un holocauste, et de détruire l'autel de Baal. Gédéon obéit et offre un holocauste au Seigneur. Gédéon, surnommé Jéraboal, demande au Seigneur un signe, qui a lieu sur une toison. Ordre lui est donné de licencier toute l'armée et de ne garder avec lui que trois cents hommes. Gédéon fait selon ce qui lui est prescrit, va au-devant des ennemis avec des lampes et des trompettes, et les met en déroute. Oreb et Zeb, chefs des Madianites, Zébée et Salmana, rois de Madian, sont mis à mort. Gédéon laisse en mourant soixante-dix enfants, plus un fils nommé Abimélech, qu'il avait eu de sa concubine. Abimélech tue ses soixante-dix frères et règne seul. Mais il ne tarde pas à porter le châtement de son crime; car, un jour qu'il assiège une ville, un fragment de meule, lancé par une femme, le frappe à la tête et occasionne sa mort. Thola succède à Abimélech comme juge, et Jaïr à Thola. Les enfants d'Israël irritent de nouveau le Seigneur, qui les livre aux mains d'Ammon. Les princes du peuple conjurent Jephté, fils d'une courtisane et chassé de la maison paternelle par ses frères, de marcher à leur tête contre les fils d'Ammon, et lui confient le commandement. Jephté se laisse faire, et, ne pouvant rien obtenir du roi des Ammonites par les messagers qu'il lui envoie, il fait vœu, s'il revient de la guerre, d'immoler la première personne qui viendra à sa rencontre; il triomphe, et immole sa fille, qui la première était venue au-devant de lui.

Les enfants d'Israël mécontents de nouveau le Seigneur et sont livrés en des mains étrangères. Naissance de Samson. Il voit à Thamnatha une femme qu'il aime et désire prendre pour épouse. Les parents refusent de la lui donner, parce qu'elle est étrangère; mais devant ses instances, ils cèdent à ses désirs, Or, comme il va la demander en mariage, il rencontre un lion et le met en pièces. Il revient plus tard pour célébrer les noces, et dans la gueule de ce même lion qu'il avait tué, il aperçoit un rayon de miel, le prend, en mange, en donne à ses parents et à ses concitoyens, et leur propose cette énigme : «La nourriture est sortie de la bouche de celui qui dévore, c'est-à-dire de la gueule du lion, et la douceur est sortie du fort.» (Jud 14,14) Il promet de donner trente robes et autant de tuniques à celui qui devinera l'énigme, à condition, s'ils ne la devinent pas, qu'ils lui en donneront autant. En vain ceux auxquels l'énigme est proposée cherchent à l'interpréter; aussi vont-ils trouver la femme de Samson, et la menacent-ils de la mettre à mort si elle n'arrache pas à son mari le secret qu'ils désirent connaître; ils découvrent, par son entremise, le sens de l'énigme, et l'expliquent à Samson, qui tient sa promesse. Colère de Samson. La femme de Samson est donnée par son père à un des amis de Samson qui avait assisté à ses noces : cette nouvelle augmente la colère de l'Israélite, qui prend trois cents renards, attache des flambeaux à leurs queues, et les lance à travers les champs des ennemis. Quand ceux-ci voient leurs moissons brûlées, ils brûlent la femme de Samson, et le père de cette femme, et leur maison. Ce n'est pas assez pour calmer Samson, et il continue à se venger. Les Philistins marchent contre les Israélites et réclament Samson, que ces derniers leur livrent couvert de chaînes. Samson brise ses liens, et trouvant là une mâchoire d'âne, il en tue mille hommes. Se sentant altéré, il crie vers le

Seigneur; l'eau jaillit de la mâchoire et il boit. De là il vient à Gaza chez une courtisane, où les ennemis le font entourer; mais lui, au milieu de la nuit, prend sur ses épaules les portes de la ville et s'en va.

Plus tard Samson aime une femme nommée Dalila et l'épouse. Les princes des Philistins promettent à cette femme onze cents pièces d'argent si elle parvient à savoir de son mari le moyen le plus facile de le vaincre. D'abord Samson use de ruse et lui indique des moyens impuissants; enfin, fatigué de ses importunités, il lui dit, comme c'est la vérité, que pour le réduire et s'emparer de lui, il n'y a qu'à lui raser les cheveux. Aussitôt Dalila réunit les princes étrangers, et, profitant d'un sommeil qu'elle a provoqué, elle enlève à Samson toute sa force en lui faisant couper les cheveux. Les ennemis, ayant pris Samson, lui crèvent les yeux et l'enferment dans une prison, et bientôt les chefs, dans leur joie, le font sortir de sa prison et se servent de lui comme d'un jouet. Plaintes amères de Samson. Il conjure le Seigneur de lui rendre des forces, saisit et ébranle les colonnes du temple qui tombe sur les chefs ennemis, sur lui-même et sur le peuple; et de la sorte tue en mourant un plus grand nombre d'ennemis qu'il n'en avait tué durant sa vie.

Les enfants de la tribu de Dan font la guerre, prennent Laïsa dont ils changent le nom, et placent là, pour y être honorée, une image sculptée. Un Lévite, abandonné par sa femme, qui était retournée dans la maison de son père, va la chercher pour la ramener avec lui; il la reçoit, la ramène, et s'arrête au retour chez un vieillard de Gabaa, qui est dans la tribu de Benjamin. Les habitants de Gabaa entourent la maison du vieillard, demandant à grands cris l'hôte qu'il a reçu, afin de l'outrager. Le vieillard se dit prêt à leur livrer sa fille vierge. Ceux-ci, ayant obtenu la femme du Lévite, abusent d'elle pendant toute la nuit, et ne la laissent qu'au point du jour. Toute honteuse, la femme outragée s'en retourne à la maison de son mari et expire sur le seuil. Le Lévite, en sortant, trouve sa femme étendue morte, fait douze parts de son cadavre et l'envoie aux douze tribus. Les Israélites indignés courent aux armes pour venger l'outrage fait à cette femme. Les enfants de Benjamin refusent de livrer les coupables, et la guerre éclate. Vainqueurs une première et une seconde fois, les Israélites, détruisent dans une troisième rencontre toute la tribu de Benjamin, excepté six cents hommes qui durent leur salut à la fuite. La tribu de Benjamin est exposée à périr tout entière; car il n'y a plus de femmes, et les enfants d'Israël ont juré de ne pas leur donner les leurs pour épouses; alors on met à mort ceux qui n'ont pas combattu avec Israël contre la tribu de Benjamin, et on donne à ceux qui restent de cette tribu des filles au nombre de quatre cents. Cependant, comme tous n'ont pas encore d'épouse, on leur permet d'enlever des vierges, pendant la célébration des fêtes, à l'insu des parents.

RUTH

Noémi, ayant perdu son mari et ses enfants, vient en Judée après la fin de la famine, qui l'avait forcée à se retirer dans le pays de Moab : une de ses belles-filles, sur son conseil, demeure dans le pays de Moab; l'autre, nommée Ruth, résiste à ses conseils multipliés, et la suit. Ruth épouse Booz, parent de Noémi, et engendre Obed; d'Obed nait Jessé; de Jessé, David, qui fut roi.

PREMIER LIVRE DES ROIS

Elcana prend deux femmes, et une de ces femmes ne lui donne pas d'enfants. Or, celle qui était stérile va sacrifier à Silo, où elle prie le Seigneur; elle met au monde Samuel, qu'elle offre au Seigneur pour toujours, selon qu'elle l'avait promis avant sa conception. Héli fait les fonctions de grand prêtre, et il a pour fils Ophni et Phinées, deux méchants, deux impies, qui prenaient une partie des victimes avant de les offrir au Seigneur, Il bénit Anne, qui a encore trois fils et deux filles, tandis que Samuel croît tous les jours en vertu. En apprenant les désordres de ses enfants (ils commettaient aussi l'adultère), Héli leur fait de durs reproches, qui ne sont pas écoutés. Un prophète annonce à Héli la ruine de sa maison et de ses fils, à cause des désordres de ces derniers. La colère inextinguible du Seigneur est révélée à Samuel, qui la révèle à Héli. Les nations étrangères combattent contre Israël et le mettent en fuite. Les fils d'Héli font sortir l'arche sainte, et sont tués avec un grand nombre des leurs. L'arche tombe au pouvoir des ennemis. Un homme annonce à Héli ces désastres, et le grand prêtre, renversé de son siège, se brise le crâne et meurt. A cette nouvelle, sa belle-fille succombe aussi. Les ennemis portent l'arche dans le temple de Dagon; l'idole tombe deux fois et se brise. Les habitants d'Azot sont frappés dans les parties secrètes de leurs corps, et l'on voit sortir des champs une multitude de rats. L'arche est transportée à Geth, et ceux de Geth sont frappés à leur tour. On l'envoie à Ascalon, et la mort marche avec elle. Alors, après avoir consulté les devins, on fait des figures et des rats d'or, qu'on place avec l'arche sur un char, auquel on attelle des vaches dont les veaux sont enfermés dans l'étable. Les vaches marchent droit à Bethsamès. Les Bethsamites reçoivent l'arche et sacrifient au Seigneur en présence des chefs étrangers. Mais, comme on ne la reçoit pas avec joie, c'est-à-dire parce que les fils de Jéchonias ne partagent pas l'allégresse commune, un grand châtement frappe le peuple, et, dans la crainte qui les désole, les Bethsamites envoient l'arche dans la maison d'Aminadab.

Les Israélites se tournent vers le Seigneur, Samuel prie pour eux, ils battent les étrangers qui leur font la guerre, et s'emparent de nouveau des villes qu'on leur avait prises. Samuel étant devenu vieux et ses fils ne marchant pas sur ses traces, les Juifs se réunissent et demandent un roi. Douleur de Samuel à cette nouvelle; Dieu lui dit alors : «Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi; je leur annonce donc le droit du roi qui régnera sur eux;» (I R 8,7-9) c'est-à-dire quel ministère et quel pouvoir le roi tiendra d'eux. Samuel obéit; mais les Israélites insistent et demandent un roi. Cis, père de Saül, ayant perdu ses ânesses, envoie son fils les chercher. Celui-ci, ne les trouvant pas, se rend auprès de Samuel, comme le lui conseille son serviteur, afin de savoir ce qu'elles sont devenues. Dieu désigne Saül à Samuel et lui dit : Sacre-le roi. Saül demande à Samuel où se trouve le Voyant; c'est ainsi qu'on appelait les prophètes. Samuel répond qu'il est lui-même le Voyant; il amène Saül à Bama, où le peuple était réuni, lui donne à diner, et, aux premières clartés du jour, quand ils descendent ensemble de la ville, il répand sur sa tête une petite fiole d'huile, le baise et lui dit : Vous commanderez au peuple; puis il lui donne des marques auxquelles il reconnaîtra sa mission, et le renvoie. Saül commence à prophétiser. Un parent de Saül lui demande d'où il vient : «De chercher nos ânesses,» (I R 10,14) répond-il. Le peuple se rassemble à Maspha, et Saül est établi roi. Le roi des Ammonites attaque les Galaadites. Samuel harangue le peuple. «Est-ce que j'ai jamais pris à personne son bœuf ou son âne ?» dit-il. (I R 12,3) Il exhorte les Israélites à obéir à Dieu, et, sur sa prière, la pluie tombe au jour de la moisson.

Craintes du peuple, qui reconnaît l'erreur qu'il a faite en demandant un roi. Samuel l'exhorte de nouveau à être fidèle au Seigneur. Saül met en pièces les étrangers, qui, furieux et indignés, recommencent la guerre avec de plus redoutables forces. Les Israélites prennent la fuite et abandonnent Saül. Sans attendre Samuel, qui avait ordonné de ne pas sacrifier sans lui, Saül offre un holocauste au Seigneur. Samuel arrive, apprend avec indignation ce qui s'est passé, et annonce à Saül la ruine de son règne, qui va passer en d'autres mains; dans cette dernière prédiction, il a David en vue. Un jour que Saül se trouve avec six cents hommes sur une colline, Jonathas, son fils, fait avec son écuyer une sortie contre les ennemis, et en tue un certain nombre. A la faveur de la confusion produite, Saül arrive et triomphe; il défend à qui que ce soit de rien manger avant la nuit. Jonathas, qui n'a pas entendu la défense, mange un peu de miel. Saül demande au Seigneur s'il doit poursuivre les ennemis, et Dieu ne répond pas. Saül comprend qu'un grand crime a été commis parmi le peuple. Jonathas est pris et Saül se dispose à le tuer; mais le peuple le lui arrache des mains. Samuel ordonne à Saül de combattre les Amalécites sans rien épargner, sans faire grâce à personne. Saül désobéit et épargne Agag, roi des ennemis, leurs brebis et leurs bœufs. Samuel arrive, voit ce qui se

passé, s'indigne et dit : «Le Seigneur veut-il des holocaustes et des oblations, et ne désire-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? L'obéissance vaut mieux que le sacrifice.» (I R 15,22) Nouvelles menaces de Samuel à Saül. Saül veut contraindre Samuel à le suivre; Samuel ne veut pas y consentir; cependant, cédant à la force, il le suit. Après cela Samuel ayant ordonné d'amener Agag, le tue de ses propres mains; et il ne voit plus Saül jusqu'au jour de sa mort, encore qu'il pleurât sur lui.

Samuel, envoyé par Dieu vers David pour lui donner l'onction royale, obéit au Seigneur et oint le futur roi. Le mauvais esprit s'empare alors de Saül; on amène à ce dernier le jeune David pour chanter et le soulager. Cependant Goliath fait la guerre aux Israélites, qui sont tous frappés de terreur. David, sur ces entrefaites, vient visiter ses frères, et, en arrivant au camp, il demande ce qu'on donnera à celui qui mettra à mort l'étranger. «On lui donnera, lui dit-on, la fille du roi pour épouse.» Il va alors trouver Saül et lui promet de tuer Goliath. Saül ne veut pas l'écouter d'abord; mais ensuite il le laisse aller sans armes, parce qu'il ne pouvait pas en porter. David frappe au front Goliath d'un coup de pierre, le renverse, s'empare de son épée, lui coupe la tête et s'en retourne triomphant du combat. Jonathas voit David et s'attache à lui, il l'aime comme son âme et lui fait des présents; Saül devient jaloux de David quand il entend les femmes l'acclamer en disant : «Saül en a tué mille et David dix mille.» (I R 18,7) Saül jette sa lance contre David pour le tuer; mais David fuit et l'évite. Cependant, l'éclat et la réputation grandissante de David augmentent les remords de Saül, et, résolu à le perdre, il lui promet sa fille, s'il parvient à tuer cent ennemis; David les tue et devient le gendre de Saül.

Une guerre nouvelle amène pour David de nouvelles victoires. Saül, de plus en plus rongé par l'envie, annonce à son fils Jonathas la résolution qu'il a prise de se défaire de son rival. Jonathas prévient David et lui dit de se cacher; puis il apaise son père et lui ramène son ami. Belle conduite de David dans une nouvelle guerre; il s'enfuit de devant Saül, qui veut le percer d'une lance. Pressé par son épouse, il quitte le lieu où il se trouvait. Saül envoie ses gardes s'emparer de David; l'épouse de David répond qu'il est malade. Cependant Saül ne tarde pas à découvrir la supercherie, réprimande sa fille, et envoie à l'endroit où il sait que David s'est réfugié, d'autres messagers pour le saisir et l'amener. Ces messagers ne reviennent pas et prophétisent; Saül court lui-même trouver David. David va trouver Jonathas et lui raconte les projets meurtriers de Saül. «Si tu veux les connaître, lui dit-il, je m'absenterai demain à l'heure du repas. Si ton père demande la raison de mon absence, dis-lui que j'ai demandé d'aller à la ville, où des oblations étaient ouvertes. S'il te dit : C'est bien, je suis sans crainte; mais, s'il entre en courroux, évidemment il est irrité contre moi et il cherche à me nuire.» (I R 20,5-7) Jonathas interroge Saül, et telle est l'irritation de celui-ci, qu'il veut tuer son fils. Mais Jonathas sort de table, vient à la campagne, tire les flèches comme c'était convenu, et marchant après son serviteur à l'endroit même où David était caché : Hâte-toi, dit-il, pas de retard, parce que la flèche est là loin de toi. David comprend, et, quand le serviteur s'est retiré, il se jette au cou de Jonathas, et fond en larmes. Jonathas lui dit de fuir et l'engage à se souvenir des serments par lesquels il s'engageait à ne pas retirer sa miséricorde à la maison de Jonathas, qu'il fût mort ou vivant.

David vient vers le grand prêtre Abimélech. Il mange les pains de proposition et reçoit l'épée de Goliath, prétextant un message pressé que le roi lui a confié. De là il vient chez Anchus, puis il se retire dans Odola, et recommande sa maison au roi de Moab. Saül se plaint de ce que nul ne partage ses peines et ne lui livre David, et Doëg Iduméen, qui était présent quand David était venu vers le grand prêtre, lui raconte tout ce qui s'est passé. Il réunit alors les prêtres, et ordonne vainement à ceux qui étaient autour de lui de les mettre à mort; mais Doëg se montre plus docile, tue quatre cent cinquante hommes vêtus de l'éphod, et détruit Nobé, leur cité. Un des fils du grand prêtre, échappé au massacre, vient annoncer à David ces tristes événements. David se désole, garde avec lui cet infortuné et délivre Chila, que les ennemis assiégeaient. Puis, lorsqu'il sait que Saül arrive, il se retire dans le désert de Ziph. Saül ne laisse pas de le poursuivre; mais, en apprenant les incursions des ennemis, il porte ailleurs ses efforts. Au retour de cette expédition, il cherche de nouveau David, et entre dans une caverne où David et les siens étaient cachés. Les serviteurs de David lui conseillent de tuer Saül; David résiste et se refuse à commettre ce meurtre. Saül sort de la caverne, David le suit, l'appelle et oppose à la malice de Saül sa propre bonté. Saül pleure. Mort de Samuel. David fait demander à Nabal le prix de la surveillance qu'il a exercée sur ses troupeaux; celui-ci, non content de ne pas le récompenser, l'outrage dans la personne de ses serviteurs. David prend les armes et s'avance pour le perdre. Abigail, femme de Nabal, court offrir des présents à David, lui prie avec instance, calme son courroux, et l'épouse à la mort de Nabal.

Saül, apprenant où est David, vient de nouveau vers lui. Tandis qu'il prescrit de le tuer, celui-ci lui répond par un acte de magnanimité : il prend la coupe qui était près de la tête de son lit, et la lance, s'en va, gourmande de loin le général de Saül et lui reproche sa négligence à veiller sur le roi. Il montre la lance et la coupe et reproche à Saül de poursuivre un homme qui ne lui faisait aucun mal. Alors David, qui ne se croit pas en sûreté près de Saül, se retire chez Anchus, à Siceleg, fait des incursions fréquentes contre les ennemis, et reçoit de nombreux troupeaux. Les étrangers s'unissent contre Israël et Saül interroge la pythonisse. David quitte l'armée; car les chefs ennemis, craignant une défection, ne veulent pas marcher au combat avec lui, et au retour il trouve Siceleg brûlé et les femmes enlevées; on les avait réduites en captivité. Il demande à Dieu s'il doit poursuivre les coupables; sur son ordre, il marche après eux. Un serviteur égyptien lui découvre l'endroit où ils campent, et, tombant sur eux à l'improviste, il les surprend, les frappe, s'empare de leurs dépouilles et les partage également entre ceux qui avaient combattu et ceux qui avaient veillé sur les bagages. Dans un combat livré par les ennemis contre les Israélites, Saül, et deux autres de ses fils sont tués; le cadavre de Saül est suspendu à la muraille de Bithsan ou Scythopolis, jusqu'à ce que des hommes de Jabès viennent l'ensevelir ainsi que celui de Jonathas.

DEUXIÈME LIVRE DES ROIS

Un homme annonce à David qu'il a tué Saül; David le met à mort, pleure Saül et Jonathas, et reçoit l'onction royale. Il envoie des messagers aux hommes de Jabès Galaad, pour les féliciter d'avoir enseveli Saül. Abner, prince de l'armée de Saül, établit Memphisboeth, fils de Saül, roi d'Israël. La maison de Juda suit David. Joab, général de David, et Abner, prince de l'armée de Saül, se rencontrent; un combat est livré entre des jeunes gens des deux camps; Asaël, frère de Joab, poursuit Abner; Abner lui commande de se retirer, et le tue parce qu'il ne veut pas obéir, puis il propose à Joab de cesser de combattre. La guerre continue toujours entre la maison de Saül et la maison de David; mais, tandis que la maison de Saül décline, celle de David se fortifie. Abner prend la concubine de Saül et s'attire les reproches de Memphisboeth. Irrité des paroles de son roi, Abner envoie des messagers à David pour lui promettre qu'il livrera tout le peuple; David donne un banquet à Abner. Quand Joab, au retour de la guerre, apprend ce qui s'est passé, il appelle Abner et le tue par trahison, pour venger la mort de son frère. A la nouvelle de ce meurtre, David maudit Joab, verse des larmes sur Abner et ensevelit avec pompe ses dépouilles. Réchaab et Baana, ayant tué secrètement Memphisboeth, viennent trouver David comme s'ils avaient fait une belle action; mais David les fait mettre à mort. David, devenu roi de tout le peuple, vient à Jérusalem chez les Jébuséens; les boiteux veulent l'empêcher d'entrer, il s'empare de la citadelle et se bâtit un palais. Hiram, roi de Tyr, fait alliance avec lui. Les étrangers attaquent Israël, David les disperse. Ils reviennent à la charge, et Dieu défend à David d'aller à leur rencontre. «Quand tu entendras, lui dit-il, le bruit de la terreur et des larmes, commence le combat;» (II R 5,24) car alors tu seras victorieux.

David fait transporter l'arche; Oza meurt pour avoir étendu la main sur cet objet sacré. David danse devant l'arche et s'attire le mépris de Michol. Il veut édifier un temple au Seigneur; mais il est détourné de ses projets par le prophète Nathan, et il rend grâces à Dieu pour les promesses qu'il lui a faites. David frappe les étrangers, Moab, les Syriens, et porte à Jérusalem les armes d'or qu'il a prises et dont Sésac, roi d'Egypte, s'emparera plus tard. Il fait au Seigneur de nombreuses offrandes. Memphibaal, fils de Jonathas, est admis à la table royale et reçoit de David tout ce qui appartenait à Saül. David ordonne à Siba; serviteur de Saül, de servir Memphibaal avec ses fils. Il envoie des messagers au roi des enfants d'Amnon, pour le consoler de la mort de son père; mais celui-ci, obéissant aux conseils des principaux de son peuple, outrage ces messagers de paix. Cette insulte allume la guerre. David envoie d'abord Joab, puis il vient lui-même et disperse les ennemis. Épisode d'Urie et de Bethsabée; mort du fils de David et de Bethsabée. Naissance de Salomon.

Joab assiège Ravath, et, après en avoir fait le siège, il envoie chercher David pour lui laisser l'honneur de la prendre lui-même. Or Amnon, fils de David, aime Thamar sa sœur; il feint d'être malade et abuse indignement de celle qu'il aime. En apprenant cette conduite, Absalom, frère de Thamar, invite le roi à un banquet; comme le roi ne vient pas, il invite tous ses frères. Ceux-ci viennent, et, sur l'ordre de leur maître, les serviteurs d'Absalom tuent Amnon. On annonce cet événement au roi, qui pleure Amnon et s'irrite contre Absalom. Absalom s'enfuit; mais, au bout de trois ans, quand la colère du roi est passée, Joab persuade au roi, par l'entremise d'une femme de Thécots, de rappeler Absalom. Absalom revient; mais son père ne veut pas le voir si tôt, et il demeure deux ans à Jérusalem sans voir le roi. Alors Absalom appelle Joab, et, comme celui-ci refuse de venir, il fait brûler son champ; Joab accourt, va trouver le roi, réconcilie Absalom avec son père et le lui conduit. Absalom prend des chars et des cavaliers, reçoit avec bonté ceux qui viennent demander justice, les félicite des bonnes paroles qu'ils semblent dire et affecte de regretter que nul ne soit là pour les défendre. «Qui m'établira juge sur cette terre ?» dit-il. (II R 15,4) Et cette manière de faire lui concilie le peuple. Absalom s'insurge contre David.

David quitte aussitôt Jérusalem, où il laisse ses concubines. Il défend d'abord à Ethaï de le suivre, mais, sur ses instances, il lui permet de l'accompagner. Quand tous ont passé le torrent, David ordonne aux prêtres de ramener l'arche dans la ville, leur promettant d'attendre sur la montagne des Oliviers ce qu'ils auraient à révéler des secrets du roi. Chusi vient au-devant de David, qui l'envoie renverser les plans d'Achitophel, conseiller d'Absalom. Mais, dès que David s'est éloigné, il rencontre Siba, qui accuse Memphihaal, son maître, de chercher à régner, et reçoit tout ce qui appartenait à ce dernier. Séméi maudit David, et David empêche Abessa de le tuer. Chusi vient vers Absalom, et veut lui persuader de se montrer bienveillant. Tandis que l'on se demande ce qu'il faudra faire, Achitophel conseille à Absalom de s'approcher des concubines de son père. Absalom suit ce conseil, et, pour être aperçu de tous, il commet

ce crime sur la terrasse du palais. Achitophel sollicite encore la faveur de poursuivre David à la tête de mille hommes, et de le tuer. Chusi, consulté, renverse les projets d'Achitophel, conseille de surseoir un moment et de marcher ensuite contre David avec des forces imposantes. Cet avis est jugé meilleur et prévaut par une permission particulière de Dieu. Chusi envoie annoncer ces résolutions à David par les fils des prêtres. Achitophel, voyant ses conseils méprisés, s'étrangle. On donne à David de nombreux présents. David fait partir une armée bien équipée, disant : «Epargnez mon fils Absalom;» (II R 18,5) car on ne lui permet pas d'aller à la guerre. On livre bataille, beaucoup succombent dans la mêlée, et Absalom, suspendu par la chevelure à un arbre, est aussi tué.

A la mort d'Absalom, la guerre cesse. Chusi annonce à David, de la part de Joab, la victoire remportée. David pleure sur la mort de son fils, mais Joab modifie ses dispositions et lui persuade de faire bon accueil à l'armée qui revient. Israël fuit, le roi le rappelle, et Abessa, encourageant chez Israël des sentiments qu'il avait déjà, l'amène à se soumettre à David. Tandis que celui-ci passe le Jourdain, Séméi se présente et avoue sa faute. Abessa propose de tuer Séméi, et David le lui défend. Memphibaal se présente aussi, pâle, défait, portant des vêtements sordides, avec une barbe épaisse et des ongles très longs, tout autant de signes extérieurs de la douleur qu'il ressentait d'avoir fait la guerre à David. David demande à Memphibaal pourquoi il ne l'a pas accompagné, et Memphibaal répond qu'étant boiteux, il a prié Séba, son serviteur, de le conduire à son maître, et qu'il n'a pas été écouté. Le roi dit alors que Memphibaal et Séba partageront l'héritage. Il veut amener avec lui Berzellaï, qui l'avait servi pendant la guerre, et, comme Berzellaï refuse de le suivre à cause de sa vieillesse, il prend son fils à sa place.

Des divisions éclatent dans l'armée : une partie se donne à Séba. David envoie Amessa combattre Séba; mais Joab tue Amessa par la ruse, et assiège la ville où s'était réfugié Séba. Sur le conseil d'une femme, ceux qui habitaient cette ville coupent la tête de Séba et la jettent à Joab par-dessus les murailles, et sont ainsi délivrés de la guerre. Une grande famine sévit en ces jours, et pour la faire cesser, il faut livrer aux Gabaonites quelques descendants de Saül. David épargne Memphibaal à cause de la promesse jurée à Jonathas; mais il livre les fils et les petits-fils de Saül, et ensevelit Saül et Jonathas dans le tombeau de Cis. De nouvelles guerres éclatent. David, forcé par les siens de ne pas sortir et d'éviter le danger, compose le psaume dix-septième. Récit de grandes actions des généraux de David. Joab fait le recensement du peuple et il se trouve qu'Israël a neuf cent mille hommes propres à la guerre, et Juda quatre cent mille. Le prophète Gad donne à David le choix entre trois fléaux : trois années de famine, trois jours de fuite sous les coups des ennemis, ou trois jours de peste. David préfère la peste, et depuis ce matin-là jusqu'au temps arrêté, il meurt dans le peuple soixante-dix mille personnes. David s'écrie alors : «C'est moi qui ai péché; je suis le pasteur, et je suis coupable; qu'ont-ils fait eux qui ne sont que des brebis ? Que votre main se tourne contre moi et contre la maison de mon père.» (II R 24,17) Le châtement cesse. David reçoit l'ordre d'ériger un autel dans l'aire d'Ornias et d'offrir un sacrifice, ce qu'il fait religieusement. Ornias, fils de David, donne un festin à Joab et à Abiathar, comme s'il devait succéder à David.

Bersabée, conseillée par le prophète Nathan, rapporte à David ce qui se passe, et, tandis qu'elle en fait le récit, Nathan arrive. Ils voulaient l'un et l'autre faire parvenir Salomon à la royauté. Salomon, monté sur la mule du roi, est conduit à Gihon, où le prophète Nathan et le grand prêtre Sadoc lui donnent l'onction royale et s'écrient : «Vive le roi !» (III R 1,39) Jonathas, fils d' Abiathar, accourt au milieu du festin annoncer à Ornias ces événements. Chacun s'échappe alors comme il peut, et Ornias, redoutant Salomon, va chercher un refuge près de l'autel. Salomon envoie vers Ornias, et Ornias adore Salomon. David mourant exhorte Salomon à garder la loi de Dieu, et à mériter par là l'accomplissement des promesses divines. Il lui recommande de ne pas laisser impunis les crimes de Joab et de Séméi, mais d'honorer et d'admettre à sa table les fils de Berzellaï. Puis il meurt après un règne de quarante ans.

TROISIÈME LIVRE DES ROIS

Salomon met à mort Ornias, parce qu'il demande Abisag, et retire à Abiathar ses fonctions sacerdotales. Ainsi s'accomplit la menace faite contre Héli, car Abiathar descendait de sa race. Salomon fait encore tuer Joab et nomme Sadoc grand prêtre à la place d'Abiathar. Il ordonne à Séméï de ne pas quitter la ville, et le menace de la mort s'il désobéit. Séméï, ayant perdu des serviteurs, oublie la défense de Salomon et sort de la ville pour les chercher. Salomon l'apprend et le fait mettre à mort. Sagesse de Salomon. La paix fleurit sous son règne; somptuosité de ses festins; magnificence de ses chars, de ses chevaux, de ses richesses. Salomon demande à Dieu la sagesse. Jugement qu'il rend au sujet de l'enfant que deux femmes se disputaient comme leur appartenant. Nouveaux détails sur la sagesse de Salomon et sur la richesse de sa table, des officiers de sa maison. Il fait demander à Hiram, roi de Tyr, des ouvriers pour couper le bois, et Hiram les lui fournit. L'historien entre ensuite dans le détail des ouvrages et du matériel réuni pour la construction du temple; suit le récit de cette construction. Salomon prie dans le temple, y offre des sacrifices et en fait la dédicace. Dieu promet à Salomon de récompenser sa fidélité; il le menace de sa colère s'il transgresse ses ordres. Salomon a un vaisseau pour transporter l'or. Une reine d'Orient accourt admirer la sagesse de Salomon. Des immenses richesses de Salomon, des armes d'or qu'il fabrique, des limites de son royaume. De son idolâtrie et de son crime. Menaces que son péché lui attire, ruine de son règne, fin de la paix.

Révolte de l'Iduméen Adad et d'Esdron. Jéroboam, serviteur de Salomon, se révolte aussi. Le prophète Achias vient trouver Jéroboam et lui donne son manteau coupé en dix parts pour signifier qu'il régnerait sur dix tribus. Salomon veut tuer Jéroboam; mais Jéroboam s'enfuit en Egypte, d'où il ne revient qu'à la mort de Salomon. Le peuple demande à Roboam, fils de Salomon, d'être soulagé du joug qui pesait sur lui du temps de son père; mais, docile aux inspirations des jeunes gens, ses compagnons et ses amis, Roboam le menace d'accroître encore ces charges et de redoubler de sévérité. De là le schisme des dix tribus, qui se rangent sous le sceptre de Jéroboam. Roboam veut faire la guerre à Jéroboam, et Dieu l'en empêche. Jéroboam, ayant son fils malade, envoie son épouse solliciter du prophète Achias la guérison de son enfant; le prophète lui répond que son fils doit mourir, et il meurt en effet. Jéroboam établit deux veaux d'or, l'un à Béthel, l'autre à Dan, afin d'empêcher le peuple d'aller à Jérusalem; et voilà que, tandis qu'il sacrifie, un envoyé de Dieu prophétise les succès du roi Josias. La main du roi se dessèche, et l'autel est brisé; mais, à la prière du prophète, le roi guérit. Jéroboam veut manger avec le prophète; celui-ci, obéissant aux ordres de Dieu, refuse d'accepter sa proposition; il est un peu plus tard dévoré par un lion pour avoir désobéi. Cependant Jéroboam demeure dans son impiété et Roboam adore les idoles tous les jours de sa vie. Sésac s'empare des trésors de Roboam. Abias succède à Roboam son père, et Asa, fils d'Abias, règne après lui. Ada, fils de Jéroboam, devient son héritier; mais il est tué par Baasa, qui règne à sa place et fait la guerre à Asa. Asa s'allie avec Ader, roi de Syrie, et sort victorieux de la lutte. Baasa s'attire par ses crimes la colère et les menaces de Dieu. Ela, fils de Baasa, règne après lui; mais Zambri, un des princes de son royaume, le tue, s'empare du pouvoir et détruit toute la maison de Baasa. Zambri se brûle dans son palais et meurt. Amri lui succède. A la mort d'Amri, Achab son fils monte sur le trône. Josaphat, fils d'Asa, règne pendant ce temps sur Juda.

Le prophète Elie menace Achab d'une sécheresse qui dure trois ans. Le prophète est nourri par un corbeau. Détails sur la veuve de Sarepta : huile et farine multipliées, mort et résurrection du fils de cette femme. Elie, envoyé vers Achab, offre une victime et fait descendre du ciel un feu qui la consume. Les prêtres de Baal sont pris et tués. Elie annonce la pluie à Achab. Elie monte sur le haut du Carmel; il offre un sacrifice et la pluie tombe avec abondance. Jézabel, femme d'Achab, menace Elie de la mort. Le prophète s'enfuit au désert; il s'endort; l'ange de Dieu le réveille et il trouve près de lui un pain cuit sous la cendre. Cette nourriture le fortifie, et il marche quarante jours jusqu'à la montagne d'Oreb. «Seigneur, s'écrivit alors Elie, vos autels ont été renversés.» Elisée quitte ses bœufs et suit Elie. Histoire de la vigne de Naboth; menaces contre Achab et Jézabel; repentir d'Achab. Ader, roi de Syrie, marche contre Israël avec trente-deux autres rois; Achab le défait. Il entreprend une seconde fois la guerre; mais tout lui annonce un grand désastre. Alors, dans l'extrémité où il se trouve, il s'affuble de pauvres haillons, va trouver Achab, se déclare son esclave et lui demande son salut. Achab le fait monter sur son char et le renvoie chez lui comblé de prévenances et d'honneurs. Le prophète reproche au roi sa conduite et le menace de la mort. Achab demande s'il doit faire la guerre aux Syriens. Sur la proposition de Josaphat, roi de Juda, le prophète

Michée est appelé, et il annonce de grandes calamités dans le cas où l'on ferait la guerre. Fureur d'Achab; Sédécias, un faux prophète, frappe Michée, et Achab fait garder ce dernier jusqu'à la fin de la bataille. Achab va combattre, et dit à Josaphat : Changeons de vêtements, je prendrai les tiens et tu auras les miens. Cependant, le roi de Syrie avait ordonné à ses soldats de tourner tous leurs coups contre le roi d'Israël; ceux-ci voient Josaphat, roi de Juda, et, trompés par les apparences, le prennent pour le roi d'Israël, l'entourent et veulent le mettre à mort. Un cri poussé par Josaphat l'arrache au péril qui le menace. Un archer cependant frappe Achab; le sang du roi coule, on porte son corps dans une fontaine, les courtisanes se lavent dans son sang et les chiens le lèchent. Ochozias, fils d'Achab, règne après lui. Josaphat expie l'amitié qu'il avait eue pour Achab, et toutes ses œuvres demeurent inachevées.

QUATRIÈME LIVRE DES ROIS

Ochosias étant malade, fait demander à Baal s'il relèvera de sa maladie; ses envoyés rencontrent le prophète Elie, qui les renvoie annoncer à leur maître qu'il ne guérira pas. Ochozias, furieux, envoie par deux fois vers Elie cinquante soldats, et par deux fois le feu du ciel dévore ses envoyés; une troisième fois Elie se laisse persuader, descend vers le roi et lui prédit sa mort. Les enfants des prophètes ayant vu Elisée passer le Jourdain à pied, s'écrient : «L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée.» Et ils envoient à la recherche du prophète. Elisée s'y oppose d'abord, il y consent ensuite; mais on ne trouve pas Elie. Elisée assainit les eaux de Jéricho. Il vient à Béthel, maudit de petits enfants qui se raillaient de lui, et ces enfants deviennent la proie des ours. Le roi de Moab refuse de payer le tribut accoutumé. Joram, roi de Juda, s'unit à Ochozias, roi d'Israël, et au roi d'Edom, pour lui faire la guerre. Ils traversent un désert aride où le manque d'eau leur fait courir les plus grands dangers, et, sur le conseil d'Ochozias, ils consultent Elisée. Elisée s'irrite contre le roi d'Israël, et ne consent à le voir qu'en faveur du roi de Juda. Il annonce aux rois non seulement qu'ils trouveront de l'eau en abondance, mais encore qu'ils sortiront victorieux de la lutte, et cette prédiction se réalise si bien, que le roi des Moabites, dans le danger qui le presse, immole son fils sur la muraille. Elisée multiplie l'huile d'une pauvre femme et ressuscite le fils de la Sunamite. Pendant une famine, il adoucit l'amertume d'un mets et nourrit au nom de Dieu cent hommes avec vingt pains d'orge. Naaman, général du roi de Syrie, est frappé de la lèpre et va demander sa guérison au roi d'Israël, mais celui-ci, plein d'anxiété, déchire ses vêtements. Elisée s'approche de Naaman et lui ordonne de se baigner sept fois dans les eaux du Jourdain. Naaman méprise d'abord les conseils d'Elisée, dont il n'attend aucun soulagement. Sur les instances de ses serviteurs, il les exécute ensuite et guérit. Elisée refuse les présents que Naaman lui offre. Giézi, serviteur d'Elisée, feint d'être envoyé par son maître et suit Naaman, qui lui donne deux talents d'argent et deux vêtements. Il veut en vain dissimuler à Elisée ce qu'il a fait, le prophète devine sa conduite, l'en reprend et le punit en le couvrant de lèpre. Les enfants des prophètes vont couper du bois pour bâtir; un d'entre eux laisse tomber dans l'eau le fer de sa cognée; Elisée jette un morceau de bois sur l'eau et voilà qu'aussitôt le fer surnage.

Comme l'avait prédit Elisée, le roi de Syrie fait la guerre contre Israël, et, en apprenant la prédiction du prophète, il envoie contre lui une cohorte de soldats. Le prophète prie Dieu, et tous ceux qui viennent pour le prendre sont frappés de cécité; il conduit ces derniers au milieu de leurs ennemis, apaise le roi qui voulait les mettre à mort, et les renvoie après leur avoir fait prendre de la nourriture. Une horrible famine se fait sentir; les rigueurs en sont telles qu'on vend la tête d'un âne cinquante sicles et le quart d'un cabat de fiente de pigeon cinq sicles l'or, pendant ce temps, une femme se plaint au roi de ce qu'une autre femme avec laquelle elle était convenue de manger son enfant, refuse de livrer son fils après avoir mangé le sien propre. Le roi déchire ses vêtements et envoie un homme couper la tête d'Elisée. Le prophète annonce à cet homme la fin de la famine pour le lendemain, et, comme celui-ci refuse d'y croire, il lui prédit sa mort. Quatre lépreux, désespérés par la famine, décident de se rendre aux ennemis; ils vont donc au camp des Syriens, mais ils n'y trouvent personne, le camp était désert, et les tentes regorgeaient de richesses. Ils prennent tout ce qu'ils peuvent et courent annoncer au roi ce qui se passe. D'abord le roi croit à une supercherie : il envoie cependant des cavaliers qui rendent une réponse analogue, et alors le peuple court au camp ennemi, prend ce qu'il peut, et la famine cesse. Quant à celui qui avait refusé de croire aux paroles du prophète, il meurt étouffé par la foule. Elisée prédit à la femme dont il avait ressuscité le fils sept années de famine, et lui conseille de quitter son pays. Elle s'exile donc; mais, la famine ayant cessé de se faire sentir, elle revient et demande au roi d'être rétablie dans sa maison et dans ses terres. Le roi de Syrie fait consulter Elisée pour savoir s'il guérirait de sa maladie. Le prophète répond que le roi doit mourir, et que son envoyé fera beaucoup de mal aux Israélites. Le roi de Syrie meurt et Hazael règne à sa place.

Dans le royaume de Juda, Ochozias, fils de Joram, succède à son père. Elisée appelle un des enfants des prophètes et lui ordonne de sacrer Jéhu, qui, devenu roi, tue Joram et jette son cadavre dans la vigne de Naboth, usurpée par son père. Cependant Jézabel, toute parée, regardait par la fenêtre. Le roi ordonne aux eunuques de la précipiter en bas. Jézabel meurt en tombant. Jéhu tue les soixante-dix fils d'Achab, ainsi que les frères d'Ochosias, prêtres de Baal, et brise cette idole. Hazaël s'abat sur Jezraël. A la mort de Jéhu, Joachas, son fils, prend sa place. Récit des événements qui se rapportent à Joas, roi de Juda, au grand prêtre Joïada et à Gotholias. Israël devient la proie des ennemis, et Dieu a de nouveau pitié de lui. Joachas étant mort, Joas, son fils, règne sur Israël, Joas pleure auprès d'Elisée; celui-ci lui ordonne de

prendre cinq flèches et d'en frapper la terre : le roi le fait jusqu'à trois fois, puis il s'arrête : «Vous battrez la Syrie trois fois, lui dit le prophète; si vous eussiez frappé la terre cinq ou six fois, vous l'eussiez battue jusqu'à l'exterminer entièrement.» Elisée meurt, et son cadavre ressuscite un mort. Le fils d'Ader succède à Hazaël. Joas bat trois fois les Syriens. Il meurt, et Jéroboam, son fils, règne après lui. Joas, roi de Juda, étant mort, Amasias lui succède. Amasias triomphe d'Edom; il en vient ensuite aux mains avec Joas, roi d'Israël, qui l'écrase et entre dans Jérusalem. Zacharias, fils de Jéroboam, succède à son père sur le trône d'Israël. Azarias monte sur celui de Juda à la mort d'Amasias. Sous son règne, Osée commence à prophétiser. Zacharias est tué et Sellum lui succède. Il achète au prix de mille talents l'alliance de Phul, roi des Assyriens. Après lui, Manahem monte sur le trône. Joatham règne sur Juda après Osias, son père, et laisse le trône à Achaz, son fils.

Sous Achaz, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, se déclarent contre Juda. Achaz fait proposer une alliance à Théglaphalsar, roi d'Assyrie. Théglaphalsar accourt, prend Damas et tue Rasin. Salmanasar, roi des Assyriens, marche contre Osée, fils d'Ela, et se l'asservit. Mais ayant reconnu qu'Osée méditait une défection (il avait envoyé des ambassadeurs en Ethiopie), il l'assiège, le fait prisonnier, prend Samarie et les autres villes, transfère enfin les Israélites au pays des Assyriens. Désordres d'Israël et de Juda. Ceux qui sont envoyés de Babylone à Samarie ne craignent pas le Seigneur, et le Seigneur envoie des lions qui les tuent. Un des prêtres captifs leur est donné pour leur apprendre la loi de Dieu; ils le craignent alors et honorent en même temps les idoles. Histoire d'Ezéchias et des Assyriens. Histoire de Manassé; son impiété, ses meurtres. Manassé étant mort, le règne appartient à son fils Amon. Josias, fils d'Amon, succède à son père; c'est de Josias que le prophète avait parlé à Jéroboam, serviteur de Salomon, quand la main de ce roi s'était desséchée. Josias purifie Jérusalem et tous les lieux, renverse les tombeaux des prêtres idolâtres et brise les idoles. Il a été dit que jamais roi avant lui et comme lui ne s'était converti au Seigneur de tout son cœur et de toute son âme. Sous son règne Jérémie commence à prophétiser et Oлда est prophétesse. Pharaon-Nechao tue Josias, et Joachas son fils règne à sa place. Pharaon renverse encore Joachas, l'amène en Egypte, où il meurt, lui donne pour successeur Eliacim, fils de Josias, qu'il appelle Joakim et auquel il impose un tribut. Joakim tombe au pouvoir de Nabuchodonosor et est jeté par-delà les murailles. C'est à Joakim que se rapportent ces paroles de Jérémie : «Son cadavre sera jeté pour être exposé à la chaleur pendant le jour et à la gelée pendant la nuit;» (Jer 36,30) «et sa sépulture sera comme la sépulture d'un âne,» (Ibid., 22,19) Joakim, en effet, n'est enseveli que lorsque son corps est en putréfaction. Eliacim étant mort, Joachim, son fils, neveu de Josias, s'empare du pouvoir. Ce Joachim s'appelle encore Jéchonias. Le roi d'Egypte ne quitte plus son pays. Nabuchodonosor assiège Jérusalem; Joachim ou Jéchonias vient au-devant de lui avec sa mère; l'Assyrien l'amène à Babylone et il établit roi son oncle, fils de Josias. Ce dernier n'est autre que Mathanias, qu'il nomme Sédécias. Mathanias se révolte contre le roi de Babylone. Nabuchodonosor accourt, assiège Jérusalem, la prend et la brûle, et amène Sédécias aveuglé et enchaîné à Babylone. Il donne après à Godolias le commandement du peuple qui restait à Jérusalem. Godolias est tué par Ismaël, et tous les débris du peuple juif se réfugient en Egypte. Dans la suite, Evilmérodac, roi de Babylone, honora d'une manière particulière le roi Joachim à Babylone.

Le royaume de Samarie, nous l'avons déjà vu, finit à Osée, fils d'Ela, qui avait tué Phancée, fils de Romélie. Celui de Jérusalem finit avec Sédécias qui fut emmené en captivité, privé de la vue, et porta les fers pendant vingt-sept ans. Le roi de Babylone relève Joachim de son humilité, met son trône au-dessus du trône des rois qui sont auprès de lui, et le fait manger et boire à sa table tous les jours de sa vie. Ce livre s'arrête à la prise de Jérusalem et à la captivité du peuple.

Il nous reste maintenant à récapituler les noms des rois de Juda et d'Israël, les faits de chacun, leur mort, et la durée de leur règne.

Après la mort de Saül, dont le règne avait duré quarante ans, David règne autant de temps sur Israël et sur Juda, sept ans à Hébron, et trente-trois ans sur toutes les tribus d'Israël et de Juda. Il fait le bien avec un cœur parfait. Nathan et Gad prophétisent sous son règne.

Salomon, fils de David, règne aussi sur tout le peuple pendant quarante ans, et fait le mal. Nathan et Gad prophétisent encore de son vivant. Roboam, fils de Salomon, règne dix-sept ans et fait le mal. Il voit son royaume partagé et deux tribus seulement lui demeurer fidèles à Jérusalem, celles de Juda et de Benjamin. Les autres dix tribus abandonnent Jérusalem pour Samarie. Abias Silonite et Abdo prophétisent sous ce règne. Abias, fils de Roboam, règne pendant trois ans. Son cœur est loin de ressembler au cœur de David, et il

marche dans le péché de son père. Abdo prophétise encore sous son règne. Asa, fils d'Abias, règne quarante-un ans et fait le bien; mais on sacrifie encore sur les hauts lieux. Azarias, fils d'Obed, et Ananias sont prophètes. Le règne de Josaphat, fils d'Asa, est de vingt-cinq ans; il fait le bien, mais les hauts lieux sont toujours en honneur. Dans la suite Josaphat se fait reprendre pour être devenu l'ami d'Ochosis, roi d'Israël, et pour avoir uni aux affaires de ce roi ses propres affaires. Elie, Elisée, Michée, Jéhu, fils d'Anémi, Oziel, fils de Zacharie, et Eliadad, fils d'Adia de Marissa, prophétisent sous ce règne. Joram, fils de Josaphat, règne huit ans et fait le mal. Il prend pour épouse la fille d'Achab. Elie et Elisée prophétisent sous ce règne. Ochozias, fils de Joram, règne un an et fait le mal. Gotholia, mère d'Ochozias, lui succède et règne sept ans. Joas, fils d'Ochozias, règne quarante ans. Il tue Zacharie, et puis fait le bien de tout son cœur tant que vit le sage Jodaé et qu'il suit ses conseils. Ses serviteurs le tuent dans la maison de Maëloth. Zacharie, fils de Jodaé, prophétise sous son règne. Amasias, fils de Joas, règne dix-neuf ans; il fait le bien au commencement de son règne, mais jamais comme David. Le peuple immole encore sur les hauts lieux et ne détruit pas les bois sacrés. Il y a sous son règne beaucoup de prophètes dont les noms ne nous ont pas été conservés. Cependant Amasias s'enorgueillit de ses succès sur les habitants de Séir, tombe à genoux devant leurs idoles, devient la proie des ennemis et est tué. Azarias, nommé aussi Osias, règne cinquante-deux ans, imite au commencement la sagesse de son père; mais on immole toujours sur les hauts lieux. Enivré de sa prospérité, il veut brûler de l'encens dans le temple, honneur réservé aux prêtres, et à cause de cette présomption il est frappé de la lèpre, après avoir entendu ces paroles : «Il ne vous appartient pas, Ozias, d'offrir de l'encens au Seigneur; c'est le ministère particulier des prêtres.» (II Para 26,18) Isaïe prophétise sous son règne.

Joatham, fils d'Ozias, règne seize ans et fait le bien comme son père. On continue à sacrifier sur les hauts lieux et Isaïe prophétise. Achaz succède à Joatham son père, et règne autant que lui; mais il fait le mal. Isaïe et Obed prophétisent sous son règne. Ezéchias, son fils, règne vingt-neuf ans; il fait le bien comme David son père, et brise le serpent d'airain que Moïse avait établi. Sous son règne, Sennachérib et Rabsacès, Assyriens, sont frappés pour avoir blasphémé, et plus tard un ange du Seigneur vient dans leur camp et tue quatre-vingt-cinq mille hommes. Ezéchias, sur le point de mourir, obtient quinze ans de vie de plus. Manassès, son fils, règne cinquante ans et fait le mal. Il rebâtit tout ce que Ezéchias avait détruit et devient pour Juda un second Jéroboam, de telle sorte qu'à cause de lui Jérusalem subit le sort de Samarie. L'Écriture dit de lui qu'il «entraîna Juda dans le péché.» (IV R 21,16) Il est conduit en captivité à Babylone; mais là il se repent, ainsi qu'il est écrit aux Paralipomènes; Dieu le ramène à Jérusalem et il recouvre le trône. Il fait pénitence de ses péchés et meurt en exhortant le peuple à servir Dieu. On n'ensevelit pas son corps dans la cité de David, mais dans son propre jardin, dans le jardin d'Oza. Amos, fils de Manassé, règne deux ans et fait le mal comme son père; il est tué par ses serviteurs et enseveli dans le même jardin d'Oza. Josias, fils d'Amos, règne trente-un ans. Il est créé roi par le peuple à l'âge de huit ans; il fait le bien et marche, sans dévier jamais, dans les voies de David. Il coupe les bois sacrés et renverse les idoles. Il remet en honneur la loi négligée jusque-là. Il prêche et célèbre la pâque, comme il est écrit. Pharaon-Nécho marche contre Josias et le tue. Jérémie, Sophonie et Oda, épouse de Sella, prophétisent sous ce règne. Joachaz, son fils, ne règne que trois mois, il fait le mal et Pharaon-Nécho le prend et l'enchaîne. Jérémie continue de prophétiser. Eliakim, un autre fils de Josias, qui s'appelle Joakim, règne onze ans et fait le mal. Joakim, son fils, nommé aussi Jéchonias, règne trois mois, fait le mal, et est transféré à Babylone. Nabuchodonosor établit roi, en la place de Joakim, Matthan, fils de ce dernier, sous le nom de Sédécias; il règne douze ans et fait le mal. Jérémie vit encore sous ce règne. Le royaume de Juda qui avait duré jusque-là est détruit comme celui de Samarie. La ville est prise et tous ses habitants sont amenés en captivité à Babylone. Il y eut en tout, sans compter Gotholia, vingt-un rois de Juda.

Voici maintenant les noms des rois de Samarie, leurs actions, leur fin et la durée de leur règne. Jéroboam, fils de Naboth, règne vingt-quatre ans. En apprenant la division des Israélites il accourt de l'Égypte, règne le premier en Samarie et fait le mal comme nul ne l'avait fait avant lui. De peur qu'on ne lui enlève son royaume, il fait deux veaux d'or et séduit le peuple en disant : «Voici les dieux qui nous ont tirés de la terre d'Égypte.» (III R 12,28) Il institue des fêtes et un sacerdoce; «et il entraîne Israël dans le péché.» (III R 14,16) Tous les rois marchent sur ses traces. Achias Silonite et cet autre Voyant qui parla contre Jéroboam du haut de l'autel, sont prophètes en ce temps-là, Nabath, fils de Jéroboam, est le dernier roi de cette race; il règne deux ans et fait le mal devant le Seigneur. Zambri, issu d'une autre famille, règne douze ans. Baasa règne vingt-quatre ans et fait le mal. Elie, Elisée, Michée et celui qui

prophétise à Achab au sujet de la Syrie et du fils d'Ader, et cet autre qui s'étant fait frapper volontairement fait des reproches à Achab, sont prophètes en ce temps-là, ainsi que beaucoup d'autres enfants des prophètes. Ochozias, fils d'Achab, règne deux ans et commet l'iniquité. Elie et Elisée prophétisent sous son règne; Elie fait descendre le feu du ciel sur les cinquante hommes qu'Ochosias lui envoie. Joram, fils d'Achab, règne douze ans; il fait le mal; avec lui sa race quitte l'empire. C'est sous son règne qu'Elie est enlevé, tandis qu'Elisée prophétise jusqu'à Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël. Les enfants des prophètes sont nombreux sous son règne. Jéhu, fils de Namesse, ouvre une autre race de rois et règne vingt-deux ans. Il détruit la postérité d'Achab, tue par la ruse tous les prêtres de Baal, et renverse la statue de cette idole. En retour de ces bonnes actions, il reçoit la promesse que ses fils demeureront sur le trône jusqu'à la quatrième et cinquième génération. Joachaz, son fils, règne dix-sept ans et fait le mal. Il assiège Jérusalem, enlève l'or et les vases sacrés. Le fils de Joachaz, Jéroboam, règne quarante-un ans et fait le mal. Zacharie, fils de Joachas, ne règne que six mois; il fait aussi le mal. Avec lui la race de Jéhu arrive à sa quatrième génération. Sellum, fils de Jaba, issu d'une autre famille, règne trente jours et commet l'iniquité. Manahem, fils de Gadda, règne vingt ans et fait le mal. Isaïe et Osée prophétisent sous son règne. Phacée, fils de Romélie, règne vingt ans. Il tue Phaceia et fait le mal. Isaïe et Osée sont encore prophètes de ce temps. Osée, fils d'Ela, règne neuf ans. Tous ces princes appartiennent à des familles différentes. Osée fait tuer le roi Phacée et fait le mal, moins toutefois que ses prédécesseurs. Osée est le dernier roi de Samarie. Les rois finissent avec lui, et Samarie est désormais habitée par les Assyriens, qui donnent naissance à l'hérésie des Samaritains, autrement appelés Sadducéens. Tels sont les livres des Rois.

LES PARALIPOMÈNES. – LIVRE PREMIER

Les Paralipomènes sont ainsi appelés parce qu'ils contiennent bien des détails omis dans les livres des Rois. Le premier livre commence par la généalogie de toutes les tribus depuis Adam jusqu'aux rois, selon les tribus, les peuples, les familles et les maisons. Des Lévites que David désigna pour chanter des cantiques, et de ceux auxquels il confia les charges du Temple. Il commence en effet à fonder le Temple. Autres détails sur les rois et les générations. Les successeurs de David règnent à Jérusalem quatre cent soixante-quatorze ans. Ils sont tous de la famille de David. Ceux qui font le bien sont au nombre de neuf : il y en a douze, sans tenir compte de Gotholia, qui font le mal. Le royaume de Samarie dure deux cent soixante-neuf ans et trente jours; il est gouverné par douze rois issus de huit races diverses, et qui font tous le mal à l'exemple de Jéroboam.

LES PARALIPOMÈNES. - LIVRE SECOND

Dans le second livre des Paralipomènes les actions des rois sont racontées par les divers prophètes qui vécurent sous chaque règne. Remarquons, pour bien savoir à qui doit être attribuée chaque partie du récit, qu'on y fait mention des rois de Juda et d'Israël, et qu'on y consigne au sujet de chacun les faits qui n'ont pas trouvé place dans l'histoire des rois. Samuel, Nathan et Gad ont raconté l'histoire de David; Nathan et Achias, celle de Salomon. Les actions de Jéroboam ont été retracées par les prophètes Saméas et Addo; celles d'Abias par Addo. L'histoire d'Asa est écrite dans le livre des rois de Juda. Jéhu, fils d'Anémi, l'auteur des livres des rois d'Israël, fait l'histoire de Josaphat. Celle d'Amasias se trouve au livre des rois de Juda et d'Israël. Isaïe écrit celle d'Ozias. L'histoire de Joatham et d'Achaz est consignée dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Celle d'Ezéchias est écrite par Isaïe, fils d'Amos. L'histoire de Manassé est dans le livre des Voyants, celle de Josias et de Joakim dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Telles sont la substance et la disposition des matières des Paralipomènes.

ESDRAS. – LIVRE PREMIER

Le livre d'Esdras est ainsi appelé d'Esdras, son auteur, qui raconte et décrit le retour des enfants d'Israël de la Perse à Jérusalem. Cet Esdras était prêtre et lecteur. Le retour des Israélites se fait d'abord par ordre de Cyrus et de Darius, sous la conduite de Josué, fils de Josédec, d'Esdras et de Zorobabel. Ces trois derniers cherchent à résoudre une question qui leur a été posée avec la promesse que celui qui la résoudrait pourrait demander au roi ce qu'il voudrait. L'un dit que rien n'est plus fort que le vin; l'autre met le roi au-dessus de tout; Zorobabel est pour la force de la femme, mais il met au-dessus de tout la vérité. Cette réponse est jugée excellente, Zorobabel remporte le prix et réclame en retour de sa sagacité la fin de la captivité et la réédification de Jérusalem. Sa demande est exaucée et les Israélites sont délivrés. Les soixante-dix années de colère sont alors accomplies. Les hommes de la tribu de Juda et de Benjamin et les Lévites qui sortent de la servitude sont au nombre de quarante-deux mille; ils amènent avec eux trois cent trente chevaux, deux cent quarante-cinq mules, quatre cent trente-cinq chameaux et six mille sept cent vingt ânes. Les serviteurs et les servantes sont au nombre de sept mille trois cent trente-quatre, et il y a deux cents chantres. Zorobabel, Josué, fils de Josédec, et Néhémie s'occupent d'édifier. Esdras, qui était versé dans la loi, la promulgue et la lit. Il détermine encore tout ce qui a rapport au Temple et aux Lévites. Il ordonne, au nom de la loi, à tous ceux qui ont pris des femmes étrangères pendant la captivité de se séparer d'elles. Ceux-ci consentent à les chasser et ils sont tous purifiés. On célèbre la pâque et le jeûne conformément aux prescriptions. Ainsi se termine le premier livre d'Esdras.

ESDRAS. - LIVRE SECOND

Dans ce second livre comme dans le premier, Esdras parle du retour des Israélites; mais il retranche tout ce qui était dit sous forme problématique. Il y est parlé de l'eunuque Néhémias, qui demanda la construction du temple; d'Esdras, qui lisait la loi; de Josué, de Banéas et de Sarabias, qui instruisaient le peuple. Esdras lit et explique la loi; le peuple l'écoute et le comprend, célèbre la pâque, jeûne le septième mois et célèbre aussi la fête des Tabernacles, selon qu'il est écrit : «Et ils n'avaient point fait de telles réjouissances depuis les jours de Josué, fils de Navé.» (II Es 8,17) Esdras voyant les femmes d'Azot unies aux Hébreux, fait promettre à ces derniers d'observer la loi de Dieu. Ils renvoient leurs femmes comme illégitimes, et tous s'engagent à ne pas transgresser la loi. Ils s'en retournent ensuite chacun dans sa maison, tout heureux d'être ainsi sanctifiés et purifiés. On raconte d'Esdras que les livres ayant été perdus pendant la captivité, par l'incurie du peuple, il les garda chez lui en homme désireux du bien, intelligent et éclairé, qu'il les montra dans la suite, et les récita de nouveau, et qu'il les sauva ainsi de l'oubli et de la ruine.

ESTHER

Ce livre porte le nom d'Esther, parce que Dieu se sert d'Esther pour sauver les Juifs d'une ruine imminente, et punir Aman, leur persécuteur. – Artaxercès, roi des Perses, ayant répudié son épouse, cherche pour la remplacer la plus belle femme de son royaume, et il se trouve que la juive Esther est préférée. Esther avait été adoptée par Mardochée pendant la captivité des Juifs en cette même contrée, sous le règne de Sédécias. Or le roi élève Aman, un de ses ministres, et ordonne à tous ses sujets de l'adorer. Mardochée, qui n'adore que Dieu, refuse de fléchir les genoux devant Aman. Aman s'indigne de cette conduite audacieuse, et, quand il apprend que Mardochée est Juif, il arrache au roi un édit d'après lequel tous les Juifs doivent être mis à mort à un jour fixé du douzième mois. A cette nouvelle, Mardochée se désole, jeûne, et sollicite d'Esther sa puissante protection. Esther, après avoir jeûné elle aussi, et prié instamment le Seigneur, se couvre de ses vêtements les plus beaux, et, sans être appelée, sans avoir égard à l'opportunité du moment, espérant bien que sa prière tiendrait lieu de convenance, se présente, contrairement à tout le cérémonial de la cour, dans les appartements du roi. Comme le roi s'étonne de l'étrangeté de cette conduite, elle tombe toute tremblante à ses pieds. Dieu opère dans le cœur d'Artaxercès un changement complet : la colère du roi fait place aux sentiments les plus affectueux; il relève la reine, il l'encourage, il lui permet même de demander tout ce qu'elle voudra. Esther conjure le roi de venir avec Aman au festin qu'elle a préparé, et elle renouvelle par deux fois sa demande. Aman, tout heureux de l'attention dont il est l'objet, s'irrite de plus en plus contre Mardochée et fait dresser une potence pour l'y suspendre le lendemain. Or, par une providence admirable, le roi passe cette nuit sans dormir, et se fait lire, pour distraire sa veille, les annales de son règne. Dans le cours de la lecture, on arrive à un passage où était raconté un service que le roi avait reçu de Mardochée. Il s'agissait de deux eunuques qui avaient voulu assassiner Artaxercès et que Mardochée avait découverts et livrés au roi.

Le roi, après avoir entendu cette lecture, se sent porté à la reconnaissance et cherche comment il pourra récompenser un si grand bienfait. Aman étant venu le matin de très bonne heure, le roi lui demande quel honneur il doit rendre à un homme dont il a reçu un service signalé; Aman, persuadé que c'est de lui qu'il s'agit, répond que cette homme mérite le titre de seconde majesté. Le roi lui ordonne alors de rendre cet honneur à Mardochée et de marcher devant cet homme au triomphe qu'on va lui faire. Esther, jugeant le moment favorable, prie pour les Juifs. Désolé de l'édit par lequel il a condamné les Juifs, le roi s'irrite contre Aman, qui, pendant son absence, va se jeter, humilié et confus, aux pieds d'Esther. En voyant Aman prosterné aux genoux de la reine, le roi croit à des desseins coupables, et ordonne de pendre Aman à la potence dressée pour Mardochée; il fait plus, il écrit dans toutes ses provinces qu'on ait à protéger les Juifs; il leur permet de se défaire de leurs ennemis. Les Juifs tuent quinze mille hommes, et les quatorzième et quinzième jours du douzième mois deviennent pour eux des jours de fêtes. Dans la langue des Juifs, ces jours sont appelés Phura. En ces jours les Juifs brûlent Aman et célèbrent l'anniversaire de leur salut. Ainsi se termine le livre d'Esther.

TOBIE

Le livre de Tobie est ainsi appelé parce qu'il contient l'histoire de Tobie. Tobie, de la tribu de Nephthali, est amené en captivité et vit à Ninive, où il exerce des œuvres de miséricorde et de piété. Il ne mange pas le pain des Gentils et conserve soigneusement son âme. Il est préfet des annones chez le roi Enemassar et prête en Médie dix talents à Gabelus. Il ensevelit avec le plus grand soin les Juifs morts. On le dénonce au roi et il prend la fuite. A son retour, il continue d'ensevelir les morts; mais un jour, tandis qu'il vient de se livrer à ce pieux devoir, il s'endort avec les yeux ouverts selon son habitude, et, pendant qu'il dort, de la fiente chaude d'hirondelle tombe dans ses yeux, ce qui le rend aveugle. En ce même temps vivait à Ecbatane une fille de Raguel, parent de Tobie, qui s'appelait Sara. Le démon Asmodée l'empêchait d'avoir des époux, et déjà il avait fait mourir ses sept maris. Désolée de ce triste sort, elle s'adresse à Dieu qui lui envoie un consolateur dans son archange Raphaël. Tobie recommande à son fils de ne s'unir qu'à des femmes de sa tribu et de sa parenté, puis il lui donne une procuration de dix talents, afin qu'il aille recouvrer cette somme. Le jeune Tobie, ne connaissant pas le chemin qu'il doit suivre, et n'ayant personne pour le guider, va chercher sur le chemin un compagnon de route, et Dieu lui envoie Raphaël, qu'il loue et qu'il amène, alléguant son ignorance des chemins où il doit marcher. L'archange accompagne Tobie sous une forme humaine et prend le nom d'Azarias.

Ils s'arrêtent sur les bords du Tigre; Tobie descend pour se laver, et tout-à-coup un énorme poisson saute sur lui. L'ange lui ordonne de saisir le poisson, de l'ouvrir, d'en prendre le cœur, le fiel et le foie, et de les garder. – A quels remèdes peuvent servir ces organes ? demande le jeune Tobie. – Le cœur et le foie brûlés chassent les démons; quant au fiel, il guérit les yeux malades. – Par les soins de Raphaël et sur ses conseils, Tobie épouse la fille de Raguel; il brûle une partie du foie du poisson, et chasse par ce moyen le démon, que l'archange enchaîne dans le désert de la haute Egypte. Il demeure ensuite avec son épouse et envoie son compagnon recouvrer la dette de Gabelus, en Médie; Raphaël part, et à son retour, ils retournent, lui, Tobie l'épouse de Tobie, chez le père de ce dernier. En arrivant, le jeune Tobie oint les yeux de son vieux père avec le fiel du poisson, et aussitôt la cataracte tombe et la cécité du vieillard disparaît. Tobie était devenu aveugle à cinquante-huit ans, il guérit à soixante-six. Quand Tobie a recouvré la vue, l'ange se fait connaître, et se dit envoyé de Dieu pour guérir Tobie et consoler Sara. Tobie, devenu vieux, ordonne à son fils de se retirer en Médie, parce que la ruine de Ninive est proche, et meurt à l'âge de cent cinquante-cinq ans. Son fils retourne en Médie, ensevelit son beau-père et sa belle-mère, apprend la ruine de Ninive, et meurt lui-même à l'âge de cent sept ans. Ici se termine le livre de Tobie.

JUDITH

Ce livre est ainsi appelé parce que Dieu se servit de l'entremise de Judith pour délivrer les enfants d'Israël assiégés par Holopherne. Voici la suite des événements : Nabuchodonosor, roi des Assyriens, combattant contre Arphaxad, roi des Mèdes, implore l'assistance de tous les peuples jusqu'aux confins de l'Egypte. Nul ne répond à son appel et ne s'enrôle sous ses drapeaux. Cependant Nabuchodonosor triomphe d'Arphaxad, et tourne ses armes contre ceux qui n'avaient pas voulu le secourir; il envoie contre eux Holopherne à la tête d'une redoutable armée. Holopherne réduit facilement les rebelles et brise leurs idoles. Mais les Israélites fortifient leurs positions, refusent de se soumettre, et ne se laissent pas ébranler par les menaces de leurs ennemis. Le grand prêtre Joakim écrit aux habitants de Béthulie de ne pas livrer passage à Holopherne, qui devait passer par leur pays. Holopherne, arrêté devant Béthulie, se dispose à combattre. Achior, chef des Ammonites, veut dissuader Holopherne de faire la guerre aux Hébreux, qui sont, dit-il, protégés de Dieu. Holopherne, indigné, renvoie à Béthulie, et s'engage à le faire mourir s'il vient à triompher des Hébreux. Achior est tranquille dans Béthulie. Holopherne fait le siège de cette ville et s'empare des fontaines. Dévorés par la soif, le peuple et les principaux de la cité sont prêts de la livrer lorsque Judith dépose les vêtements de la viduité, car elle était veuve et jeûnait tous les jours, se pare comme une jeune fille, recommande aux principaux de la cité de ne pas se rendre de cinq jours, va trouver Holopherne, le trompe par sa prudence, et finalement lui coupe la tête le troisième jour, à l'insu de l'armée. La tête d'Holopherne, suspendue aux murailles de Béthulie, jette la terreur dans le camp ennemi et disperse les Assyriens. Les Israélites tombent sur ces derniers et en font un grand carnage. Heureux de cette délivrance, les vainqueurs pillent le camp des vaincus et donnent à Judith tout ce qui avait appartenu à Holopherne. Judith part aussitôt pour Jérusalem, et offre tout au Seigneur. Elle retourne ensuite chez elle, continue à vivre dans la pratique d'une piété parfaite, et garde malgré toutes les instances sa viduité jusqu'à sa mort. Elle meurt enfin, après être demeurée cent cinq ans dans la maison de son mari. Ainsi finit le livre de Judith.

JOB

Ce livre porte le nom de l'homme dont il dépeint la vie. Il retrace sa tentation, ses victoires, son courage dans les épreuves, et l'accroissement de fortune et de gloire qui fut la récompense de son admirable résignation. Job commence d'être éprouvé à soixante-dix ans, il vit cent soixante-dix ans après ses épreuves; ce qui porte la durée de sa vie à deux cent quarante ans. Job existait avant Moïse; il descendait d'Esau et n'était éloigné d'Abraham que de cinq générations. A la nouvelle des calamités qui l'affligent, ses amis accourent pour le consoler; mais telles sont la vivacité et la dureté de leurs paroles, que leur démarche leur est imputée à péché. Job prie pour eux et obtient le pardon de leur faute. Les dialogues de Job avec ses amis sont au nombre de huit. Il y en a trois d'Eliphaz avec Job, deux de Sophar, trois de Baldad, un d'Eliu, fils de Barachiel, du pays de Buzet. Le Seigneur parle à Job du milieu d'un tourbillon et d'un nuage. Job répond au Seigneur et lui parle deux fois. Telle est la substance du livre de Job.

Le but de ce livre est d'exhorter à la patience les hommes malheureux. Quelle que soit d'ailleurs leur piété, ils y doivent apprendre à ne pas se scandaliser des maux qui les affligent, mais à se résigner et à dire : «Dieu m'a donné, Dieu m'a ôté; il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni maintenant et toujours; je suis sorti nu du sein de ma mère, et j'y retournerai nu;» (Job 1,21) ils y peuvent découvrir l'utilité de la résignation, qui leur procurera, comme à Job, les plus grandes récompenses; ils y voient aussi que les maux ne viennent pas de Dieu, qu'il ne tente personne, mais qu'il permet aux démons de nous tenter pour nous éprouver et nous rendre meilleurs. On le croit écrit par Salomon; peut-être est-il l'œuvre de Moïse. Dans tous les cas, voici les principales choses qu'il renferme. D'abord il est dit que Job habitait la terre d'Hus, qu'il était simple et droit, qu'il avait sept fils et trois filles, et d'immenses troupeaux, dont on donne le nombre. Le récit suit son cours. Les enfants de Job se réunissant, célèbrent chaque jour un festin avec leurs trois sœurs, et leur père les appelle et les purifie, en offrant pour eux un sacrifice au Seigneur. Premier témoignage de Dieu parlant de Job au démon : haine du démon envers Job. Son premier entretien avec Dieu. Le Seigneur livre au pouvoir du démon tout ce qui appartient à Job, mais lui ordonne de respecter sa personne. Un premier messenger vient annoncer à Job que ses chevaux et ses ânes ont été enlevés, et que ses serviteurs ont été frappés. Un autre lui dit : Le feu a consumé vos brebis et vos serviteurs. Un troisième lui apprend que ses chameaux ont été enlevés et les gardiens massacrés. Un quatrième lui dit que sa maison est tombée et que tous ses enfants ont été écrasés. Or, en toutes ces calamités, Job ne pèche pas contre Dieu. Dieu s'entretient une seconde fois avec le démon; témoignage rendu à la vertu du saint patriarche; pour la seconde fois le démon, dévoré par l'envie, parle au Seigneur. Dieu livre Job au démon, à l'exception de son âme, c'est-à-dire de sa vie. Le démon sort et frappe Job des pieds à la tête; Job, assis sur le fumier, enlève la pourriture de ses plaies. Sa femme lui conseille de maudire Dieu et de mourir; mais il lui reproche cette conduite. Trois amis de Job, Eliphaz, roi des Thémánites, Baldad, prince des Sachéens, et Sophar, roi des Ménéens, apprennent tous ses malheurs et accourent pour le voir. A peine l'ont-ils aperçu qu'ils déchirent leurs habits devant l'étendue de sa misère. Job le premier ouvre la bouche, et maudit le jour et la nuit où il est né. «Comme le serviteur qui redoute son maître, s'écrie-t-il, ainsi la lumière a été donnée aux malheureux, qui désirent la mort sans pouvoir l'obtenir. La mort est le repos de l'homme.» (Job 3,20-23) Eliphaz de Thémán répond le premier à Job : «Cherche dans ton souvenir, lui dit-il, quel innocent a jamais péri, quels justes ont été exterminés. La férocité des dragons a cessé, le lion a péri parce qu'il n'avait plus de proie, et les petits de la lionne ont été dispersés. Nul n'est pur devant Dieu, et il n'y a pas de mortel dont les œuvres soient irréprochables.» (Job 4,7,10-11) etc. – Quelque affermis que les impurs paraissent, leur éclat disparaîtra, et les justes se nourriront de ce que les méchants auront semé. L'homme naît pour travailler et les oiseaux pour voler. Dieu confond les sages dans leur sagesse et dissipe les conseils des pervers. Il arrachera six fois l'homme de bien aux tribulations, et à la septième le mal ne l'atteindra pas. Repasse en toi-même ce que tu peux avoir commis.» (Ibid., 5,3 etc.)

Première réponse de Job à Eliphaz : «Plût à Dieu, s'écrie-t-il, que l'on pût mesurer ma colère et peser dans une balance les maux que je souffre ! Le poids de mes infortunes surpasserait celui des sables de la mer. L'onagre rugira-t-il s'il ne cherche pas une proie ? Le taureau mugira-t-il près de sa pâture ? Mon cœur a-t-il la dureté de la pierre ? Et ma chair est-elle d'airain ? La vie de l'homme sur la terre est un combat, et sa vie ressemble aux jours d'un mercenaire. Si j'ai péché, que pourrai-je faire ? Vous qui connaissez le cœur de l'homme, pourquoi avez-vous permis que je parle contre vous ?» (Job 6, 7 *passim*)

Après Eliphaz, c'est Baldad de Sacheth qui tient à Job ce langage : «Jusques à quand parleras-tu de la sorte ? Que de paroles ! Que de plaintes dans ta bouche ! Dieu peut-il agir injustement ? Celui qui a tout fait renversera-t-il l'équité ? Le papyrus ne verdit pas sans eau et l'herbe de la prairie ne croit pas sans rosée; sans être arrachée, elle se fane et sèche avant de tomber. Voilà le sort de ceux qui oublient Dieu.» (Job, 8, *passim*)

Première réponse de Job à Baldad : «Sans doute il en est ainsi. Qui est juste devant Dieu ? C'est lui seul qui étend les cieux, qui marche sur les flots de la mer comme sur un sol raffermi, qui a fait les pléiades et les astres du soir. Qui résistera au jugement de Dieu ? Quand même je serais juste, ma bouche dit des paroles impies; et si je me crois sans tache il découvrira mon iniquité. Ma vie est plus rapide qu'un coursier. Le vaisseau qui fend les mers laisse-t-il des traces de son passage ? Reconnaît-on dans l'air le chemin que l'aigle a suivi en cherchant sa proie ? Souvenez-vous que vous m'avez fait comme un vase d'argile, et vous me réduirez de nouveau en poussière. Vous m'avez adouci comme le lait, etc. J'aurais été comme n'étant point. Pourquoi du sein de ma mère n'ai-je pas été porté au tombeau ?» (Job 9,10 *passim*)

Après Eliphaz, Baldad prend la parole, et, après Baldad, Sophar le Ménéen; chacun parle à son tour et croit tenir à Job un langage préférable. «Celui qui dit tant de paroles en entendra aussi beaucoup. – Ton visage brillera comme une eau limpide; tu oublieras ta misère, tu ne craindras rien, et tu te souviendras de tes malheurs comme de l'eau qui s'est écoulée. – Ta prière, en effet, sera comme l'étoile du matin.» (Ibid., 11,2,15,17)

Première réponse de Job à Sophar : «Vous êtes donc les seuls hommes et la sagesse mourra avec vous ? J'ai cependant un cœur comme vous. Qui ne connaît pas à tout cela que la main du Seigneur a fait toute chose ? Il a dans sa main la vie de tout ce qui respire et l'âme de tous les hommes. S'il retient les eaux, il dessèche la terre; et, s'il les envoie, il la couvre de désolation. Qui peut être pur s'il a été conçu d'une source impure ? Personne, quand même on ne vivrait qu'un jour. L'arbre n'est pas sans espérance. Quand même il serait arraché, il germerait encore et ses feuilles renaitraient; mais, quand l'homme est mort, il disparaît, et le mortel qui tombe ne se relève plus.» (Ibid., 12 *passim*)

Eliphaz prend de nouveau la parole : «Le sage, dit-il à Job, enseigne-t-il une science vaine ? Ta bouche, et non mes paroles, te condamneront. – Quel est l'homme sans péché ? Qui est pur étant né d'une femme ?» (Job 15,2,6,14)

Seconde réponse de Job à Eliphaz : «J'ai déjà souvent entendu ces paroles, et toutes vos consolations me pèsent. – J'ai dans le ciel un témoin, et celui qui connaît mon cœur habite au plus haut des cieux. La nuit est devenue pour moi le jour. J'attends que le tombeau soit ma demeure. J'ai dit au néant : Tu es mon père, et à la corruption : Tu es ma mère et ma sœur.» (Job 16,17 *passim*)

Baldad prend une seconde fois la parole et dit à Job : «Jusques à quand continueras-tu de plaindre ? Eh quoi ! si tu viens à mourir, crains-tu que la terre soit abandonnée à cause de toi ?» (Ibid., 18,2-4) Job répond une seconde fois à Baldad : «Jusques à quand affligerez-vous mon âme et me poursuivrez-vous de vos discours ? Vous ne rougissez pas de dire du mal de moi ! – Le Seigneur m'a dépouillé de ma gloire, il a arraché la couronne de ma tête, il a déraciné mes espérances comme un arbre desséché. – Mes frères se sont éloignés de moi, ils ont connu les étrangers plus que moi, mes amis eux-mêmes ont été pour moi sans miséricorde. – J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu; j'ai prié ma femme, et elle a détourné son attention; j'ai invoqué mes enfants, et je leur suis devenu à jamais odieux. – Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu ? Plût au ciel que mes paroles fussent écrites ? Tous mes malheurs m'ont été envoyés par le Seigneur. Je le verrai moi-même de mes yeux. Nous trouverons en lui le principe du raisonnement; mais vous-même prenez garde à l'enveloppe.» (Ibid., 19 *passim*)

Sophar s'adresse de nouveau à Job : Je ne pensais pas, lui dit-il, que tu dusses ainsi répondre. La gloire de l'impie est une ruine insigne; sa joie est une perte. C'est lorsqu'il semblera affermi qu'il périra pour toujours. – Les crimes de sa jeunesse ont pénétré ses os. Le mal a été un fruit doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue. Comme le fiel de l'aspic il vomira les richesses qu'il a dévorées. C'est en vain qu'il a travaillé en rassemblant des richesses dont il ne jouira pas. Il a dépouillé le pauvre et l'a foulé aux pieds. – Que l'arc d'airain le blesse et que le trait transperce son corps. – Les astres marcheront sur ses tentes. Voilà la part que le Seigneur réserve à l'impie.» (Ibid., 20 *passim*)

Job répond à Sophar une seconde fois : «Écoutez, écoutez mes paroles, et votre attention me consolera. – Eh quoi ! N'est-ce pas contre des hommes que je dispute ? – Pourquoi donc les impies vivent-ils ? Pourquoi vieillissent-ils dans les richesses et la

prospérité ? – Leurs génisses sont fécondes et leurs fruits prospèrent. – L'impie a dit à Dieu : Eloignez-vous de moi, je ne veux pas connaître vos voies. Qu'est-ce que le Tout-Puissant pour que nous le servions ? – N'est-ce pas le Seigneur qui enseigne la sagesse et la science ? Il juge toutes les œuvres. – C'est pourquoi vous me poursuivez avec tant d'insistance. – Où est la maison du prince ? Le méchant échappe au jour de la ruine; une multitude innombrable vient après lui.» (Ibid., 21, *passim*)

Eliphaz parle à Job une troisième fois : «N'est-ce pas le Seigneur, dit-il, qui enseigne a sagesse et la science ? Que sert à Dieu que tu sois juste ? – Tu as renvoyé la veuve sans secours, et tu as brisé les bras de l'orphelin. Tu as dit : Qu'est-ce que le fort peut voir ici-bas ? – Ils disaient au Seigneur : Que peut nous faire le Tout-Puissant ? Quel bien peut nous donner le Seigneur ? – Le Seigneur te purifiera comme l'argent éprouvé par le feu. Regarde le ciel avec confiance. Il t'exaucera quand tu l'auras invoqué et tu seras épargné à cause de ton innocence.» (Ibid., 22 *passim*)

Troisième réponse de Job à Eliphaz : «Je sais que j'ai fait l'aumône et la main du Seigneur a été plus forte que mes gémissements. Oh ! que n'ai-je péri dans d'épaisses ténèbres ! – Les impies ont enlevé toutes les bornes et ceux qu'ils ont dépouillés passent la nuit sans vêtements. – Que leurs pieds se sèchent sur la terre, car ils ont ravi la part de l'orphelin.» (Ibid., 18,19 *passim*)

Baldad prend la parole une troisième fois : «Dieu préside à tout du haut des cieux. Et que personne ne pense qu'il laisse le crime impuni. Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? L'homme n'est-il pas de la corruption ? Le fils de l'homme n'est-il pas un vermisseau ?» (Ibid., 25, *passim*)

Troisième réponse de Job à Baldad : «Qui prétendez-vous aider ? Qui voulez-vous poursuivre ? Est-ce celui qui est tout-puissant ? – L'enfer est nu devant ses yeux. – Il a suspendu la terre dans le vide, et enchaîné les eaux dans les nuées. Il a fait mourir d'un seul mot le dragon indompté.» (Ibid., 26 *passim*)

Cependant Sophar ne prend pas une troisième fois la parole; Eliphaz et Baldad, n'ayant sans doute rien à ajouter parce que Job se croyait juste, gardent aussi le silence; mais Job parle une seconde fois et ses amis l'écoutent en silence et profitent de ses paroles : «Par le Dieu vivant, s'écrie-t-il, qui m'a ainsi jugé, par le Tout-Puissant, qui m'a rempli d'amertume, tant qu'un souffle de vie sera en moi, tant que l'Esprit divin animera mon corps, mes lèvres ne prononceront pas d'injustice. Je vous apprendrai ce qui est en Dieu; mais vous le savez tous et vos discours sont vains. Voici la part que Dieu réserve à l'impie : Si ses enfants se multiplient, ils croîtront pour la ruine et nul n'aura pitié de leurs veuves. S'il amasse l'argent comme la poussière, ce ne sera pas pour lui. Quel est le lieu où se trouve l'or ? En quel endroit le peut-on ramasser ? Le fer est tiré du sein de la terre, l'airain est arraché de la pierre. Mes yeux ont vu tout ce qui est précieux. Mais où trouver la sagesse ? L'abîme dit : Elle n'est pas en moi; et la mer : Je ne la connais pas. Appelle la sagesse sur ce qu'il y a de plus intime. La topaze d'Ethiopie n'est rien auprès d'elle, et l'or le plus pur n'en égale pas le prix. Dieu seul a fait ses voies. Il connaît tout ce qui est sous le ciel, il sait tout ce qui se passe sur la terre, la force des vents et les eaux de l'abîme. Il a dit à l'homme : Servir Dieu, voilà la sagesse.» (Ibid., 27,28,29 *passim*)

Comme ses trois amis continuent de garder le silence, Job poursuit : «Qui me donnera de revoir ces années où le Seigneur me couvrait de ses ailes ? – Lorsque son flambeau brillait sur ma tête, je sortais dans la ville, et j'avais mon tribunal sur la place publique. Je protégeais les pauvres contre les mains des riches. Que les vœux des malheureux m'accompagnent. J'étais l'œil des aveugles, le pied des boiteux, le père des pauvres. Je brisais les dents de l'impie et je lui arrachais sa proie. Comme une terre desséchée reçoit la pluie, ainsi recevaient-ils mes discours. J'étais parmi eux comme un roi au milieu de ses bataillons. Ces fils d'insensés, ces hommes couverts de mépris me prennent en pitié, je suis devenu l'objet de leurs chants et le sujet de leurs railleries. Ils osent me cracher au visage. Vous me traitez comme de la boue; je suis semblable à la cendre et à la poussière. Vous êtes inexorable pour moi et vous me traitez sans pitié. Je suis devenu le frère des dragons du désert, le compagnon des oiseaux sinistres. Si la vue d'une femme a séduit mon cœur, que ma femme soit traînée en esclavage; car l'adultère est un crime qui appelle la vengeance. Si j'ai vu le pauvre mourant de froid, et si je ne l'ai pas couvert, si je n'ai pas réchauffé ses membres avec la toison de mes brebis, que mon épaule tombe séparée de mon corps. Si j'ai triomphé du malheur de mes ennemis, et si je m'en suis réjoui dans mon cœur, que mon oreille entende ma malédiction. Si j'ai rendu sans le déchirer, ne recevant rien du débiteur, un contrat de dette, si la terre crie contre moi, que les ronces remplacent le blé dans mes champs.» (Job 30,31 *passim*)

Eliu, fils de Barachiel, du pays de Buz, s'irrite contre Job, parce qu'il regardait sa cause comme juste devant le Seigneur. Prenant donc la parole, il s'exprime ainsi : «Je suis jeune encore et vous êtes avancé en âge; c'est pourquoi j'ai tremblé de vous dire mes pensées.» (Job 32,6) Il se lève et parle contre Job avec véhémence, tandis que les trois premiers interlocuteurs demeurent silencieux : «Je parlerai à mon tour, dit-il, car je suis plein de choses.» Puis il ajouta : «L'esprit du Seigneur m'a formé, et le souffle du Tout-Puissant m'instruit. Si tu le peux, réponds-moi. Il détourne l'homme de l'iniquité. Il arrache l'homme à la mort et il le sauve du glaive ennemi. Il lui parle sur le lit de douleur. Il renouvellera son corps comme un enduit sur une muraille, et il rendra à ses os une nouvelle vigueur. Alors l'homme s'accusera lui-même : Qu'ai-je fait ? dira-t-il. Dieu ne m'a pas puni selon mes iniquités.» (Ibid., 33 passim) Eliu dit encore : «Ô Job, sois attentif et écoute-moi; fais silence et je parlerai. Si tu le peux, réponds-moi, je veux te faire juger la justice de mon discours.» Il continue une troisième fois son discours en ces termes : «Sages, écoutez-moi; hommes intelligents, prêtez l'oreille; car l'oreille discerne les paroles. Quel homme est semblable à Job, qui avale la raillerie comme l'eau ? Qui n'a pas péché et n'a pas commis l'injustice ? Loin de moi de troubler la justice en présence du Tout-Puissant. Il est impie celui qui dit au roi : Vous agissez mal ... Impie, celui qui ne craint pas mes regards et ma présence ... Le Seigneur voit tout; il n'y a pas de nuit pour lui, il connaît les œuvres magnifiques et glorieuses, dont le nombre est incalculable. L'homme intelligent a entendu ma parole; mais Job a parlé sans sagesse.» (Ibid., 34,35 passim) Eliu parle à Job pour la quatrième fois: «Comment, lui dit-il, as-tu pensé de la sorte ? Qui es-tu pour oser dire : Je suis juste devant le Seigneur ?» Eliu prend la parole une cinquième fois, et ni Job ni ses trois amis ne songent à le traiter d'athée, preuve évidente du changement survenu en eux. «Ecoute-moi un moment, dit Eliu, et je t'instruirai, j'ai encore la force de parler. Prête l'oreille, Job; arrête-toi, considère les merveilles du Seigneur. Avais-tu pour toi un livre ou bien un scribe ? Une nuée couleur d'or s'est-elle levée du côté de l'aquilon ?» (Ibid., 36,37, *passim*)

Dieu se montre enfin, déclare la justice de Job, et révèle le mystère du Christ. «Quel est, dit-il, quel est celui qui me cache ses desseins et garde ses discours dans son cœur ? J'ai marqué à la mer ses limites, et j'ai dit : Tu viendras jusque là et tu n'iras pas plus loin; ici tu briseras l'orgueil de tes flots.» Le Seigneur continue : «As-tu formé l'animal d'un peu de boue ? Les portes de la mort se sont-elles ouvertes pour toi ? Ceux qui gardent l'entrée de l'enfer ont-ils tremblé devant toi ? As-tu pénétré dans les trésors de la neige ? As-tu vu les trésors de la grêle ? Sais-tu d'où viennent les frimas, et qui a ouvert un passage aux torrents des nuées ? Quel est le père de la pluie ? Qui produit les frimas du ciel et la rosée du matin ? Appelleras-tu les nuées, et les eaux frémissantes s'inclineront-elles devant toi ? Commanderas-tu à la foudre, et celle-ci s'empressera-t-elle de marcher ? Qui a donné aux femmes l'art de tisser ? Qui a préparé au corbeau sa nourriture, lorsque ses petits, pressés par la faim, criaient vers le Seigneur ? Les ailes sont données aux oiseaux pour voler. L'autruche a pondu; elle abandonne ses œufs sur la terre. Bien que Dieu lui ait refusé l'intelligence, elle se rit du cheval. A l'appel de ta pensée, le vautour a plané dans le ciel, l'aigle s'est arrêté sur son aire.» (Ibid., 38,39 *passim*)

Le Seigneur dit encore à Job : «Oseras-tu juger le Tout-Puissant ? Et celui qui accuse le Seigneur daignera-t-il lui répondre ?» Job répond au Seigneur : «Voilà qu'en entendant ces choses, moi qui vous accusais, je demeure confondu.» Alors le Seigneur, du milieu d'un tourbillon: «Ceins tes reins comme un guerrier; je t'interrogerai, réponds-moi et j'avouerai que ton bras a le pouvoir de sauver. Vois Béhémot, comme le taureau il se nourrit de l'herbe de la prairie. Sa force est dans ses reins. Il agite sa queue semblable à un cèdre. Ses côtes sont d'airain et ses membres des membres de fer. Il se repose sous quelque arbre que ce soit. Tu peux, avec un hameçon, conduire le lion des mers et placer un licou autour de ses narines. En vain tout ce qui navigue s'acharnera-t-il après lui, on ne parviendra pas à distraire un peu de sa queue. L'airain n'est qu'un bois aride, le fer est comme la paille légère. Les traits d'airain ne peuvent le blesser.» (Ibid., 40,41 *passim*)

«Seigneur, dit Job en finissant, je sais que vous pouvez tout et que rien ne vous est impossible. Quel est le mortel qui peut vous cacher ses projets ? Pour moi, je m'estime cendre et poussière.» Le Seigneur reprend Eliphaz de Théman, parce qu'il a péché, lui et ses deux amis, et qu'il n'a pas dit la vérité devant Dieu. Les trois amis de Job expient leur péché, et c'est Job, prêtre de Dieu, qui offre pour eux le sacrifice. Le Seigneur bénit Job, multiplie ses richesses, et accorde à sa prière le pardon de ses trois amis. En voyant la prospérité de Job, tous ses parents viennent le trouver, mangent et boivent chez lui, lui prodiguent leur admiration et lui donnent chacun un agneau et une pièce d'or. Il est écrit de Job qu'il doit

ressusciter avec ceux à qui le Seigneur rendra la vie. Tel est dans son entier le résumé du livre de Job.

LA SAGESSE

Ce livre s'appelle la Sagesse de Salomon, car c'est à Salomon qu'il est attribué. Il renferme la science de la justice et nous enseigne à quelle marque on peut distinguer les bons des méchants; il contient de plus une prophétie du Christ. On y voit quel travail et quelle ardeur sont nécessaires pour obtenir la sagesse. On y discute sur quelques parties de la nature; on y condamne les idoles et ceux qui les font, et ceux qui placent en elles leurs espérances, et ceux qui les adorent. Enfin, le livre se termine par un hymne où l'écrivain sacré célèbre les merveilles opérées par Dieu en faveur des Israélites en présence de leurs ennemis.

La Sagesse s'ouvre par une exhortation à la piété et par une sévère flétrissure du crime. «Ne devenez pas les rivaux des anti-christs, qui sont la mort même.» Comment les impies en sont venus à crucifier le Roi de gloire en lui préférant le siècle présent. Les apôtres persécutés et mis à mort. Que la loi de Dieu, qui devait compter un grand nombre de disciples, rencontrerait aussi beaucoup de contempteurs.

Dieu sera sans miséricorde pour tous ceux qui auront méconnu le Christ. Il a soin seulement du juste qui croit au Christ, encore qu'il meure dans l'adolescence. «La vieillesse est vénérable, mais ce n'est pas par sa longévité.» (Sag 4,8) L'impie peut mépriser la mort de ceux qui croient au Christ; mais eux sont sauvés dans le Christ. Les impies périront misérablement, et les persécuteurs des serviteurs du Christ seront couverts de honte et d'épouvante, en voyant la gloire de leurs victimes et de leur maître, et la rigueur de leur propre supplice. Les richesses nous rendent orgueilleux. La colère de Dieu éclatera contre ceux qui auront agi avec impiété contre le Christ. Exhortation aux princes d'Israël pour les exciter à croire au Christ; manière dont les princes de l'Eglise doivent gouverner après sa mort. De la sagesse; qu'elle n'est autre chose que le Fils de Dieu. Comment le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. «Je suis homme comme vous, dit-il; j'ai souffert comme vous et Dieu m'a soumis aux mêmes épreuves.» (Ibid., 7,3) «La sagesse de Dieu m'a tout révélé, est-il dit du Christ, nous sommes dans sa main, nous et nos discours.» (Ibid., 16) Qu'est-ce que la sagesse, comment elle est donnée aux hommes ? «Quoique unique, elle peut tout, et, immuable en soi, elle renouvelle toute chose.» (Ibid., 27) J'ai aimé la sagesse dès ma jeunesse, et j'ai eu par elle tous les biens spirituels et temporels. Connaissant son excellence, j'ai demandé à Dieu l'Esprit saint pour me la découvrir, et Dieu a exaucé ma prière. L'Esprit saint est venu à mon aide : «Car les pensées des hommes sont timides.» (Sag 9,14) Des œuvres de la sagesse. Comment elle conserva le premier homme. Dieu délivre ceux qui croient en lui d'une foule de maux et leur prodigue ses biens : témoins Noé, Abraham, Loth, Jacob, Joseph, et les Israélites que Moïse arracha au joug des Egyptiens et dont il étancha la soif avec de l'eau sortie du creux d'un rocher. Comment il frappa les nations du fléau des moucheron, les rappela dans sa miséricorde à de meilleurs sentiments, et enseigna ainsi au peuple la douceur et l'humanité.

Contre les adorateurs des éléments, des grenouilles, des guêpes, des rats, des sauterelles, des moucheron et des serpents. Contre les adorateurs des idoles faites d'or, d'argent, de bois et de pierre. Que les croyants sont sauvés par le bois. Des sculpteurs et des peintres des idoles. De tous les maux de l'idolâtrie. De la fausse religion et des maux qu'elle entraîne après elle. Des idoles d'argile. Des idoles des nations; bêtes féroces, serpents, chats et autres animaux. Dieu bénit Israël et lui envoya des cailles, au lieu de grenouilles. Israël sauvé de la morsure des serpents par le serpent d'airain suspendu à la croix; ses ennemis sont détruits par les sauterelles et les rats. Que Dieu envoya à son peuple une nourriture angélique, excellente en elle-même, et prenant, quand on la mangeait, toute espèce de goûts. Qu'il détruisit les moissons des Egyptiens par la grêle mêlée au feu. Qu'il les enveloppa dans d'épaisses ténèbres et les affligea de tous les maux qui en étaient la conséquence, tandis qu'une grande lumière éclairait ses saints et qu'une colonne de feu les guidait dans la solitude. Pour avoir médité la mort des enfants des Israélites, les Egyptiens virent leurs propres enfants mis à mort, et eux-mêmes furent engloutis dans les eaux. Les Israélites, loin d'assister au trépas de leurs premiers-nés, se virent sauvés par le sang de l'Agneau. Aaron pria le Seigneur dans le désert et lui offrit de l'encens; et voilà que la mort ne frappa plus les justes, mais sa colère pesa sans miséricorde sur les Egyptiens, qui furent tous ensevelis sous les flots de la mer Rouge. Que les Egyptiens, comme les habitants de Sodome, endurèrent tous ces maux à cause de leur dureté pour les étrangers. Que les éléments sont soumis au Christ et lui obéissent comme les cordes d'une harpe à celui qui les fait vibrer. Tel est l'abrégé du livre de la Sagesse.

LES PROVERBES

Les proverbes de Salomon sont ainsi appelés parce que Salomon les a prononcés et écrits. En recueillant l'héritage de David son père, Salomon demanda la sagesse plutôt que la fortune et la gloire. Dieu la lui donna; il devint le plus sage des mortels; il fut admirable dans ses paroles et dans ses actions; il prononça trois mille proverbes et composa cinq mille cantiques; il parla sur toute chose, aussi bien sur ce qui vient de la terre que sur toute espèce d'animaux. Il écrivit, selon les uns, trois livres seulement, celui qui nous occupe, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques; d'autres lui attribuent encore le livre de la Sagesse, dans lequel ils retrouvent toute la manière de faire de Salomon. Les Proverbes sont des sentences remplies de sagesse, énigmatiques en quelque façon, qui ont par elles mêmes un sens complet, mais qui renferment un sens caché. Le sens apparent dans les proverbes sert de voile au sens caché. C'est ainsi que, dans l'Evangile de saint Jean, les disciples du Seigneur, habitués à l'entendre parler d'une manière obscure, lui disent un jour : Voilà que vous parlez ouvertement et que vous ne vous servez plus de paraboles;» (Jn 16,29) preuve évidente du sens obscur des proverbes. Comme le livre dont nous nous occupons renferme un grand nombre de sentences de ce genre, on rappelle le livre des Proverbes. Les Proverbes étaient eux-mêmes ainsi appelés, parce qu'on les écrivait d'ordinaire sur les chemins pour corriger ou pour instruire ceux qui passaient. On les écrivait sur les routes, afin que, tous ne comprenant pas les discours de la vérité, les voyageurs pussent, à la vue de ces sentences, rechercher le sens de ce qu'ils lisaient et orner leur esprit de nouvelles connaissances. D'où quelquefois on définit le proverbe : une parole placée sur les chemins, dont le sens obvié est diversement interprété.

Que renferme le livre des Proverbes ? Il apprend à connaître la sagesse et la discipline; il fait comprendre les paroles de la prudence; il donne la lumière de l'intelligence et de la justice, dirige les jugements et promet de découvrir le sens des paraboles, les discours des sages, leurs énigmes et leurs mystères. Et d'abord, il donne la connaissance de la sagesse et de la discipline. Comme les Gentils se flattent de posséder la sagesse, et les hérétiques d'avoir la discipline, Salomon apprend la sagesse et la discipline véritables, afin que nul ne se laisse séduire par de vaines apparences et n'embrasse les erreurs des Gentils et des hérétiques. En fait de sagesse, les Gentils se croient supérieurs à tous; mais «ces hommes qui se disaient sages sont devenus fous.» (Rom 1,22) Quant aux hérétiques, persuadés de leur science, ils s'isolent et pèchent, condamnés par leur propre jugement. Le sage, au contraire, qui prête l'oreille aux oracles divins, devient de plus en plus sage. S'il écoute les paroles de Dieu et les met en pratique, s'il observe sans négligence la discipline du Seigneur, ne se laissant point entraîner par la frivolité et le mensonge, il deviendra sage et instruit, et recevra la connaissance de Dieu. C'est la connaissance de Dieu, en effet, qui fait les sages. L'intelligence des discours de la Sagesse, qu'est-elle autre chose que la science du Dieu unique et véritable ? Parmi les Gentils, les uns prétendaient que Dieu était un corps, les autres l'assimilaient même aux vaines idoles. Les hérétiques eux-mêmes tombèrent là-dessus dans beaucoup d'erreurs. Et c'est pourquoi Salomon entreprend de parler de Dieu d'une manière conforme à sa nature. Il dit, au sujet de son incompréhensibilité : «La gloire de Dieu est de cacher sa parole.» (Pro 25,2,3,15) Voici en quels termes il parle de sa providence : «Les yeux de l'Eternel sont en tout lieu, observant les bons et les méchants.» (Ibid., 22,2) «Le pauvre et le riche se rencontrent sur la terre, mais le Seigneur les a faits l'un et l'autre.» (Ibid., 29,13) «Quand le débiteur et le créancier sont en présence, le Seigneur les contemple tous les deux. Devant le Seigneur sont les voies de l'homme, et le Seigneur pèse toutes ses démarches.» (Ibid., 5,21)

Ailleurs il parle des jugements de Dieu : «Les sacrifices des impies sont en abomination aux yeux du Seigneur; il aime et reçoit les vœux de ceux qui cherchent la justice. Le Seigneur renverse la maison des superbes, et il affermit la borne du champ de la veuve.» (Ibid., 15,8-15) Quand il parle de l'ouvrage du Seigneur, il rappelle que Dieu a tout fait par son Verbe et sa sagesse; car c'est le principal caractère de Dieu d'être Père du Fils. «Dieu; dit-il, a fondé la terre par sa sagesse.» (Ibid., 3,19) Et ailleurs : «Le Seigneur avait fait la terre, et les déserts, et les sommets habités qui sont sous le ciel. Lorsqu'il étendait les cieux, j'étais là; lorsqu'il séparait son trône au-dessus des tempêtes, quand il suspendait les nuées dans l'espace, j'étais auprès de lui, agissant avec lui. J'étais tous les jours ses délices, me réjouissant sans cesse devant lui.» (Ibid., 8,26-30) Ce livre renferme encore des paroles détournées de leur sens, mais dont il sera facile d'avoir l'intelligence pour peu qu'on soit prévenu et qu'on y prête attention. Telles sont ces paroles : «Le fils intelligent traversera heureusement les ardeurs de l'été; mais le méchant sera corrompu pendant la moisson par le vent qui le dévorera.» (Ibid., 10,6) «Veille avec soin sur la verdure de tes prés, coupe l'herbe

et cueille le foin des montagnes, afin que tu aies des brebis pour te couvrir.» (Ibid., 27,25-26) «Quand tu seras assis à la table des grands, considère attentivement les mets qu'on te présente.» (Ibid., 23,1) Que faut-il entendre par justice, et pourquoi est-il question de justice véritable ? Le mot de justice a des acceptions diverses; d'après les uns, la justice consiste à rendre ce qu'on a reçu en dépôt; d'autres la font consister à rendre le mal pour le mal et le bien pour le bien. Ni l'une ni l'autre de ces définitions n'est exacte. Ne dites donc pas : Je le traiterai comme il m'a traité, et je tirerai vengeance du mal qu'il m'a fait. Salomon enseigne ici la véritable justice, et, d'après lui, elle consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. «D'abord honore Dieu de tes richesses et donne-lui les prémices de tes fruits de justice.» (Ibid., 3,9) Puis honore le roi, rends à tes parents ce que tu leur dois, et à tous ce qui est juste. Voilà un premier type de justice. Il en est un autre par lequel l'âme se sanctifie en gardant toujours l'équité, évitant avec soin de se laisser aller à l'injustice, et n'obéissant qu'aux conseils de la raison : «Ne te laisse pas séduire par les mauvais conseils, qui font abandonner les enseignements de la jeunesse;» (Ibid., 2,16-17) fais tout avec sagesse, que tes pensées soient droites, que chacun se juge lui-même et que tous ses désirs soient honnêtes : «Car tous les désirs du juste sont bons, et ce qu'il convoite est convenable.» (Ibid., 11,23; 10,24)

«Ne t'associe point, est-il dit au sujet de la sagesse, à l'homme emporté; ne marche point avec le furieux. L'insensé exhale toute sa colère; mais le sage sait se modérer et contenir son indignation.» (Ibid., 22,24; 29,11) Celui qui sait être maître de lui et garder sans péché toutes les actions de son âme, celui-là connaîtra la vraie justice. Bien diriger ses jugements, c'est avant tout juger selon la loi de Dieu, ainsi qu'il est écrit : «Aie sur tes lèvres la parole de Dieu et déclare sainement sur toute chose ce qui est juste. Juge le pauvre et l'indigent. Ceux qui disent à l'impie : Tu es juste, seront maudits des peuples et abhorrés des nations. Car il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.» (Ibid., 31,8-9; 24,23,24) Ce qu'on pense, il faut le dire hautement et ouvertement. Après avoir jugé les autres, faisons un retour sur notre cœur et examinons-nous nous-mêmes. Corrigeons les excès de la colère; modérons les mouvements effrénés de la concupiscence; réveillons notre raison endormie en disant : «Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ?» (Ibid., 6,9) Par cette conduite si sage l'homme, devenu son propre accusateur, apprendra à être juste dans ses jugements et ne s'attirera pas ce reproche : «Vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même ? Vous dites qu'il ne faut pas commettre l'adultère, et vous le commettez ?» (Rom 2,21-22) Un voyageur arrive au terme de sa course en suivant la bonne route; ainsi devient-on juste et sage, en jugeant droitement. Les paraboles sont comme l'image des choses qu'elles signifient, on devine ce qu'elles veulent dire par comparaison. «A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? dit le Seigneur dans saint Marc, ou par quelle parabole le représenterons-nous ?» (Mc 4,30) La parabole sert donc à désigner à la faveur d'une comparaison ce que l'on veut exprimer. Après avoir dit : «Le royaume du ciel est semblable,» le Seigneur ajoute : «C'est pourquoi je leur parle en paraboles.» (Mt 13,13) Le livre des Proverbes renferme des paraboles, par exemple : «Le messager fidèle est à ceux qui l'envoient comme la fraîcheur de la neige au jour de la moisson.» (Pro 25,13) «Des nuages, du vent, de la pluie, voilà les hommes qui se glorifient dans un don mensonger.» (Ibid., 14) Les paroles des sages ne sont ni des sophismes, ni des discours aux apparences séduisantes et trompeuses; elles sont exactes et vraies; elles n'ont été dites sous la pression de personne, mais comme par elles-mêmes; elles sont comme les sentences de ceux qui les ont prononcées. En voici des exemples : «La joie du cœur brille sur le visage; la tristesse ternit son éclat. Le cœur droit cherche la science; la bouche de l'insensé connaîtra le mal.» (Pro 15,13-14) «La haine excite des querelles, et l'amour couvre tous ceux qui n'aiment pas la dispute.» (Ibid., 10,12) «Celui qui néglige une affaire tombera dans le mépris, mais celui qui observe un précepte s'en trouvera bien.» (Ibid., 13,13)

Les discours des hommes sont en général équivoques; mais les discours des sages, tels que ceux que nous venons de marquer, sont si vrais et si exacts, qu'ils échappent à toute contradiction. Le vulgaire caractérise une chose par sa fin; c'est ainsi qu'il dit : Le méchant est détestable et l'adultère fait horreur; vérité évidente pour tous. Le sage prend le mal à sa source; il prédit les divers sentiments que l'âme doit éprouver, et, en découvrant les principes du mal, nous avertit, d'y prendre garde pour ne pas céder. Telles ces paroles mentionnées plus haut : «La haine excite des querelles, mais tous ceux qui n'aiment pas la dispute sont protégés par l'amitié.» Celui qui aime les querelles puise dans la haine le principe d'une pareille malice, et nul n'osera dire que l'esprit querelleur s'aime lui-même. Au contraire, celui qui déteste les disputes, porte en lui la marque de l'amitié. Nul ne dira non plus de celui qui aime, qu'il a du goût pour les querelles. Il est dit de nouveau : «Le paresseux est dévoré de désirs,» (Ibid.,

13,4) et : «La colère conduit au délire.» (Ibid., 14,17) C'est marquer que l'âme des paresseux est travaillée de toutes sortes de désirs, et que le cœur irascible ne saurait avoir le jugement droit. Les sages mettent les mœurs à découvert, et déclarent le principe même de l'action quand ils disent que la haine précède les rixes, que la charité est le principe et la cause qui prévient les querelles; qu'une volupté coupable précède la paresse, et l'irréflexion la colère; que le mépris de la loi engendre le mépris des personnes, que la crainte de Dieu précède la santé, qu'il est désastreux pour l'âme de ne pas garder sa bouche, que la témérité va devant la terreur. Examinez en détail chacune de ces paroles, et vous vous convaincrez qu'elles n'ont été prononcées et écrites qu'afin de révéler aux hommes les principes des biens et des maux, et de les exciter par là à fuir le mal et à faire le bien. Telle est l'économie admirable des paroles obscures et des énigmes, qu'en les lisant, on se sent affligé de n'en pas découvrir d'abord la signification; mais, en y réfléchissant davantage, on ne tarde pas à en pénétrer le sens. «La sangsue avait trois filles très-aimées; ces trois filles et une quatrième ne disent jamais : C'est assez. L'enfer, l'impudique, une terre aride, l'eau et le feu ne disent jamais : Assez. Il y a trois choses difficiles pour moi, et une quatrième que j'ignore entièrement : la voie de l'aigle dans le ciel, la voie de la couleuvre sur la terre, la voie du navire sur les mers et la voie de l'homme dans son adolescence.» (Ibid., 30,15,-19) Voilà des énigmes; ces paroles et les autres semblables présentent une signification immédiate et claire; mais elles ont de plus un sens caché qu'il faut chercher sous l'écorce de la lettre. Tel est à peu près le résumé du livre des Proverbes.

En récapitulant, voici à quoi se réduit ce livre : Au début, il est question des «Proverbes de Salomon, fils de David, qui régna à Jérusalem, pour connaître la sagesse et la discipline.» (Pro 1,1) Que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Qu'il faut écouter la loi de son père et ne pas mépriser celle de sa mère. Qu'il ne faut pas s'égarer, ni marcher avec ceux qui opèrent l'iniquité; car ils ont tous un abîme commun. La sagesse crie sur toutes les voies, mais les impies ont haï la science. «Parce qu'ils n'ont pas voulu m'écouter quand je les appelais, voici qu'ils m'appelleront et je ne les écouterai pas,» (Ibid., 24,28) dit la Sagesse. «Mon fils, dit-elle encore, reçois mes préceptes, prête à la sagesse une oreille attentive, afin de connaître la justice et le jugement. Malheur à ceux qui abandonnent les sentiers aplanis et qui se réjouissent dans l'iniquité. Ne te laisse pas entraîner par de mauvais conseils, afin de trouver le sentier de la justice aplani.» (Pro 2,1) Plus loin on lit encore : «Sois fidèle à observer la loi, et tu vivras longtemps en paix.» (Ibid., 3,1) Qu'il faut mettre dans le Seigneur toute sa confiance, ne pas compter sur sa propre prudence, mais honorer le Seigneur par toutes ses œuvres. Qu'il ne faut pas négliger la discipline du Seigneur; «car le Seigneur châtie celui qu'il aime.» (Ibid., 12) «Heureux l'homme qui trouve la sagesse.» Qu'il ne faut pas s'amollir, mais qu'il faut au contraire se conduire avec intelligence et sagesse, afin de porter remède aux atteintes de la chair. Que nous ne devons pas résister au bonheur de soulager l'indigent, lorsque nous avons en nos mains de quoi le secourir, ni méditer le mal contre nos amis, parce que celui qui commet l'iniquité est en abomination devant le Seigneur. «Le Seigneur, en effet, résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.» (Ibid., 34)

Qu'il faut écouter la discipline de son père : «Mon fils, est-il écrit, écoute mes paroles, et garde fidèlement ton cœur, et le Seigneur affermira toutes tes démarches.» (Ibid., 4,20) Qu'on doit éviter la femme dépravée : «Elle ne suit pas les voies de la vie, évite son commerce. Puisse de l'eau à ta citerne et que l'eau de ta fontaine te soit suave. Tu vivras longtemps, si tu obéis à la sagesse. Paresseux, va vers la fourmi, et deviens sage; pendant la moisson, elle rassemble d'amples provisions pour l'hiver. Vois l'abeille, et apprends comme elle est active. Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? – Encore un peu de sommeil, encore un peu de repos. – Mais le malheur va aussitôt tomber sur toi. Que les préceptes de ton père soient le flambeau des commandements, la lumière et la voie de la vie. Qui cachera du feu dans son sein sans voir ses vêtements brûler ? Qui marchera sur des charbons ardents sans consumer ses pieds ? Celui qui entre chez une femme mariée est coupable. Il n'est pas très extraordinaire de surprendre un voleur dérober pour rassasier sa faim; mais celui qui souille une femme est un insensé qui perd son âme. Honore le Seigneur, et tu seras puissant; observe mes commandements, grave-les sur les tables de ton cœur, et qu'ils te défendent de la femme étrangère et courtisane.» (Pro 4,-7 *passim*) Il faut prêcher la sagesse, cette sagesse qui se montre sur les hauteurs, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent, et plus ferme que l'or éprouvé. Celui qui craint le Seigneur hait l'iniquité. «Le Seigneur, est-il encore écrit, m'a possédée au commencement de ses voies, quand il faisait ses œuvres. La sagesse s'est bâtie une demeure. Reprenez le sage, et il vous aimera. Si tu es sage, tu te posséderas et tu seras utile au prochain; mais, si tu es méchant, toi seul en porteras la peine. La femme insensée et

audacieuse manquera de nourriture. La pauvreté humilie l'homme; mais la main sage produit la sagesse. Celui qui marche dans l'innocence marche dans la sécurité. Celui qui parle avec sagesse frappe d'une verge l'homme sans cœur. La discipline garde les voies de la vie; les lèvres justes protègent l'amitié. L'insensé commet le crime; mais les lèvres des justes enfantent la sagesse.» (Pro 8-10 *passim*) Contre les idolâtres qui ont leurs dieux d'or, d'argent, de pierre ou de bois. Que ceux qui croient sont sauvés par le bois. Contre ceux qui font les idoles et qui les décorent. Des maux enfantés par l'idolâtrie. Du culte impie et des maux qu'il renferme. De l'argile et des idoles faites de cette matière. De tous les faux dieux adorés par les nations. Des animaux hostiles, des serpents, des chats et d'autres semblables. Que le Seigneur miséricordieux et bon donna au peuple israélite des râles au lieu de grenouilles.

SIRACH

De la crainte de Dieu; qu'il ne faut pas se mettre en colère; qu'il faut aller à Dieu sans hypocrisie; des tentations et de la patience; de l'honneur qu'on doit aux parents; de l'équité; qu'il ne faut pas scruter trop profondément les ordres reçus; de l'aumône et de la protection due aux orphelins. De la sagesse, de la pudeur nuisible ou utile. L'auteur s'étend sur la pudeur qui nuit. Qu'il ne faut pas céder au désir immodéré des richesses, et ne pas croire qu'on pêche impunément, parce qu'on ne porte pas immédiatement la peine de son péché. Dieu est patient, et il importe de l'apaiser. De la frivolité des paroles; de l'orgueil, des ennuis à éprouver, de la discipline, de l'attention qu'on doit prêter aux choses utiles. Qu'il ne faut ni pécher, ni mentir, ni dire des frivolités, ni répéter les mêmes choses dans la prière; en d'autres termes : Ne diffère pas d'accomplir ce que tu as promis à Dieu. De la femme, des serviteurs, des troupeaux, des enfants, du père, de la piété envers Dieu, du respect dû aux prêtres, de la visite des affligés. Qu'il ne faut point entamer de procès, ni dire des injures, ni mépriser les récits des vieillards. De la tempérance et de l'amitié; qu'on ne doit pas porter envie aux pécheurs. Du juge prudent et du juge insensé; de l'orgueil, de la justice, du blâme quand il n'est pas précédé d'un examen ou d'un jugement sérieux. Qu'il est nécessaire d'éviter les impies. Du culte rendu aux riches par plusieurs, de l'avarice d'un grand nombre de riches. Des avarés, désignés sous un nom flétrissant, qui refusent de faire part de leur fortune aux malheureux.

De la possession de la sagesse, du libre arbitre. Il vaut mieux n'avoir pas d'enfants que les avoir mauvais. Rien n'est caché aux yeux de Dieu. Des créatures, de la formation de l'homme, de l'honneur dont Dieu l'a couvert. De la promulgation de la loi, de l'aumône et de la pénitence, du luxe et de la mollesse qu'il faut éviter. Comment on doit conserver les mystères; de la pudeur nuisible de l'insensé. Qu'il faut faire pénitence de ses péchés, fuir l'ambition et l'avarice. De la fille impudente, du sage et du fou, de l'irréflexion de l'insensé, de l'esprit ferme; de la réserve et du poids qui doivent accompagner nos paroles. De la componction qu'il faut avoir pour ses péchés; qu'il ne faut pas jurer. De la sagesse. De la femme bonne et de la femme mauvaise, des marchands, de ceux qui révèlent les secrets. De celui qui loue en face et qui se moque derrière. De la langue trompeuse; du prêt gratuit à faire aux malheureux. Qu'il faut pardonner les défauts du prochain. Qu'il faut élever convenablement les enfants. Des serviteurs, des animaux, des devins. De ceux qui craignent Dieu, des sacrifices offerts par l'iniquité, des offrandes de l'injustice. De l'amour de l'argent, de la luxure, de l'ivrognerie. Que les hommes ont une même constitution, et que ce n'est que leur volonté qui est la source du bonheur des uns et du malheur des autres. De la médecine. Qu'il ne faut pas se laisser vaincre par une tristesse excessive. Qu'il nous faut pour frein la loi de Dieu. Des œuvres de Dieu, des supplices, de la nature humaine; que la nature humaine est remplie de sollicitudes et de meurtres. Des opérations divines.

PROPHÉTIES D'ISAÏE

Accusation et malheur d'Israël; réprobation des sacrifices; exhortation à une nouvelle vie. Prophétie de l'Eglise et de la paix future. Accusation d'Israël, siège futur. Le prophète reproche aux Israélites leurs plaisirs et leur orgueil. Les princes des peuples sont blâmés de leur avarice et de leur ivrognerie; leur punition prédite. Menaces contre ceux qui préfèrent les faux prophètes aux vrais prophètes. Progrès des ennemis d'Israël. Le prophète a une vision dans laquelle ses lèvres sont purifiées. Le roi des Syriens fait marcher une armée contre Jérusalem; Isaïe prophétise l'avènement du Christ, la ruine de Jérusalem, les succès de Nabuchodonosor. Puissance, orgueil et ruine de l'Assyrien. Prédiction sur ceux qui doivent croire au Christ, génération du Christ selon la chair, douceur de ses disciples. Ruine de Babylone et des nations étrangères. Les Moabites détruits. Prophétie sur le Christ. Malheur de Damas, malheur et salut d'Israël, Ruine de l'Egypte. Le prophète, annonce allégoriquement les afflictions des nations qui ne croient pas au Seigneur et la punition de l'impiété. Isaïe reçoit l'ordre de marcher nu. Guerre des Mèdes et des Babyloniens contre l'Idumée et l'Arabie. Dernier siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Somna, préposé à la garde du trésor du temple, entend prédire sa ruine. Les trésoriers du temple étaient choisis parmi les prêtres. Ruine et salut de Tyr, allégorie de l'Eglise. Babylone détruite par les Mèdes, le prophète rend pour ce fait des actions de grâces au Seigneur. Des fidèles du Christ; triomphe du Christ sur le démon; avènement du Christ selon la chair; de la foi au Christ. Israël accusé de ne plus mettre son espérance en Dieu, mais seulement sur les Egyptiens; leur alternative de revers et de succès lui est annoncée. En ce même endroit, Isaïe prophétise sur l'Eglise du Christ, sur la conversion des nations et sur la ruine de Jérusalem. Histoire de l'Eglise; ce qu'en dit le prophète semble se rapporter à l'Idumée et à Jérusalem, mais le sens anagogique nous conduit à l'entendre de la désolation des Juifs et des triomphes de l'Eglise. Histoire de Sennachérib.

Prédiction sur Jean le précurseur et sur ceux qui doivent croire au Christ. Démonstration de la puissance de Dieu; Israël accusé d'idolâtrie; bienfaits accordés au peuple par le Seigneur. Constitution de l'Eglise; faiblesse des idoles. Du Christ et de ceux qui croiront en lui. Israël gourmandé à cause de ses péchés; ses malheurs ont été la punition de sa désobéissance. De la foi au Christ. Qu'il sera permis au peuple de ne pas sacrifier, et que le nouveau culte n'exigera pas des sacrifices. Nouvelle prophétie sur les fidèles du Christ. Démonstration de la faiblesse des idoles et de la puissance de Dieu. Ruine de Babylone, dureté des Juifs, succès prochains. Prophétie du Christ; consolation de Jérusalem. Prophétie concernant les apôtres et le Christ.

Avènement du Christ selon la chair; sa passion et sa résurrection; multitude innombrable de ses fidèles. Histoire du Christ et d'Israël, laquelle doit s'entendre des fidèles du Christ. Les Juifs accusés d'idolâtrie; leurs jeûnes réprouvés doivent faire place à un jeûne plus excellent; leurs mauvaises œuvres et leurs conseils dénoncés et flétris. Prophétie sur les fidèles du Christ. Le Christ annoncé comme un grand thaumaturge, guérissant les corps et les âmes. Des apôtres et des autres fidèles. Confession du prophète au Seigneur, il parle au nom du peuple. Le Seigneur confond l'incrédulité, élève ceux qui croient en lui et reproche aux Juifs leur idolâtrie. De ceux des Juifs qui croiront en notre Seigneur Jésus Christ. Accusation de ceux qui ne croiront pas à la vie future.

PROPHÉTIES DE JÉRÉMIE

Prophétie des maux que Nabuchodonosor doit faire essuyer à Israël. L'idolâtrie reprochée à Israël; bienfaits dont Dieu l'a comblé; ses malheurs; conséquence de la confiance qu'il avait mise dans les Egyptiens. Faiblesse des idoles; les Juifs repris pour avoir sacrifié des victimes humaines. Reproches faits à Israël; cependant les crimes de Juda surpassant de beaucoup ceux d'Israël, Israël sera comblé de biens s'il retourne au Seigneur. Le prophète parle au nom du peuple. Progrès des Babyloniens; lamentations du prophète, description de la ruine de Jérusalem. Reproches faits au peuple de ce qu'il n'avait pas dans son sein un juste capable à apaiser la colère de Dieu; son iniquité mise à jour. Que Jérusalem ne sera pas renversée dans ses fondements par Nabuchodonosor. Progrès des Babyloniens; Israël blâmé pour sa désobéissance et pour son inattention aux paroles du prophète. Des faux prophètes qui trompaient le peuple; tandis que Jérémie annonce la guerre, eux prédisent la paix. Réprobation des sacrifices, succès de Babylone, confusion de l'orgueil des Juifs. Le prophète exhorte Juda à devenir meilleur, sous peine d'être en proie aux mêmes calamités qui fondirent sur Israël. Dieu défend à Jérémie de prier pour le peuple. Sacrifices du peuple réprouvés; son inattention démasquée et condamnée; réprobation des victimes humaines qu'il offrait aux démons. Il est prédit que le temple même des idoles deviendra le sépulcre du peuple, et que beaucoup de morts demeureront sans sépulture. Jérémie annonce encore les progrès des ennemis et se lamente sur leurs crimes. Les Juifs accusés comme incirconcis de cœur; le prophète les exhorte à se garder de toute idolâtrie; il se plaint au nom du peuple des maux dont il est menacé, mais Dieu se fait lui-même accusateur. Israël exhorté à obéir à Dieu; accusation de ses pères; quels sont les malheurs qui tomberont sur lui. Il est encore défendu à Jérémie de prier pour le peuple. Le prophète se plaint de ce que les hommes d'Anathoth lui tendent des pièges; il prophétise leur ruine. Dieu lui ordonne de cacher sa ceinture; il prédit au peuple qu'il sera rassasié et comme enivré d'opprobres et de maux. Prédiction sur la sécheresse; nouvelle défense faite au prophète de prier pour le peuple; Dieu refuse les holocaustes et les jeûnes; menaces contre les faux prophètes, qui endormaient le peuple dans une sécurité trompeuse.

Jérémie supplie le Seigneur; mais le Seigneur ne l'écoute pas. Il lui répond que Moïse et Samuel eux-mêmes se présenteraient en vain devant sa face, et qu'il est décidé à venir visiter le peuple dans sa colère, par le glaive et la mort, par la faim, par la captivité, par la dispersion des méchants. Jérémie conjure le Seigneur de tirer vengeance de ceux qui le persécutent : «Si tu discernes l'or pur du plomb vil, tu seras comme ma parole.» (Jer 15,19) Dieu défend à Jérémie de prendre une femme, de se lamenter, de prendre part aux rites qui accompagnaient la mort des Israélites. Jérémie prophétise sur les apôtres et le Christ; il annonce les paroles de ceux qui ne croiront pas au Christ, et prie le ciel de les punir. Il ordonne aux Juifs d'observer le sabbat. Il est envoyé dans la maison d'un potier. «Soudain, dit le Seigneur, je parlerai contre un peuple pour l'extirper et le détruire; si ce peuple fait pénitence, je le sauverai; je parlerai pour cette nation ou ce royaume, afin qu'ils soient réédifiés. Et, si ce peuple et ce royaume font le mal, je me repentirai du bien que j'avais promis de leur faire,» (Jer 18,7-10) Cette menace était utile contre les Juifs; car ils comptaient sur les promesses qu'il avaient reçues de Dieu. N'ayant pas voulu croire à notre Seigneur Jésus Christ, ils ont été pour eux-mêmes la cause des maux qui les affligent aujourd'hui. Le prophète prédit les embûches que les Juifs lui doivent tendre, et il prie contre eux parce qu'ils lui rendent le mal pour le bien. Dieu lui ordonne de prendre un vase de terre, de le briser en présence du peuple, après avoir publié les malheurs qui pesaient sur lui, en s'écriant : «Ainsi sera brisée Jérusalem.» Frappé avec violence par Phassur, il prophétise les maux qui attendent le coupable. Sédécias envoie demander à Jérémie si Nabuchodonosor s'éloignera de lui. Le prophète répond que Dieu va combattre contre les Juifs et contre le roi Sédécias; que, si le peuple consent librement à se mettre du côté de Nabuchodonosor, il sera sauvé, pourvu qu'il abandonne l'iniquité et se convertisse au Seigneur. Prophéties contre Joachim, Jéchonias et les pasteurs du peuple; accusation contre les faux prophètes. Jérémie prophétise au peuple des événements heureux. Le peuple demeure à Jérusalem avec Sédécias. Sous la figure des deux corbeilles pleines de figes, le prophète annonce les triomphes de Nabuchodonosor et la ruine de toutes les nations. Destruction de Jérusalem. Jérémie est saisi par les prêtres pour être mis à mort; mais il échappe à ce péril. Dieu lui ordonne de se faire des liens et des chaînes, et d'engager par leurs envoyés, les rois des nations à se soumettre à Nabuchodonosor, sous peine, s'ils ne se soumettent pas, d'attirer la mort sur leurs têtes. Même exhortation à Sédécias, au peuple et aux prêtres. Le faux prophète Ananias contredit Jérémie, disant : «Je ferai rapporter tous les

vases sacrés, et je ramènerai Jéchonias, fils de Joachim, frère de Sédécias,» et fait briser les chaînes du prophète. Jérémie a mission d'annoncer à Ananias qu'il doit mourir dans l'année, ce qui arrive en effet. Il prophétise aux faux prophètes de Jérusalem de grands malheurs; il annonce au peuple une longue captivité, laquelle aura cependant une fin.

Saméas indigné reproche au grand prêtre de permettre à Jérémie de tenir un pareil langage; mais Dieu prophétise sa ruine. Consolations données à Israël. Le temps du retour de la captivité est annoncé; or, c'est le temps de Pâques qui est prédit, et l'on peut voir dans Esdras que le peuple en effet fut délivré lors de la fête des Azymes, d'où il est manifeste que les Juifs sont convaincus de mensonge, puisqu'ils attendent encore les événements ici décrits et qui leur sont arrivés déjà depuis longtemps. Des enfants massacrés par Hérode. Prophéties sur le Nouveau Testament. Les Juifs attendent encore la réédification de la ville décrite en ce lieu, encore qu'elle ait été faite quand ils revinrent de Babylone, et qu'elle ait eu dès longtemps sa fin. Dieu ordonne à Jérémie d'acheter le champ du frère de son père, et Jérémie l'ayant acheté dit au Seigneur : «Eh quoi ! la ville est prise et vous voulez que j'achète un champ ?» Et alors le Seigneur lui dit que les calamités présentes sont le châtement de la malice du peuple, mais qu'un temps viendra où la ville sera relevée de ses ruines et retrouvera ses habitants. Jérémie prédit à Sédécias qu'il sera tramé en captivité; il lui reproche d'avoir de nouveau condamné à la servitude les Hébreux auxquels il avait d'abord donné la liberté, et le menace de grands malheurs. Il ordonne aux fils de Jonadab de construire une maison; mais son conseil n'est pas écouté. Dieu lui commande d'écrire toutes les paroles qu'il avait prononcées contre Israël, afin qu'en les entendant de nouveau, le peuple fût saisi de terreur et craignit les maux qui le menaçaient. Jérémie confie ce soin à Baruch, qui lui obéit exactement. Le livre écrit, le prophète le lit aux Juifs; troublés et éperdus, les princes font part de ce qui se passe au roi Joachim, qui fait brûler les avertissements du prophète. Jérémie reçoit l'ordre d'écrire un second livre semblable au premier, et dit au roi que son crime sera sévèrement puni. Il prophétise la ruine de Jérusalem.

Puis il est pris et jeté dans les fers, jusqu'à ce que Sédécias l'en arrache; il annonce d'ailleurs à ce roi qu'il sera bientôt captif et le conjure de ne pas le renvoyer en prison. Mais les princes, s'emparant de lui, le jettent dans une prison pleine de boue. Abdémélech délivre Jérémie. Appelé de nouveau près du roi, le prophète lui promet son salut s'il consent à aller vers les ennemis; sinon, ajoute-t-il, c'est la ruine de la ville entière, et pour vous de grands malheurs. Malgré tout, Sédécias se refuse à obéir au prophète, les barbares arrivent, et la ville devient leur proie. Les princes de Nabuchodonosor traitent Jérémie avec toute sorte d'égards. Le prophète annonce à Abdémélech qu'il sera sauvé. Le chef de la milice leur ayant laissé la liberté de se retirer où ils voudraient, Jérémie vient chez Godolias, établi le prince de ceux qui avaient été laissés en Judée. Les Juifs, dispersés en plusieurs lieux, accourent vers Godolias. Ismaël tue Godolias et quelques-uns de ceux qui étaient avec lui; il s'unit le peuple de Godolias et se retire chez les Ammonites. Mais Johanan, un des chefs qui aimait Godolias, marche à sa rencontre, et, dès qu'Ismaël l'aperçoit, il s'enfuit avec huit hommes loin de Johanan, qui se met à la tête du peuple. Johanan demande à Jérémie de prier pour le peuple. Jérémie conseille à Johanan et à son peuple de ne pas aller en Egypte, car autrement ils mourraient; mais ses conseils ne sont pas écoutés. Ils arrivent à Taphnis. Là le prophète les exhorte à ne pas se laisser aller à l'idolâtrie. Ses conseils n'étant pas entendus, il leur annonce une catastrophe signalée; il prédit au roi des Egyptiens la ruine de l'Egypte ainsi que celle des nations étrangères, des Moabites, des Ammonites, des Iduméens, de Damas, d'Elam, de Babylone, et en même temps il prophétise le retour des Juifs. Récit de la destruction de Jérusalem. Comment Joachim tombé du trône y fut de nouveau rétabli, pour s'être livré volontairement, avec sa mère, à Nabuchodonosor.

PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL

Le prophète voit la vision des chérubins et reçoit de Dieu l'ordre de parler aux Israélites. Il est transporté en captivité par l'Esprit, et se sent poussé par Dieu à annoncer hardiment et sans crainte, aux pécheurs et aux justes, la voie qui conduit à la vie, et à publier les ordres de Dieu. Il lui est ordonné de s'enfermer et de figurer le siège de Jérusalem avec de l'argile et un vase de fer. Il lui est encore ordonné de dormir sur un côté pendant un certain nombre de jours, déclarant ainsi les calamités qui doivent écraser le peuple au temps de la captivité. Il prédit, par des pains faits d'excréments de bœufs, et par la division de ses cheveux; la mort et la dispersion du peuple, la destruction de la ville et la ruine des idoles. Il voit les iniquités du peuple et son idolâtrie. De nouveau il voit les chérubins et il prédit à la ville de grands malheurs. De ceux qui se convertiront au Christ. Nouvelle prédiction de la captivité du peuple, qui arriva sous Sédécias. Que Sédécias tombera entre les mains de Nabuchodonosor, qui lui crèvera les yeux. Le prophète annonce ces maux comme très prochains. Menaces contre les faux prophètes; les maux qui leur sont réservés sont tels, que ni Job, ni Daniel, ni Noé ne pourraient les en délivrer. Ces désolations extrêmes sont déclarées sous la parabole du bois de la vigne. Il raconte l'ignominie dans laquelle le peuple était plongé dès le principe, avant que Dieu l'eût choisi, la gloire qui fut son partage quand il fut devenu le peuple de Dieu. Il parle ensuite de son, idolâtrie, de la ruine qu'elle attire sur sa tête, il compare ses iniquités aux iniquités si grandes de Sodome et de Samarie, pour en faire ressortir l'énormité. Quant aux biens qu'il prédit en ces termes : «Je renouvellerai mon alliance avec vous,» on peut croire qu'ils concernent les disciples du Christ. (Ez 16,62) Il annonce ensuite l'invasion de Nabuchodonosor; il s'élève contre ceux qui disaient : «Les pères ont mangé des raisins pleins d'amertume, et les dents des fils en ont été agacées.» (Ez 18,2) Il passe à la mère du roi Sédécias. Il rappelle aux vieillards les prévarications de leurs pères. Le texte, «sur ma montagne sainte,» s'applique au mont élevé d'Israël : celui-ci, «Adonaï Seigneur, la maison d'Israël tout entière me servira là jusqu'à la fin,» peut s'appliquer aux serviteurs du Sauveur. (Ez 20,40 in græco) Thémán, Israël, les fils d'Ammon l'occupent ensuite. Il passe en revue les prévarications et les iniquités d'Israël, des prêtres, des grands, des pseudo-prophètes. «Je cherchais, dit-il, un homme droit dans sa conduite qui s'élevât devant ma face comme un mur de séparation au temps de cette terre, pour ne pas la détruire, et je n'en ai pas trouvé.» (Ez 22,30)

Puis vient l'idolâtrie du peuple d'Israël en Egypte, et les maux dont il est atteint. Il ne leur sera même pas permis de pleurer sur les désastres qui les affligeront. Prophétie contre les Ammonites, les Iduméens, les étrangers, et contre Tyr, qui ne serait autre que Sidon. De grandes calamités sont annoncées contre le chef de Tyr et de Sidon, contre l'Egypte et le roi des Egyptiens. Menaces contre le gardien du peuple, à moins qu'il n'instruise le peuple dont il a été constitué le gardien eu égard aux malheurs que Dieu fait éclater. Le prophète ajoute que l'impie ne périra pas à cause de ses péchés passés, s'il en vient à faire ce qui est agréable à Dieu; et que le juste ne sera pas sauvé non plus à cause de sa justice précédente, s'il change, s'il devient pécheur et pervers. Quelqu'un étant venu pour annoncer au prophète la prise de Jérusalem, il prend de là sujet de reprocher aux Juifs de n'écouter pas les prophéties qu'on leur adresse. Puis les prophéties contre les pasteurs d'Israël, et il promet qu'il lui donnera un pasteur unique; promesse réalisée sous Zorobabel, quoique les Juifs soutiennent impudemment qu'elle ne l'ait pas encore été : elle a été, je le répète, réalisée sous Zorobabel : Prophétie contre les Iduméens, bienfaits accordés aux Israélites, non pas qu'ils en soient dignes, c'est le Seigneur lui-même qui le déclare, mais afin que son nom ne soit pas profané. Le prophète est mené dans la campagne, et il prophétise sur des ossements arides. Il prédit aussi que Zorobabel sera le chef unique des Juifs; ce que l'on peut entendre également de notre Seigneur Jésus Christ. Il parle ensuite de Gog et Magog, qui devaient attaquer les Juifs après leur retour de Babylone, et qui furent vaincus. Certains interprètes entendent cette prophétie des Syriens, du diable et des persécutions que les empereurs idolâtres ont soulevées à diverses reprises contre les chrétiens. Prophétie de la construction du temple et de la restauration du culte légal, que les Juifs attendent encore, et qui s'accomplirent au temps d'Esdras et de Zorobabel. L'on peut voir figurés par cette reconstruction du temple et par l'eau qui jaillit et augmente peu à peu, les fidèles qui se convertirent au Christ, et qui, morts avant de croire, ont recouvré la vie en même temps qu'ils ont embrassé la foi.

PROPHÉTIES DE DANIEL

Daniel et ses compagnons sont choisis, confiés au chef des eunuques et nourris de légumes. Ayant comparu devant le roi, ils surpassent tous les autres en sagesse. Cependant Nabuchodonosor a un songe; les mages ne pouvant le lui rappeler et lui expliquer, il ordonne qu'on les mette à mort. Dieu sauve Daniel du péril qui les menace, ses compagnons et lui, en lui communiquant par révélation la connaissance du songe. Introduit en présence du roi, Daniel lui expose le songe et le lui explique. La pierre qui se détache sans la main des hommes, c'est le Christ; il en est ainsi, parce qu'il est né d'une vierge. Nabuchodonosor ordonne ensuite que tout le monde adore la statue qu'il a fait dresser : trois jeunes Hébreux s'y étant refusés, on les précipite dans une fournaise. Mais les satellites qui environnent la fournaise sont dévorés par les flammes, et les enfants chantent le Seigneur; le roi les ayant appelés et les ayant vus sains et saufs, frappé de stupeur à ce témoignage de la puissance divine, les élève en dignité au-dessus des Juifs, et publie un décret punissant de mort quiconque blasphémera le Dieu véritable. Nouveau songe de Nabuchodonosor; les sages de Babylone étant impuissants à l'expliquer, Daniel l'explique encore et détermine le roi à racheter ses iniquités par des aumônes. Peu après arrive l'accomplissement de ce songe, et Nabuchodonosor loue le vrai Dieu.

Par les ordres du roi Baltazar, fils de Nabuchodonosor, les vases sacrés ayant été apportés aux convives pour qu'ils en usent, une main apparaît traçant sur la muraille des caractères que les sages de Babylone ne savent comprendre et que Daniel lit et interprète : aussi le revêt-on de la pourpre, lui met-on autour du cou un collier d'or, et le proclame-t-on le troisième personnage du royaume. Sous le règne de Darius le Mède, Daniel devenu l'un des principaux du royaume, un décret arraché au monarque par les gouverneurs et les satrapes paraît, condamnant quiconque demandera quoi que ce soit à tout autre, Dieu ou homme, qu'au roi, dans les trente jours suivants, à être jeté dans la fosse aux lions. Daniel ayant été remarqué priant Dieu, on l'accuse et on oblige le roi à le faire jeter dans la fosse aux lions. Mais le roi s'étant approché, et l'ayant trouvé sans aucun mal, il l'en fait retirer et jeter aux lions, qui les dévorent, les ennemis du prophète et leurs femmes. Décret du monarque enjoignant de craindre le Dieu de Daniel. Vision des bêtes féroces : la lionne représentant l'empire des Assyriens, l'ours celui des Mèdes et des Perses, le léopard celui des Macédoniens, la quatrième bête celui des Romains. Prophétie concernant le Christ et l'impie Antiochus. Celui-ci est la petite corne qui renverse les trois autres. Daniel prédit ensuite comment le Macédonien Alexandre détruira l'empire des Perses; il représente le roi des Perses sous la figure d'un bélier, et Alexandre sous la figure d'un bouc. La dernière vision touchant la reine du Midi se trouve, dit-on, dans le livre des Machabées. Daniel confond Bel et tue le dragon : il est jeté dans une fosse, et il ne lui est fait aucun mal; ceux qui l'ont fait condamner y sont jetés à leur tour et sont dévorés par les lions.

PROPHÉTIES D'OSÉE

Osée reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée et d'appeler les enfants qui en naîtront «Jézraël, Celle dont on n'a pas pitié, Celui qui n'est pas mon peuple.» (Os 1,4,6,9) Il reproche au peuple ses fornications, il lui prédit sa ruine et les richesses qui suivront. Quant à ces mots : «J'établirai une alliance avec les bêtes des champs, je la prendrai pour épouse par la foi,» ils peuvent s'entendre des disciples du Christ. (Os 2,18) Il reçoit l'ordre de prendre une épouse adultère, pour annoncer la désolation des Juifs, qu'il accuse tous, prêtres et simples particuliers, de nombreux et graves péchés. En même temps, il flétrit leur intempérance, leurs impuretés, leurs colères. Il leur reproche d'avoir cessé d'espérer en Dieu pour mettre leur espérance dans les Assyriens, et leur confiance dans les Egyptiens; il leur prédit la vengeance que le Seigneur exercera sur eux. Après s'être fortifié, grâce aux secours qu'il a reçus, Ephraïm ne fait pas de la prospérité un usage convenable. Dieu fait éclater sa tendresse envers Israël, et l'ingratitude de ce peuple envers lui. Prophétie des malheurs qui doivent fondre sur les Israélites.

PROPHÉTIES DE JOEL

Ce prophète commence par raconter la maladie qui corrompt les fruits de la terre, et presse les Juifs de fléchir la colère de Dieu. Il prédit après cela l'invasion des Assyriens, puis quelques événements favorables. Prophétie de ce qui arriva aux apôtres à propos du don des langues, et des malheurs des Gentils après le retour de la captivité de Babylone, sous Zorobabel. Ce passage de Joël n'est pas exempt d'allégorie.

PROPHÉTIES D'AMOS

Iniquités de Damas, de Gaza, de Tyr, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, de Juda et d'Israël, et châtiments qui doivent les punir. Bienfaits du Seigneur envers les Juifs, négligence dédaigneuse de ces derniers, épreuves qui les attendent. Prophétie contre les femmes de Samarie, auxquelles il reproche leurs rapines et leur intempérance. Amos, ensuite, annonce la famine et les désastres amenés par l'endurcissement du peuple et par l'obstination d'un grand nombre à ne pas devenir meilleurs, malgré les fléaux dont ils avaient été frappés. Il reproche aux Israélites leur rancune à l'égard de ceux qui les reprenaient, et les engage à se tourner vers Dieu. Maux à venir dont les incrédules sont menacés. A leur sujet ont été dites les paroles que voici : «Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur.» (Am 5,18) D'autres les ont appliquées au jugement futur. De la même manière, les incrédules disent encore aujourd'hui : Il n'y aura pas de jugement; s'il doit y en avoir un, qu'il vienne. Réprobation des fêtes, des sacrifices et des cantiques des Juifs. Il appelle Saturne l'étoile du dieu Raphan; car les païens prétendent que leur dieu Saturne a une étoile dans le ciel, à laquelle ils donnent ce même nom. «M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices durant quarante années ?» poursuit le prophète. (Am 5,25) En effet, le peuple n'en offrit pas; les chefs seuls, en offrirent lorsque le tabernacle s'arrêta. Or, il parle ici du peuple. Il les accuse en outre d'user de la nourriture sans modération, et leur annonce maintes calamités. Les sauterelles, le testament, le diamant, sont autant d'images au moyen desquelles il prédit leur destruction : il fait part de ces prédictions au roi Amasias, et ce prince le repousse et le renvoie avec violence. Le prophète alors annonce les maux qui doivent les frapper, son peuple et lui. Il aperçoit le carquois d'un chasseur, image prophétique de leur servitude. Énumération de leurs iniquités et de leurs violences, et des désastres qui doivent fondre sur eux. Ces paroles : «Le soleil se couchera à l'heure de midi,» ont trait à une circonstance de la passion du Sauveur. Prophétie concernant les disciples du Christ. (Am 8,9)

PROPHÉTIES D'ABDIAS

Il annonce le châtiment des Iduméens, qui, de concert avec d'autres ennemis, avaient attaqué les Israélites. Prophétie sur l'Eglise.

PROPHÉTIES DE JONAS

Ce prophète raconte sa fuite à Tharsis, la tempête, son ensevelissement dans le ventre d'un monstre marin, qui le rejette ensuite, la pénitence des Ninivites, la conservation de l'arbrisseau, sa croissance et sa mort.

PROPHÉTIES DE MICHÉE

Prédiction de la destruction de Samarie et de Jérusalem, cause de cette destruction. Le prophète indique ensuite le retour des Juifs de Babylone, les prévarications et les crimes des princes du peuple, des prêtres et des faux prophètes. De l'Eglise des croyants dont notre Seigneur est le chef, du Nouveau Testament; du caractère transitoire de l'ancienne loi, de la paix. Les malheurs des Juifs sont encore prédits. De la naissance du Christ selon la chair, et de ceux qui doivent croire en lui. «Et il restera quelque chose de Jacob;» ce que l'Apôtre explique ainsi : «Ce qui sera laissé sera sauvé.» (Mi 5,7; Rom 9,27) Jugement du Seigneur contre son peuple, récapitulation de ses bienfaits, réprobation des sacrifices. Le prophète pleure parce qu'il n'y a plus de justes et d'hommes de bien. A la fin, après avoir multiplié ses accusations et menacé Israël de grands malheurs, il lui prédit des événements favorables.

PROPHÉTIES DE NAHUM

Ce prophète commence par quelques considérations sur la puissance de Dieu; prédiction touchant les apôtres. De l'expédition des Babyloniens contre les Ninivites, et de l'asservissement de ces derniers : leur puissance et leurs richesses avant cette catastrophe.